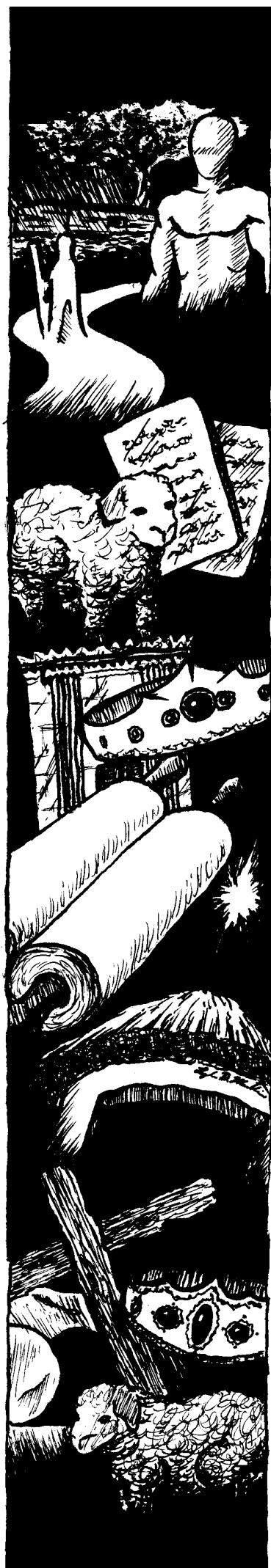


Le dessein de Dieu

Catéchèse biblique
Pour adultes



Prologue

Depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, la Bible est régie par l'idée d'un dessein divin. À chaque moment, les événements avancent en ligne droite à partir d'un commencement absolu vers une finalité. L'histoire est à tout instant un plan divin en cours de réalisation.

Le seul fait que nous existons nous implique d'emblée dans ce projet. Nous sommes comme les passagers d'une fusée spatiale déjà lancée dans l'espace. Nous ne pouvons pas l'empêcher d'arriver à destination. Nous n'avons que le choix soit de rester à bord, en faisant confiance au commandant, soit d'abandonner le vaisseau pour le vide glacial de l'espace. Tel est le point de départ du célèbre « pari » de Blaise Pascal, qui disait dans ses *Pensées* : « Il faut parier. Cela n'est pas volontaire : vous êtes embarqué. »

Quel que soit le dessein mystérieux de Dieu, nous ne pourrions jamais le connaître si lui, qui l'a conçu, n'acceptait pas de nous le dévoiler. Les spéculations théologiques et les intuitions mystiques ne nous mèneraient pas bien loin. D'ailleurs, les Écritures ne se présentent pas comme le fruit du génie religieux du peuple juif, mais comme une révélation venant de Dieu. L'objet de cette révélation c'est justement le dessein d'amour que Dieu a formé en faveur des hommes. Pris dans leur ensemble, les livres de la Bible racontent une histoire unique : comment Dieu, progressivement au cours des siècles, révèle le contenu de son plan, l'accomplit, et nous appelle, nous êtres humains, à y avoir part.

Si ce que la Bible dit est vrai, cela signifie que notre civilisation occidentale actuelle repose sur une illusion. Pour les gens d'aujourd'hui, le monde réel est un monde auquel président non pas un dessein divin mais les forces mécaniques de la nature. C'est le monde des corps matériels — aussi immenses que le soleil, aussi minuscules que l'atome — en mouvement perpétuel, suivant des lois mathématiquement rigoureuses dans un espace sans limites à partir d'un passé indéfini vers un avenir indéfini. Aucune intention consciente, aucune finalité intelligible ne vient donner un sens et un but à l'existence. Nous pouvons étudier le mécanisme pour apprendre comment marche la machine, mais nous ne saurions jamais à quoi elle sert.

Je lisais l'autre jour un article sur les origines de la sexualité humaine qui illustre bien cette mentalité. Selon la Bible, les relations sexuelles existent pour une raison bien précise dans le dessein de Dieu. L'homme et la femme ont été créés pour connaître l'amour. L'union conjugale est une des expressions les plus intimes de l'amour humain et aussi un signe de l'amour qui unit Dieu et son peuple. Pour le monde de la science, par contre, la notion de dessein n'existe pas. Il faut donc expliquer autrement l'apparition de la sexualité sur la terre.

Le professeur Lynn Margulis de l'université de Massachusetts propose une hypothèse assez typique. Selon sa théorie, les temps étaient durs sur la terre il y a un milliard et demi d'années et en période de famine, les organismes unicellulaires en étaient réduits à se dévorer entre eux pour survivre. Parfois ce repas cannibal étaient imparfaitement digéré, si bien que les noyaux du prédateur et de sa victime fusionnaient. En unissant leurs forces, les deux cellules fusionnées s'en trouvaient plus aptes à survivre et transmettaient à leurs descendants un penchant pour l'union. Et voilà ! La sexualité est née, grâce à l'indigestion. (Et on prétend que les chrétiens avalent n'importe quoi !)

Pour la communauté des croyants, la Bible dévoile le dessein divin qui donne à toute chose sa vraie signification. La frontière entre cette communauté croyante et la société profane

pour laquelle la Bible ne fait pas autorité, entre l'Église et le monde, est marquée par ce qu'on appelle traditionnellement la conversion. Il ne s'agit pas simplement d'adopter un ensemble de pratiques religieuses ou morales. Le mot grec désigne un changement de mentalité, de pensée, de « monde mental ». Les convertis chrétiens habitent un monde différent de celui des non-croyants. Des choses qui, pour les autres, ne sont que des mythes et des légendes, sont pour eux des faits réels. Dieu a vraiment agi dans l'histoire mondiale pour accomplir son dessein ; ce n'est pas simplement une philosophie personnelle.

Tant que le christianisme ne se présentera que comme une des nombreuses variétés du phénomène socio-culturel de la religion, notre société arrivera sans grand mal à s'en accommoder. Par contre, elle n'arrivera jamais à admettre que la foi des chrétiens repose sur de vrais faits historiques. Un événement aussi « irrationnel » que, par exemple, la résurrection corporelle de Jésus ne pourrait jamais s'intégrer dans la logique de la pensée scientifique moderne. Dans le monde des « faits », un mort ne ressort pas de son tombeau. On considère donc l'évangile comme de l'obscurantisme ou, avec plus de condescendance, comme une tradition folklorique.

On tolère les chrétiens tant qu'ils restent sagement cantonnés dans leur ghetto religieux. Mais cela ils ne peuvent pas se le permettre. Car l'Église de Jésus Christ a reçu une mission, et cette mission consiste à rendre témoignage à la vérité. Or, la vérité doit être publique, une vérité pour tous. Une vérité privée pour un cercle limité de croyants ne serait pas la vérité du tout.

Introduction

Le mot « bible » vient du grec. C'est un pluriel, ta biblia, qui signifie « les livres ». La Bible, en effet, n'est pas un ouvrage homogène, comme un manuel de théologie, mais rassemble une multiplicité d'ouvrages différents rédigés par une multiplicité d'auteurs différents (une quarantaine) à une multiplicité d'époques différentes (qui s'étendent sur une période de quinze siècles). Cela donne un volume qui compte dans les deux mille pages de texte bien serré !

Plus qu'un livre, la Bible est une histoire. Malheureusement, nous laissons souvent la masse des textes bibliques nous masquer l'unité fondamentale de cette histoire, ainsi que son évolution à travers les siècles. Souvent, les arbres cachent la forêt.

Cette catéchèse se propose de suivre tout au long de la Bible le fil conducteur qui nous frayera une piste à travers la forêt des textes. Ce fil conducteur, c'est le dessein de Dieu, le plan que Dieu a conçu avant la création du monde et dont la Bible nous raconte la réalisation progressive dans l'histoire humaine.

En quoi consiste ce plan ? *Éphésiens 1.7-10 (BC) : 7 En Jésus-Christ, nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon la richesse de sa grâce, 8 que Dieu a répandue abondamment sur nous en toute sagesse et intelligence. 9 Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il s'était proposé en lui, 10 pour l'exécuter quand les temps seraient accomplis : réunir sous un seul chef, le Christ, tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.*

L'apôtre Paul énonce ici les deux idées maîtresses du dessein de Dieu, les deux brins dont notre fil conducteur sera tressé : (1) la rédemption des hommes, qui est liée à la mort de Jésus et au pardon des péchés ; (2) le règne du Christ sur « tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre », c'est-à-dire, dans le langage biblique, l'univers entier et surtout les êtres, hommes ou anges, qui l'habitent. Tout le mouvement de l'histoire s'oriente vers l'accomplissement de ce double dessein.

L'œuvre de Dieu en vue de réaliser ce projet s'accomplit en quatre « temps » : (1) le commencement des temps ; (2) les temps de préparation ; (3) les temps d'accomplissement ; (4) la fin des temps. Voilà les quatre grandes étapes de l'histoire sainte que nous allons parcourir.

À travers cette histoire, Dieu va parler et agir, il va injecter sa parole agissante dans l'histoire pour mener les événements vers le but qu'il s'était fixé. C'est donc lui l'acteur et l'auteur principal de la Bible. Celle-ci doit être lue avant tout comme un témoignage historique sur Dieu et sur son dessein. Comment savoir si ce témoignage est vrai ? La vérité de la révélation biblique nous est garantie surtout par l'histoire même de cette révélation. La meilleure apologie du dessein de Dieu, c'est de raconter le dessein de Dieu.

Le Commencement des Temps

Les onze premiers chapitres de la Genèse constituent le prologue de toute la Bible et plantent le décor pour l'histoire qui va suivre. Ils nous disent les origines du monde et de la race humaine. Ils racontent également comment le mal et la mort sont entrés dans notre expérience et expliquent ainsi pourquoi nous avons besoin de rédemption.

La création

Dans son livre *Dieu et la science*, Jean Guitton dit que la première question, et la plus obsédante, de toute la recherche philosophique est celle-ci : Pourquoi y a-t-il *quelque chose* plutôt que rien ? Que s'est-il passé au début du temps pour donner naissance à tout ce qui existe ? La vie humaine est-elle apparue au hasard, ou au contraire, s'inscrit-elle dans un grand dessein universel ?

Depuis quelques années les chercheurs les plus en pointe commencent à abandonner les hypothèses faisant intervenir le seul hasard. Les biologistes ont calculé que la probabilité pour qu'un millier d'enzymes différentes se rapprochent pour former une cellule vivante, même si on leur accordait pour cela plusieurs milliards d'années, est de l'ordre de 10^{1000} contre un. Autrement dit, la probabilité mathématique pour que l'univers ait été engendré par le hasard est pratiquement nulle. Autant prétendre que le *Grand Robert* est le résultat d'une explosion dans une imprimerie.

Si le monde se présente tel que nous le connaissons, construit et réglé avec une précision inimaginable, c'est bien que notre existence avait été prévue à l'avance et minutieusement préparée dès le départ. Nous retrouvons ici le Principe Anthropique formulé en 1974 par l'astrophysicien anglais Brandon Carter. Selon lui, « l'univers se trouve avoir, très exactement, les propriétés requises pour engendrer un être capable de conscience et d'intelligence ».

Qui a élaboré cet édifice effroyablement complexe et pourquoi ? Pour trouver la réponse à ces questions, la recherche scientifique ne nous serait d'aucune utilité. Il nous faudra recourir à un autre langage, celui du témoignage historique. La Bible est le récit historique des actes du Dieu vivant qui a non seulement créé le monde mais a aussi parlé aux hommes pour leur dire pourquoi il l'a créé. Si Dieu s'est donné la peine de construire tout cela, il a dû avoir une raison. Après tout, il aurait pu ne rien créer du tout. Dieu se portait très bien sans nous !

Dans un discours adressé aux philosophes de la ville d'Athènes, l'apôtre Paul parle du Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve. *Actes 17.27-28 (FC) : 27 « Il a fait cela pour qu'ils le cherchent et qu'en essayant d'entrer en contact avec lui, ils le trouvent peut-être. En réalité, Dieu n'est pas loin de chacun de nous, 28 car en lui nous avons la vie, nous pouvons nous mouvoir et nous sommes. »* Mais quel avantage y a-t-il à trouver Dieu ? En Dieu il y a la vie ! Pas seulement une existence biologique mais une vie qui participe à la dignité et à l'éternité du Créateur, une vie d'amitié avec lui. *Jean 17.3 (FC) : 3 « La vie éternelle consiste pour eux à te connaître, toi le seul véritable Dieu. »*

C'est la générosité créatrice de Dieu, son amour, qui nous a donné la vie lors de la création, tout comme l'amour d'une mère permet à un enfant d'accéder à la vie dans la procréation. L'amour est donc une donnée de l'univers antérieure à la vie, et non le contraire. Dieu nous a aimés avant de nous créer, et nous a créés pour que nous puissions connaître la joie de l'aimer en retour.

Il a fallu, évidemment, que cet amour soit librement donné de notre part. Un amour contraint ou programmé n'est pas vraiment l'amour. Aussi Dieu a-t-il doté le monde d'une certaine mesure d'autonomie. Il nous a fourni un espace vitale à l'intérieur de laquelle nous sommes libres de chercher, d'enquêter, de poser des questions. Malheureusement, nous ne pouvons, depuis la chute, chercher qu'à tâtons. Livrés à nous-mêmes nous tombons inévitablement dans les erreurs du paganisme : nous fabriquons un dieu à notre propre image. Si, dans la Bible, les hommes et les femmes rompent avec l'idolâtrie et retrouvent Dieu, c'est uniquement parce qu'il leur a parlé le premier.

Genèse 2.8 (TOB) : 8 Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. Depuis deux ou trois générations maintenant, des savants et des théologiens voudraient nous faire croire que le jardin d'Éden n'est qu'un mythe, un charmant spécimen de folklore tribal. Vous ne trouverez le récit d'Adam et Ève dans aucun manuel scolaire d'histoire. Non seulement l'homme a dû quitter le jardin d'Éden, il en est venu à se persuader que le jardin n'avait jamais existé. Dans une lettre à son fils, J.R.R. Tolkien a écrit ceci : « Un jardin d'Éden a certainement existé sur cette planète malheureuse. Nous en avons tous la nostalgie. » À nos moments les plus lucides, nous nous rendons compte que le monde matériel, malgré toutes ses joies et satisfactions, n'est pas notre vraie patrie.

« Aller au paradis » veut dire rentrer chez nous. Dans un sens, l'humanité a eu ses débuts au ciel, dans le jardin d'Éden, d'où nous sommes déçus. Réaliser notre destinée exige un retour à nos origines. Nous appartenons à notre Père céleste ; et tout comme le fils prodigue dans la parabole de Jésus, nous restons assis dans la boue avec les cochons et rêvons de rentrer à la maison.

La chute

En plaçant l'homme et la femme dans le jardin d'Éden, Dieu leur donne (parmi d'autres, sans doute) ce commandement, *Genèse 2.16-17 (FC) : 16 « Tu peux manger les fruits de n'importe quel arbre du jardin, 17 sauf de l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bien ou mal. Le jour où tu en mangeras, tu mourras. »* Vous connaissez bien la suite. Tenté par le diable, l'adversaire de Dieu et des hommes, le premier couple ne tarde pas à désobéir à ce commandement. Et c'est ainsi que le péché fait son apparition dans le monde.

Il est évident que nos contemporains ont perdu la notion du péché au point que le mot lui-même n'a plus aucune résonance d'horreur. Nous n'en sommes pas moins pécheurs pour autant ; il faudra bien cesser de nous faire des illusions sur nous-mêmes. Le plus tôt sera le mieux. Tant que le vieil Indien égaré loin de chez lui se disait : « Indien ne pas être perdu, wigwam être perdu ! », il n'arrivait pas à retrouver son chemin pour rentrer. Il n'y a aucun espoir pour nous tant que nous n'admettons pas que nous sommes désespérément perdus, tant que nous ne nous avouons pas à nous-mêmes à quel point nous sommes mauvais à l'intérieur. « Encore pire que vous ne l'avez jamais imaginé » disait le poète Robert Browning.

Le roi David s'écrie dans le Psaume 65 : « La réalité des fautes me dépasse ». Elle me dépasse, moi aussi ; le pouvoir du mal restera toujours un mystère pour moi. Le récit de la chute nous apprend quand même cinq vérités sur le péché qui nous aideront à saisir quelque chose de sa nature profonde.

1. Le péché est une violation de la loi de Dieu.

Voilà la définition biblique la plus simple du péché. *1 Jean 3.4 (FC) : 4 Car le péché est la désobéissance à la loi.* Pour la plupart des gens, la notion du péché renvoie à la quête du plaisir, notamment sur le plan sexuel. Dans *César* de Marcel Pagnol, on peut lire une conversation entre Honoré et César. Honoré dit : « Eh bien, oui, je l'ai fait ce péché et ce qu'il y a de plus terrible c'est que je l'ai fait avec plaisir. » Et César de répondre : « Pardi, si les péchés faisaient souffrir quand on les fait, nous serions tous des saints. » Autrement dit, la sainteté est ennuyeuse et le péché est amusant. Dieu est un rabat-joie cosmique qui s'applique surtout à nous interdire de nous amuser.

Rien ne pourrait être plus loin de la vérité. Les lois de Dieu ne sont pas des règles arbitraires qui nous sont imposées dans le but de rendre notre vie triste et pénible. Si Dieu nous les donne c'est pour prévenir une déchéance morale qui nous rend inaptes à la vie de joie et d'amour et de dignité qu'il a prévue pour nous.

Mais l'homme est comme le cheval qui, se trouvant dans un pâturage d'herbe fraîche, saute par-dessus la haie et atterrit dans un marécage puant. Il s'est imaginé que l'herbe était meilleure de l'autre côté. Mais quand il franchit les limites, il se retrouve enlisé dans la fange du péché. Maintenant, il n'arrive pas à se libérer ; et plus il y reste, plus ça sent mauvais.

2. Le péché naît d'un esprit d'égoïsme et de rébellion contre Dieu.

Le diable a réussi à accrocher Adam et Ève en attisant leur désir de devenir comme des dieux : détrôner le vrai Dieu et se mettre à sa place pour décider eux-mêmes du bien et du mal. Le pécheur se met au centre du monde et fait de ses propres désirs malsains et de ses propres instincts égoïstes la loi de sa conduite. Il dit : « Je ferai ce qui me chante. Si Dieu n'en est pas content, tant pis pour lui. » Depuis la chute, le feu de la rébellion fait rage sur la terre, dans le cœur de chaque être humain.

3. Le péché fait du pécheur un esclave.

Il le fait tomber dans ce que les psychiatres appellent des pratiques addictives. Le péché devient pour le pécheur une sorte de drogue, il ne peut plus s'en passer. Au départ nous sommes pécheurs parce que nous avons commis des péchés ; mais en peu de temps nous commençons à pécher parce que nous sommes pécheurs. Nous ne pouvons plus arrêter malgré toutes nos bonnes résolutions, même quand nous nous rendons parfaitement compte que notre comportement est en train de déshonorer Dieu, gâcher notre propre vie et blesser ceux que nous aimons le plus. Nous sommes comme l'alcoolique qui promet trois fois par semaine de ne plus boire.

Jean 8.34 (BC) : 34 Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché. » Voilà pourquoi, à mon avis, Dieu ne pouvait pas simplement imposer une pénitence quelconque à Adam et Ève et les laisser rester dans le jardin. Ils ont goûté au fruit défendu, ils sont intoxiqués, drogués du péché. On n'a pas besoin de substances chimiques — cocaïne, whisky ou autre — pour devenir drogué. On peut se shooter à la médisance ou à la vantardise ou à la cupidité et même à l'orgueil spirituel. Le péché porte toutes sortes de masques ; mais en dessous c'est toujours la même tête de mort, le visage du même tyran qui cherche à nous asservir.

4. Le péché fait de nous des objets du jugement divin.

Dieu ne tiendra pas le coupable pour innocent ; nous obstiner dans notre péché nous fera condamner devant lui. Pourquoi cette haine implacable du péché ? Parce que le péché corrompt le cœur de l'homme, détruit en lui l'image de Dieu, l'endurcit contre l'amour et le bien. Parce que le péché empoisonne la vie et pollue l'univers. Il y a une pollution morale encore pire que la pollution industrielle. Nous contribuons tous, chacun pour sa part, à cette pollution ; seulement, nous y sommes tellement habitués que nous n'en sentons plus la puanteur.

Dieu avait averti Adam et Ève quelle serait la conséquence de la désobéissance. Voilà en effet le déchet le plus toxique du péché. *Romains 6.23 (FC) : 23 Car le salaire que paie le péché, c'est la mort.* Non pas la simple cessation de vie biologique, mais ce qu'on appelle la « mort spirituelle ». La mort du corps n'est que le signe visible et concret d'une réalité intérieure : mon péché m'a rendu inapte à la Vie à laquelle Dieu m'avait destiné. Ce n'est pas que Dieu cesse de m'aimer à cause de mes péchés et me repousse avec une moue de dégoût. C'est plutôt que ma rébellion me détourne de lui et me corrompt au point où c'est moi qui repousse avec dégoût la Vie qu'il m'offre. Le péché est mortel, mais cela ne veut pas dire que Dieu prend plaisir dans la mort du pécheur.

En tant qu'enfants d'Adam, il nous est impossible de nous désolidariser de sa faute comme si elle ne concernait pas notre propre histoire. *Romains 5.12 (FC) : 12 Le péché est entré dans le monde à cause d'un seul homme, Adam, et le péché a amené la mort. Et ainsi, la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché.* Dans le péché, nous nous sommes rendus solidaires avec Adam, le premier pécheur. Nous nous sommes rangés de son côté ; nous sommes unis à lui ; il est nous. Nous avons tous suivi le même chemin de rébellion : il l'a pris avant nous et en quelque sorte comme notre représentant. Notre propre vie atteste qu'à sa place nous aurions fait le même choix.

Sans appartenir à notre nature essentielle (ce n'est pas un défaut de fabrication), le péché a quand même atteint le plus profond de notre être et nous a détournés de notre Créateur. Qu'allait faire Dieu avec cette race si décevante ? La jeter à la poubelle et recommencer à zéro ? À sa place c'est ce que j'aurais été fortement tenté de faire ! Au lieu de cela, et par amour pour nous, Dieu fait une promesse qui va permettre à l'humanité de regarder en avant vers une délivrance future. De la femme, dit-il, sortira une descendance qui aura la mission de vaincre le péché et de sauver l'homme de la sentence de mort suspendue au-dessus de sa tête comme l'épée de Damoclès. Ce qui nous amène à la cinquième vérité fondamentale sur le péché.

5. Le péché peut être détruit sans la destruction du pécheur.

Au diable tentateur, Dieu prononce cette prophétie énigmatique, *Genèse 3.15 (FC) : 15 « Je mettrai l'hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et la tienne. La sienne t'écrasera la tête, tandis que tu la mordras au talon. »* On appelle ce verset mystérieux le « proto-évangile » : c'est la première allusion dans la Bible à la venue future du Christ. Ce texte nous apprend que dans la lutte entre l'humanité et le Serpent, Dieu se met du côté des hommes. Il projette de leur envoyer un jour un champion qui tout seul affrontera Satan et écrasera décisivement son pouvoir.

Ce héros vainqueur du diable, qui sera, ou que sera-t-il ? Un archange puissant ? Un robot tueur ? Un extraterrestre ? Non, ce sera un descendant de la femme, un être humain. Ce sera, comme la généalogie de Jésus dans l'Évangile de Luc prend bien soin de le démontrer, un fils d'Adam et Ève.

**La lignée
messianique**

Adam



Après cette première allusion un peu obscure, les indices vont s'accumuler au fil des pages, si bien qu'en arrivant à la fin de l'Ancien Testament, nous verrons se dessiner une silhouette assez distincte, mais toujours mystérieuse, du Christ.

Le déluge

Le récit du déluge est digne de mention à deux titres. Premièrement, il souligne, sur une échelle planétaire, les conséquences du péché débridé. Après son expulsion du jardin, l'humanité s'enfonce de plus en plus dans le mal, et Dieu finit par décider de détruire la quasi-totalité de la race. Seul Noé demeure intègre au milieu de la corruption ambiante et prend au sérieux les avertissements de Dieu. Lui seul, parmi ses contemporains, est sauvé dans l'arche, avec sa famille et des spécimens de chaque espèce animale.

Deuxièmement, la délivrance de Noé devient dans le Nouveau Testament un signe, une figure du salut à venir. *1 Pierre 3.21 (BC) : 21 C'était une figure du baptême qui vous sauve, à présent [...] par la résurrection de Jésus-Christ.*

Les temps de préparation

L'Ancien Testament, la première partie de la Bible, a été écrit dans le but de susciter l'attente d'un sauveur et de préparer les voies pour sa venue. Il nous révèle comment Dieu se choisit un peuple particulier et en fait son instrument pour amener le rédempteur dans le monde. Comme tous les êtres humains, le sauveur promis, lui-même un être humain, doit naître au sein d'un peuple ou d'un autre. C'est le peuple hébreu que Dieu choisit pour lui donner naissance.

Certains se scandalisent de cette élection : « Pourquoi les Juifs ? » Si Dieu avait choisi les Égyptiens ou les Français ou les Chinois, on protesterait : « Pourquoi ceux-là ? » En tout cas, Dieu n'a pas élu les Juifs parce qu'ils avaient quelque chose de spécial, mais parce qu'il aimait leurs pères (Dt 4.37 ; 7.8). Et il les a choisis en vue de bénir la famille humaine tout entière.

Toute l'histoire d'Israël est jalonnée d'indices que Dieu révèle au peuple élu afin de faire naître chez lui une attente. Un jour doit apparaître un homme de majesté chargé d'accomplir deux tâches : racheter l'humanité tombée sous l'emprise du mal et régner sur le monde. Cette attente sera signifiée et entretenue dans l'Ancien Testament par deux moyens : des prophéties et des préfigurations messianiques.

Le mot « préfiguration » désigne un événement historique (le sacrifice d'Isaac, l'exode), une institution sociale ou religieuse (le culte sacrificiel du temple, la royauté), ou un personnage (David, Jonas, Melchisédek) qui annonce à l'avance et par symbole ce que sera et ce que fera le Messie.

On parle alors de préfiguration « messianique ». Cet adjectif vient du mot hébreu « messie » (hb. *mâchiah*), qui correspond au mot grec « christ » (gr. *christos*) ; il signifie en français : « l'oint, l'élu, celui qui est sacré roi ». Dans l'Israël antique, on versait de l'huile parfumé sur un homme pour signifier que Dieu l'a désigné roi. L'onction était le rite d'investiture royale et correspond en quelque sorte au couronnement des rois de France à Reims. Dans nos Bibles françaises, le mot « Christ » n'est pas le nom de famille de Jésus, mais le titre royal par excellence. Il en viendra à désigner, dans son sens technique, le roi que Dieu consacre pour libérer son peuple.

L'expression « prophétie messianique » désigne une prédiction ou un oracle que les hommes et femmes inspirés de Dieu prononcent au sujet du roi libérateur. Le prophète Michée annoncera, par exemple, que le Messie doit naître à Bethléem. Toutes les prophéties ne sont pas nécessairement aussi limpides, mais elles revêtent toutes, contrairement aux préfigurations, une forme verbale.

Commençons donc notre survol de l'histoire d'Israël. Nous allons traverser les siècles assez rapidement, il vaut peut-être mieux boucler nos ceintures de sécurité !

Les patriarches

Abraham, Isaac et Jacob (env. 2100-1880 av. J.-C.)

L'histoire du peuple juif commence par la vocation divine d'un certain Babylonien du nom d'Abraham, qui habitait non loin de Bagdad il y a environ 4000 ans. *Hébreux 11.8,10 (TOB) : 8 Par la foi, Abraham obéit quand Dieu l'appela : il partit pour un pays que Dieu allait*

lui donner en possession. Il quitta son propre pays sans savoir où il allait. [...] 10 Car Abraham attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

Abraham en avait assez des villes sans fondations solides, il aspirait à une patrie éternelle auprès de Dieu. Aussi restait-il, pendant toute sa vie, un étranger sur la terre, même en terre promise. Je ne sais pas où vous en êtes dans votre itinéraire spirituelle. Mais je sais une chose : grâce aux premiers pas qu'a faits pour nous ce vieillard, tout au début du dessein de Dieu, nous pouvons avoir la certitude que nous ne marchons pas en vain, que notre cheminement dans la foi aboutira.

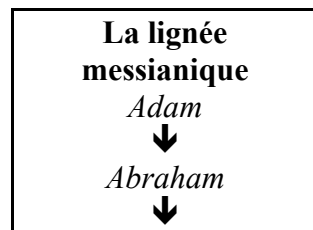
Abraham était loin de ressembler à un saint ; il avait ses propres péchés tout comme nous en avons les nôtres. Mais il avait confiance en Dieu, et sa foi a transformé la vie de chacun de nous en voyage de retour à la maison. Voilà pourquoi la Bible l'appelle « le père des croyants ». Voilà pourquoi, jusqu'à la fin des temps, nous invoquerons non pas le Dieu d'Adam, ni même le Dieu de Noé, mais le Dieu d'Abraham.

Dieu choisit donc cet homme de foi, l'appelle à quitter sa patrie en Mésopotamie et lui fait trois grandes promesses :

- Une grande nation naîtra de lui : Israël.
- Ses descendants occuperont le pays de Canaan en Palestine : la terre promise.
- Toutes les nations de la terre seront bénies à travers sa descendance : le Messie (Ga 3.8, 16; Ac 3.25-26).

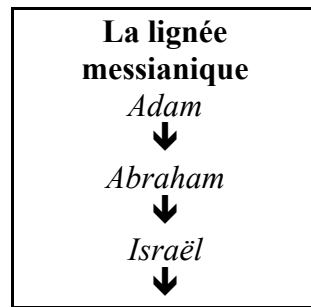
Ces trois promesses serviront de point de départ à tout le récit biblique. À partir de maintenant, la Bible va raconter comment Dieu accomplit les promesses faites à un Araméen vagabond.

Abraham devient ainsi le deuxième chaînon de la lignée messianique. En effet, l'Évangile de Matthieu retracera la généalogie de Jésus en remontant jusqu'à lui.



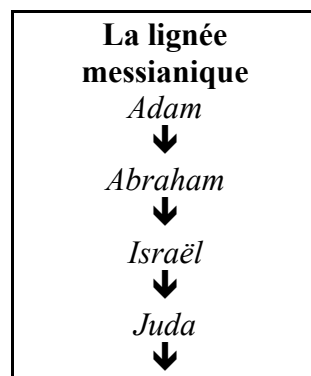
Dieu renouvelle sa triple promesse aux descendants immédiats d'Abraham : à Isaac son fils et à Jacob son petit-fils. À ce dernier, le Seigneur donne le nouveau nom d'Israël. C'est par lui que doit passer la lignée messianique.

Le libérateur promis sera donc : un être humain, de la race d'Abraham, du peuple d'Israël.



Les enfants de Jacob en Egypte (1880-1450)

Vers la fin de sa vie, Israël s'installe en Egypte avec ses douze fils, dont les familles deviendront les douze tribus d'Israël. Sachant sa mort proche, le patriarche prononce sur chacun de ses fils une sorte de bénédiction prophétique. Ce texte nous apprend par quelle tribu doit passer la lignée messianique à l'intérieur d'Israël. Jacob a douze fils ; il est évident que le Messie ne peut pas descendre de tous les douze. *Genèse 49.10 (FC) : 10 « Le sceptre royal demeurera dans la famille de Juda, le bâton des chefs restera aux mains de ses descendants, jusqu'à ce que vienne son vrai possesseur, celui à qui les peuples seront soumis. »*



C'est à la tribu de Juda que sera dévolue la royauté en Israël. Un jour naîtra un Judéen, ou « Juif » (2 R 16.6), et il se servira du sceptre royal mis en réserve pour régner sur les nations. Cet oracle est sans doute la plus ancienne prophétie de la Bible se référant à un Messie royal, c'est-à-dire au deuxième élément du dessein de Dieu : le règne du Christ.

Le séjour des descendants d'Israël en Egypte se prolongera pendant 430 ans. À la suite d'un changement de dynastie, ils seront réduits en servitude par les Égyptiens.

La naissance de la nation d'Israël (1450-1390)

Du fond de leur servitude, les Israélites appellent le secours de Dieu, qui envoie à la cour égyptienne pour obtenir leur départ un homme du nom de Moïse. Le Pharaon, décidé à ne pas perdre de la main d'œuvre si bon marché, s'obstine dans son refus de laisser partir le peuple d'Israël. C'est alors que Dieu intervient avec des arguments de poids : une série de dix jugements exécutés contre le pays, les célèbres dix plaies d'Egypte. Le coup décisif est porté lors de la dixième plaie : Dieu frappe tous les premiers-nés des Égyptiens. Israël est délivré du joug de l'esclavage.

Or, le Nouveau Testament trouve dans les événements de l'exode une véritable mine de préfigurations messianiques. Cette délivrance de l'esclavage égyptien signifie à sa manière, imparfaitement mais réellement, une libération que seul le Christ réalisera pleinement.

Citons en exemple l'institution de la Pâque juive. Lors de la dernière plaie, la mort des premiers-nés, Dieu prescrit aux Israélites le moyen de sauver leurs enfants. Chaque famille doit tuer en sacrifice un agneau sans défaut et prendre son sang pour marquer le linteau des portes de sa maison. L'ange exterminateur verra ce sang et passera par-dessus cette maison-là. Le mot « Pâque » signifie en effet « passage par-dessus ». Il est bien évident que Dieu aurait pu sauver les premiers-nés d'Israël sans imposer au peuple ces sacrifices sanglants. Il lui aurait suffi, par exemple, de donner des instructions à l'ange de la mort pour qu'il ne touche pas aux Israélites. Pourquoi donc cette mise en scène ?

C'est que le rite de l'agneau pascal doit servir d'enseignement sur le principe de la rédemption. Pour nous, ce mot, que nous avons soigneusement évité de définir jusqu'ici, est un terme technique religieux. Pour les gens de l'époque, il appartenait plutôt au langage commercial et juridique. Il signifiait littéralement « rachat » et désignait par exemple la somme d'argent qu'un esclave devait, pour racheter sa liberté perdue, poser aux pieds de son maître ; ou encore la rançon qu'une famille devait verser pour faire libérer un prisonnier de guerre ou la victime d'un enlèvement.

L'agneau pascal sacrifié montre aux Israélites le prix de leur rachat. S'ils échappent à la mort, c'est que quelqu'un — l'agneau en l'occurrence — a payé à leur place. Tel est le sens de la fête de la Pâque, qui deviendra la plus importante des célébrations annuelles du judaïsme biblique.

Regardons comment le rituel pascal anticipait la rédemption accomplie par le Christ et la représentait de façon voilée.

<i>La Pâque juive</i>		
<i>La mort des premier-nés</i>	↔	<i>La mort spirituelle</i>
<i>L'agneau pascal</i>	↔	<i>Jésus, l'agneau de Dieu</i>
<i>Rachat des premiers-nés</i>	↔	<i>Le pardon des péchés</i>

Pour nous sauver d'une mort spirituelle certaine, Jésus, l'Agneau de Dieu, versera son sang sur le bois de la croix et nous apportera ainsi le pardon de Dieu. *1 Corinthiens 5.7 (FC) : 7* *Le Christ a été sacrifié comme notre agneau pascal.* Laissez-moi maintenant vous poser une question : À quelle époque de l'année Jésus fut-il crucifié ? Pendant la fête de la Pâque juive ! Simple coïncidence ? Non, c'est Dieu qui révélait symboliquement par avance son dessein de rédemption. Jésus est la pièce maîtresse du puzzle biblique. À la lumière de son évangile, nous arrivons à comprendre ce que Dieu fabriquait dans l'Ancien Testament.

Pourquoi donc fallait-il une solution si radicale ? Parce que le mal est si profond. On ne guérit pas un cancer avec un petit pansement et deux aspirines.

À la sortie d'Égypte, Moïse conduit le peuple libéré au mont Sinaï. Là, Dieu renouvelle les promesses qu'il avait faites à Abraham et donne au peuple sa loi particulière, appelée communément la « loi de Moïse ». Remarquons en passant que Dieu avait déjà sauvé ou racheté Israël avant de lui donner sa loi. Celle-ci n'était pas destinée à devenir un moyen de salut, mais devait servir simplement à régler la vie du peuple.

La législation de Moïse se comporte en gros trois genres d'ordonnances :

(1) *des règles morales*. Par exemple : Tu ne commettras pas de vol. Tu ne tueras pas. Tu ne commettras pas d'adultère.

(2) *un code civil*. Qui prescrit, par exemple, les dommages que doit verser le propriétaire négligent d'un bœuf qui s'échappe de son enclos et blesse quelqu'un.

(3) *des prescriptions religieuses*. L'ordonnance des sacrifices, des fêtes annuelles, du culte dans le temple, du sacerdoce. C'est surtout dans les institutions cultuelles de la loi que le Nouveau Testament relève l'annonce symbolique du mystère de la rédemption messianique.

Dans le dessein de Dieu, le régime religieux fondé sur la loi de Moïse a un rôle pédagogique pour préparer le peuple élu à la venue du Christ. Ce rôle de pédagogue confère à la loi deux qualités. Premièrement, elle est *préfigurative*. *Hébreux 10.1 (FC) : 1 La loi juive n'est pas la représentation exacte des réalités ; elle n'est que l'ombre des biens à venir*. Une esquisse imparfaite de la réalité définitive à être révélée par la suite.

Deuxièmement, elle est provisoire. *Galates 3.19,24 (FC) : 19 Pourquoi la loi a-t-elle été donnée ? Elle a été ajoutée pour faire connaître les actions contraires à la volonté de Dieu: elle devait durer jusqu'à ce que vienne le descendant d'Abraham pour qui la promesse avait été faite. [...] 24 Ainsi, la loi a été notre surveillant jusqu'à ce que vienne le Christ*. Dieu n'a donné aux hommes, au cours de l'histoire, qu'une seule religion : ni le catholicisme, ni le protestantisme, ni même la religion chrétienne au sens général, mais le judaïsme biblique. Et quand le Christ est venu, il a mis fin à cette religion sans la remplacer par une autre!

À partir du Sinaï, les Israélites se mettent en marche vers le pays de Canaan. La plupart d'entre eux ne verront jamais la terre promise. À la suite de ses nombreuses rébellions contre Dieu et Moïse, la génération des rescapés d'Égypte est condamnée à errer pendant 40 ans dans le désert. Ce sont leurs enfants hériteront le territoire promis à Abraham.

Josué et la conquête de la terre promise

C'est à Josué, lieutenant et successeur de Moïse, que Dieu confie la charge de prendre possession de la terre promise et de la partager entre les douze tribus. En tant que chef conduisant le peuple élu dans la patrie que Dieu lui avait destinée, Josué devient une préfiguration vivante du Christ. En effet, le nom de Jésus est la forme grecque de l'hébreu « Josué ».

L'installation du peuple en Palestine marque l'accomplissement des deux premières promesses faites à Abraham (Jos 21.43-45). Ayant reçu la charte qu'est pour elle la loi de Moïse, Israël est formellement constitué comme nation. Et il occupe maintenant le territoire promis à ses ancêtres.

Juste avant sa mort, Moï se prononce un dernier discours et avertit les Israélites prêts à conquérir la Palestine. *Deutéronome 28.58-59,63-64 (FC) : 58 « Veillez à mettre en pratique tous les commandements de la loi de Dieu rassemblés dans ce livre, et respectez celui qui porte le titre glorieux et redoutable de 'Seigneur, votre Dieu'. 59 Sinon, le Seigneur lui-même [...] 63 vous arrachera à la terre dont vous allez prendre possession 64 et il vous dispersera parmi les nations étrangères, d'un bout du monde à l'autre. »*

La période des juges (1390-1050)

Pendant les trois premiers siècles de son existence, la nation ressemble plus à une confédération de tribus plus ou moins indépendantes qu'à un état centralisé. L'histoire de cette époque est marquée par la répétition d'un même cycle d'événements : (1) l'apostasie d'Israël ; (2) l'oppression étrangère, permise par Dieu ; (3) la repentance du peuple ; (4) la délivrance divine.

Voici un exemple du cycle : *Juges 3.12-15 (FC) : 12 Les Israélites firent de nouveau ce qui déplait au Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur dressa contre eux Églon, roi de Moab. 13 Églon s'allia aux Ammonites et aux Amalécites pour aller attaquer Israël ; ils s'emparèrent de la ville de Jéricho. 14 Les Israélites furent soumis au roi Églon pendant dix-huit ans. 15 Ils appelèrent alors le Seigneur au secours et celui-ci leur envoya un libérateur. C'est-à-dire, un juge : non pas le président d'un tribunal judiciaire, mais un chef militaire, un champion pour les délivrer de leurs ennemis. Les juges les plus célèbres sont Gédéon, Samson, la femme Débora, et le dernier juge Samuel. Alors que Samuel est toujours en fonction, les Israélites commencent à réclamer un roi « pour être comme tous les autres peuples » (1 S 8.20).*

Le royaume uni (1050-930)

La demande d'avoir un roi représente d'une part un rejet de Dieu, qui jusque-là avait constitué l'autorité centrale de la confédération tribale. D'autre part, l'institution de la royauté deviendra entre les mains de Dieu un nouveau moyen de grâce préparant la venue du Messie. La monarchie permettra à Israël de faire l'expérience de l'unité intérieure basée sur l'autorité d'un roi unique, oint au nom du Seigneur. De même, Jésus sera pris du sein de son peuple pour en être constitué roi.

Saül

Le premier candidat à la royauté s'appelle Saül. Issu de la tribu de Benjamin, il s'impose surtout par ses qualités militaires. Le texte biblique retient surtout ses nombreuses désobéissances, qui finiront par provoquer le rejet divin. *1 Samuel 15. 23 (TOB) : 23 « Puisque tu as rejeté la parole du Seigneur, il t'a rejeté, tu n'es plus roi. »*

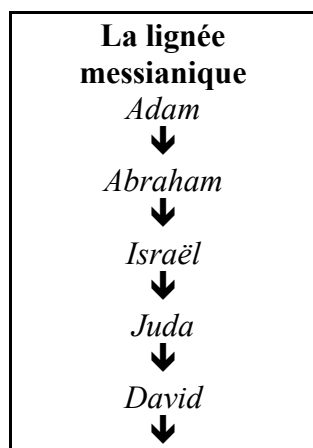
David

Dans la personne de David, le dernier fils d'un paysan de Bethléem, de la tribu de Juda, Dieu donne aux Israélites un roi, dit-il, « selon mon cœur » : un roi qui correspond à ses désirs, qui se conformera à sa parole. Son règne marquera l'apogée de la puissance et de la gloire d'Israël en tant que nation.

L'empire de
David
et de
Salomon



Nous arrivons avec David à peu près à mi-chemin entre Abraham et Jésus. Mille ans se sont écoulés depuis la promesse ; il faut attendre encore presque mille ans pour voir naître le descendant promis. Au sujet de la conception royale du sauveur à venir, un oracle du prophète Nathan vient apporter une nouvelle précision : le Messie sera issu de la dynastie de David. 2 *Samuel* 7.16 (FC) : 16 « *Un de tes descendants régnera toujours après toi, car le pouvoir royal de ta famille sera inébranlable.* »



C'est de la famille royale de David que sortira ce personnage lointain et mystérieux qui n'est autre que le Messie lui-même. On comprend alors que le titre « fils de David », appliqué à Jésus dans l'évangile, exprime la foi dans sa messianité (Lc 18.35-43).

Soixante-six chapitres de la Bible sont consacrées au récit de la vie de David, qui se lit presque comme un roman. Nous pouvons apprendre des vérités spirituelles merveilleuses en lisant non seulement les textes qui parlent de lui mais aussi les textes dont il est lui-même l'auteur. Musicien accompli, David a composé en effet de nombreux poèmes ou cantiques recueillis dans le livre des Psaumes.

Dans certains de ses psaumes, appelés « royaux », David évoque un roi éternel et tout puissant qui en quelque sorte sert de modèle idéal aux monarques d'Israël. Le Psaume 2 est le premier de ces poèmes et le premier document hébreu à employer le terme technique de Messie (2.2). C'est le Messie lui-même qui nous parle ici de la prophétie de Nathan, qu'il appelle « le décret du Seigneur ». *Psaume 2.7-9 (FC) : 7 Laissez-moi citer le décret du Seigneur ; il m'a déclaré : « C'est toi qui es mon fils. À partir d'aujourd'hui, c'est moi qui suis ton père. 8 Si tu me demandes toutes les nations, je te les donnerai en propriété ; ton domaine s'étendra jusqu'au bout du monde. 9 Tu les maîtriseras avec une autorité de fer, tu pourras les briser comme un pot d'argile. »*

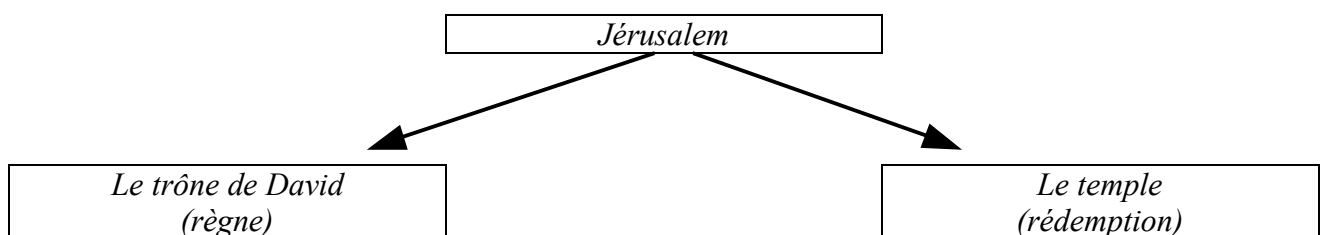
Le Psaume 110 nous apprend que le Messie sera à la fois Roi universel et Prêtre éternel. *Psaume 110.1,4 (FC) : 1 Déclaration du Seigneur Dieu à mon Seigneur le roi : « Viens siéger à ma droite, je veux contraindre tes ennemis à te servir de marchepied. » [...] 4 Le Seigneur a fait ce serment, il ne s'en dédira pas : « Tu es prêtre pour toujours. »* Ces deux psaumes, les textes de l'Ancien Testament les plus fréquemment cités dans le Nouveau, visent à travers David et ses successeurs sur le trône d'Israël, le Messie. Un roi dont le règne dépassera les rêves les plus fous de ses prédécesseurs dynastiques.

Dans la huitième année de son règne, David marche sur une ville jébuséenne située dans le territoire de Juda. Il s'en empare et y installe le siège de son gouvernement. Cette ville, nouvelle capitale du royaume, s'appelle Jérusalem. Toutes les promesses et l'attente messianique d'Israël se concentrent désormais sur la cité de David et sur le trône de David.

Salomon

C'est à Salomon, fils de David, qu'il est donné de réaliser un projet que son père avait rêvé d'entreprendre : la construction du temple. Cet édifice sacré n'était pas pour les croyants de l'Ancien Testament la demeure de Dieu au sens matériel, comme si on pouvait y enfermer le Créateur de l'univers, mais le signe tangible de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Salomon déclarera lors de la dédicace, *2 Chroniques 6.18 (FC) : 8 « Le ciel malgré son immensité ne peut déjà te contenir ! Encore moins ce temple que j'ai construit. »*

La foi d'Israël tourne désormais autour de deux institutions, centrées toutes les deux à Jérusalem, la ville sainte .



Qui dit temple, dit sacrifices ; et qui dit sacrifices, dit pardon ou rédemption. Royauté davidique et culte sacrificiel : les pièces du puzzle se mettent en place. Et même s'il n'y en a pas encore assez pour discerner clairement le dessein de Dieu, au moins on commence à entrer dans sa logique et à s'imprégner des catégories de pensée qui permettront, le moment venu, d'apprécier correctement le sens de la mission de Jésus.

Le royaume divisé (930-586)

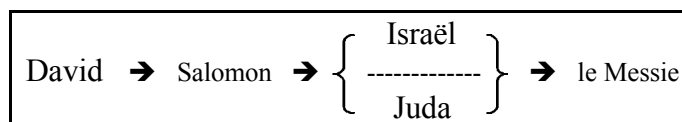
Sous le règne de Salomon, et en grande partie par sa faute, le peuple tombe dans le paganisme et doit subir comme châtement le schisme de la nation. À la mort de Salomon, dix des douze tribus font sécession et forment un état indépendant qui s'appellera « Israël » ou « royaume du nord ». Une tribu reste attachée à la dynastie davidique et portera le nom de « Juda » ou « royaume du sud ».



Les royaumes
d'Israël et de Juda
après
le schisme

Du vivant de Salomon, Dieu annonce la division imminente du royaume à un dénommé Jéroboam, chef des tribus rebelles et premier roi d'Israël du nord. *1 Rois 11.33-39 (FC) : 33 « Je ferai cela parce que les Israélites m'ont abandonné [...], ils n'ont pas obéi aux lois et aux règles que je leur avais données [...] 35 C'est au fils de Salomon que j'enlèverai le royaume, et à toi, Jéroboam, je donnerai dix de ces tribus. 36 Mais je laisserai quand même une de ces tribus à son fils, afin que mon serviteur David ait toujours un de ses descendants qui règne devant moi à Jérusalem, la ville que j'ai choisie pour y manifester ma présence parmi vous. [...] 38 Je te donnerai les dix tribus d'Israël 39 pour humilier les descendants de David — mais je ne les humilierai pas pour toujours. »*

La division du royaume n'est qu'un châtement et ne durera pas éternellement. Le droit de régner sur toute la nation appartient toujours à la maison de David. Un jour, dans la personne du Messie, la dynastie davidique exercera à nouveau l'autorité royale sur toutes les douze tribus.



Israël, le royaume du nord (930-721)

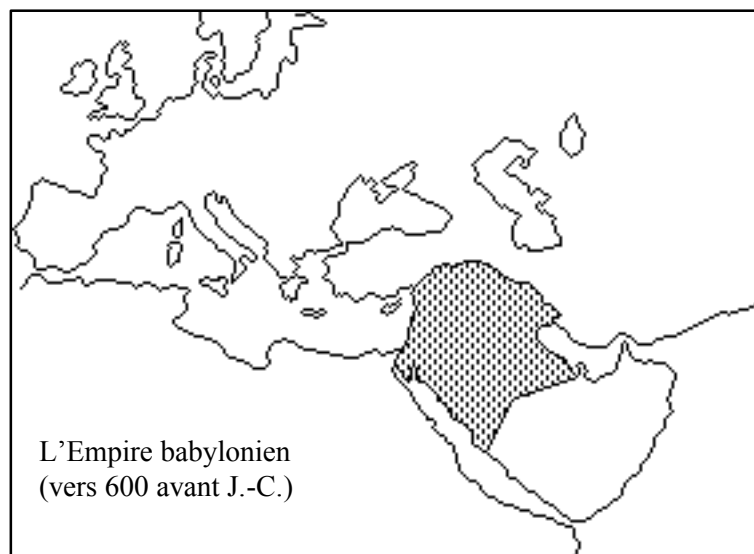
Israël, le royaume du nord, dure un peu plus de 200 ans et doit subir une succession de neuf dynasties plus ou moins instables. (Le roi Zimri, par exemple, lui-même régicide, ne règne que sept jours avant de se suicider devant l'armée d'un rival.) En dépit des avertissements que

leur adressent les prophètes, les Israélites s'enfoncent de plus en plus dans l'idolâtrie et l'injustice, allant jusqu'à brûler vifs leurs propres enfants en sacrifice aux faux dieux. Dieu finit par en avoir marre ! En 721, sa patience épuisée, il anéantit à jamais leur nation et les fait déporter par les Assyriens (2 R 17.7-23).

Le prophète Osée prédit ainsi la chute d'Israël du nord : *Osée 3.4-5 (FC) : 4 En effet les gens d'Israël resteront longtemps privés de roi [...]. 5 Plus tard ils reviendront au Seigneur, ils se tourneront vers leur Dieu et vers le descendant de David leur roi.* Le royaume du nord ne renaîtra jamais en tant que nation indépendante. Les Israélites non judéens se trouveront un jour, par contre, réunis à la maison de David, sous l'autorité de l'héritier légitime du trône, c'est-à-dire du Messie.

Juda, le royaume du sud (930-586)

Le royaume de Juda subsiste pendant près de 350 ans et reste au pouvoir d'une seule dynastie, celle de David. On comptera parmi les successeurs de ce dernier plusieurs rois justes et fidèles à Dieu : Ézéchias, Josias, Asa, Josaphat, Joas. On peut lire leur histoire dans les deux livres des Chroniques. La plupart des rois de Jérusalem, par contre, ne valent guère mieux que leurs homologues du nord. Ils s'enfoncent avec le peuple dans les vices du paganisme ambiant jusqu'à ce que leurs crimes arrivent à leur comble et que la patience divine, pourtant très longue, atteigne ses limites. Alors, en 586, Dieu ouvre le pays à Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui détruit Jérusalem, brûle le temple, déporte la crème des Juifs à Babylone et incorpore Juda dans son empire.

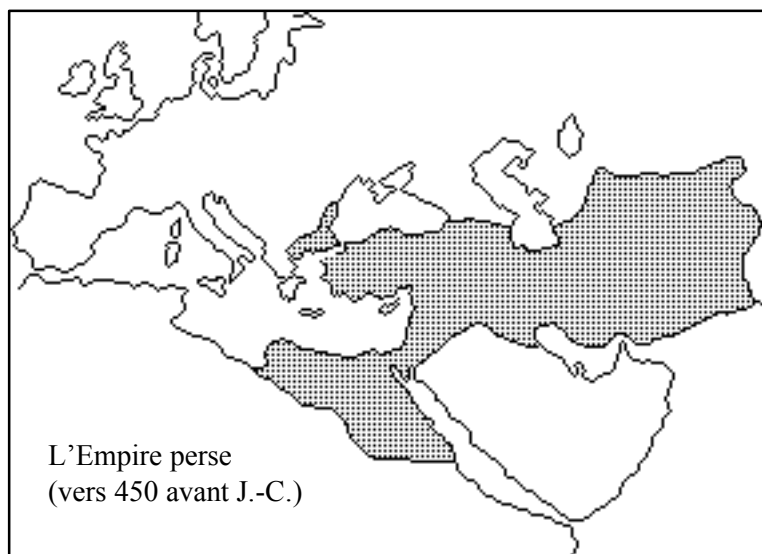


L'exil babylonien (586-536)

En conséquence de leur trahison envers Dieu, les Juifs se voient expulsés de leur patrie, selon les conditions de l'alliance mosaïque. (Souvenons-nous du dernier discours de Moïse.) Le peuple élu n'a plus rien : plus de roi, plus de temple, plus de terre promise, plus de ville sainte. Il s'agit, comme le montre bien le titre du livre « Les Lamentations », de la période la plus sombre de l'histoire d'Israël.

Le retour des déportés et la restauration (536-425)

En 539, Cyrus le Grand, empereur de Perse, prend la ville de Babylone, ce qui marque la fin du pouvoir babylonien. Un an plus tard, Cyrus publie un édit impérial autorisant les déportés israélites et judéens à retourner dans leur pays ancestral. (Cette politique éclairée avait pour but de faire des populations conquises les alliés de la Perse et de favoriser la stabilité de l'empire.)



Seul un « reste » des exilés, au nombre de cinquante mille, saisit l'occasion de regagner la terre promise. Là, les rapatriés se donnent trois tâches prioritaires : reconstruire le temple, rétablir le culte selon les prescriptions de la loi de Moïse, et relever les murailles de la ville. Les livres d'Esdras et de Néhémie racontent les vicissitudes de cette entreprise. Bien que réinstallé dans son pays, le peuple d'Israël demeure tout de même sous la domination des Perses et ne fera plus désormais que changer de maîtres. La restauration n'apporte pas le rétablissement du règne davidique, espoir de tout juif pieux ; mais au moins elle plante le décor pour que cet espoir se réalise.

Parenthèse sur les prophètes (env. 800-450)

La grande époque des prophètes s'étend de 800 à 450 avant Jésus-Christ. Contrairement au sens courant du mot « prophète » en français, la mission de ces hommes ne consistait pas simplement à lire ou prédire l'avenir. Il ne faut surtout pas les confondre avec les devins païens de l'antiquité ou leurs successeurs modernes : voyants, astrologues, et compagnie. Le prophète biblique recevait un message directement de Dieu et avait pour mission d'injecter cette parole divine dans l'histoire d'Israël afin d'orienter cette histoire vers son but.

La divination ne s'occupe que des aspects secondaires des problèmes humains : une précaution à prendre, une tactique à appliquer dans telle ou telle circonstance particulière. (Vous connaissez le genre horoscope : « Si vous devez rompre un lien existant faites-le à l'amiable. ») La perspective des prophètes bibliques est toujours plus large, même si des circonstances de détail occupent parfois le premier plan. Et cette perspective plus large est celle du dessein de salut que Dieu va réaliser.

1 Pierre 1.10-12 (FC) : 10 Au sujet de ce salut les prophètes ont fait des recherches et des investigations, et ils ont prophétisé à propos du don que Dieu allait vous faire. 11 Ils s'efforçaient de découvrir à quelle époque et à quelles circonstances se rapportaient les

indications données par l'Esprit du Christ ; car cet Esprit, qui était en eux, annonçait d'avance les souffrances que le Christ devait subir et la gloire qui les suivrait. 12 Dieu révéla aux prophètes que le message dont ils étaient chargés n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous. Selon Pierre, les prophètes ont annoncé deux aspects distincts du dessein de Dieu par rapport au Messie : sa gloire et ses souffrances. Autrement dit, sa majesté royale et sa mort rédemptrice.

Regardons d'abord quelques textes prophétiques annonçant l'avènement d'un roi davidique glorieux et éternel. *Ézéchiel 37.21-22, 24-25 (FC) : 21 « Israélites, je vous retirerai du milieu des peuples où vous êtes allés, je vous rassemblerai et vous ramènerai dans votre patrie. 22 Là, je vous réunirai et vous formerez un seul peuple sur les montagnes d'Israël. Un seul roi régnera sur vous tous. La division en deux peuples et en deux royaumes n'existera plus. [...] 24 Mon serviteur David sera votre roi, il sera pour vous le seul berger. [...] 25 Mon serviteur David régnera sur vous pour toujours. »*

Ésaï e 9.5-6 (FC) : 5 Car un enfant nous est né, un fils nous est donné. Dieu l'a chargé d'exercer l'autorité. On lui donne ces titres : Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père pour toujours, Prince de la paix. 6 Il a mission d'étendre son autorité et d'assurer une paix sans fin. Il occupera le siège royal de David et régnera sur son empire, pour l'affermir et le maintenir en établissant le droit et l'ordre de Dieu, dès à présent et pour toujours. Voilà ce que fera le Seigneur de l'univers dans son ardent amour.

Le Roi libérateur a aussi chez les prophètes un aspect plus humble : c'est par le mystère de sa propre souffrance qu'il réalise la libération de son peuple. Cette conception du Messie est attestée surtout dans les célèbres oracles d'Ésaï e, connus sous le nom de Poèmes du Serviteur Souffrant. Voici l'annonce la plus claire qu'il nous soit donné de lire, dans l'Ancien Testament, du drame de la Passion et du caractère rédempteur de la mort de Jésus :

Ésaï e 53.1-10 (FC) : 1 Qui de nous a cru la nouvelle que nous avons apprise ? Qui de nous a reconnu que le Seigneur était intervenu ? 2 Car devant le Seigneur le serviteur a grandi comme une simple pousse, comme une pauvre plante qui sort d'un sol desséché. Il n'avait pas l'allure ni le genre de beauté qui attirent les regards. Il était trop effacé pour se faire remarquer. 3 Il était celui qu'on dédaigne, celui qu'on ignore, la victime, le souffre-douleur. Nous l'avons dédaigné, nous l'avons compté pour rien, comme quelqu'un qu'on n'ose pas regarder.

4 Or il supportait les maladies qui auraient dû nous atteindre, il subissait la souffrance que nous méritions. Mais nous pensions que c'était Dieu qui le punissait ainsi, qui le frappait et l'humiliait. 5 Pourtant il n'était blessé que du fait de nos fautes, il n'était accablé que par l'effet de nos propres torts. Il a subi notre punition, et nous sommes acquittés : il a reçu les coups, et nous sommes épargnés. 6 Nous errions tous ça et là comme un troupeau éparpillé, c'était chacun pour soi. Mais le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous.

7 Il s'est laissé maltraiter sans protester, sans rien dire, comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent. 8 On l'a arrêté, jugé, supprimé, mais qui se souciait de son sort ? Or il était éliminé du monde des vivants, il était frappé à mort du fait des péchés de son peuple. 9 On l'a enterré avec les criminels, dans la mort on l'a mis avec les riches, bien qu'il n'ait pas commis de violence ni pratiqué la fraude. 10 Mais le Seigneur approuve son serviteur accablé, et il a rétabli celui qui avait offert sa vie à la place des autres. Son serviteur aura des descendants et il vivra longtemps encore. C'est lui qui fera aboutir le projet du Seigneur.

Remarquez qu'en finale on promet, en termes imagés, à ce serviteur cruellement humilié une exaltation incomparable. Ressuscité, il connaît un triomphe posthume qui lui vaut une gloire sans égale. Ce retournement de la situation est d'une importance capitale sur le plan du dessein de Dieu.

La paix avec Dieu et le pardon sont les *biens messianiques* par excellence : les avantages apportés aux hommes par le règne du Messie. *Michée 5.1,4 (FC) : 1* « Et toi, Bethléem Éfrata, déclare le Seigneur, tu es une localité peu importante parmi celles des familles de Juda. Mais de toi je veux faire sortir celui qui doit gouverner en mon nom le peuple d'Israël et dont l'origine remonte aux temps les plus anciens. [...] 4 C'est lui qui amènera la paix. » Il est dit que ses origines remontent aux temps anciens, sans doute parce que depuis longtemps sa venue avait été prédite. *Jérémie 31.31, 34 (FC) : 31* « Je conclurai une alliance nouvelle avec le peuple d'Israël et le peuple de Juda. [...] 34 En effet je pardonnerai leurs torts, je ne me souviendrai plus de leurs fautes. »

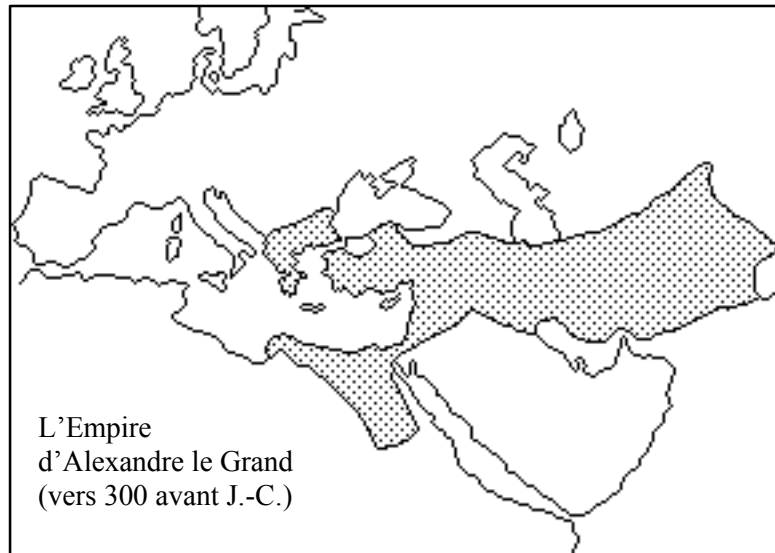
Le prophète Zacharie montre le Roi universel faisant modestement son entrée dans la ville sainte. *Zacharie 9.9-10 (TOB) : 9* Éclate de joie, Jérusalem ! Pousse des acclamations, ville de Sion ! Regarde, ton roi vient à toi, juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. [...] 10 Il sera le maître d'une mer à l'autre, de l'Euphrate jusqu'au bout du monde. Il est monté sur un âne, signe qu'il vient en ami, pour faire non pas la guerre mais la paix.

Zacharie 12.10 (FC) : 10 Et je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bonne volonté et de supplication. Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils célébreront le deuil pour lui, comme pour le fils unique. Ils le pleureront amèrement comme on pleure un premier-né. [...] 13.1 Ce jour-là, une source jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem en remède au péché et à la souillure. Un mystérieux personnage est transpercé, et la purification des péchés en sera le fruit.

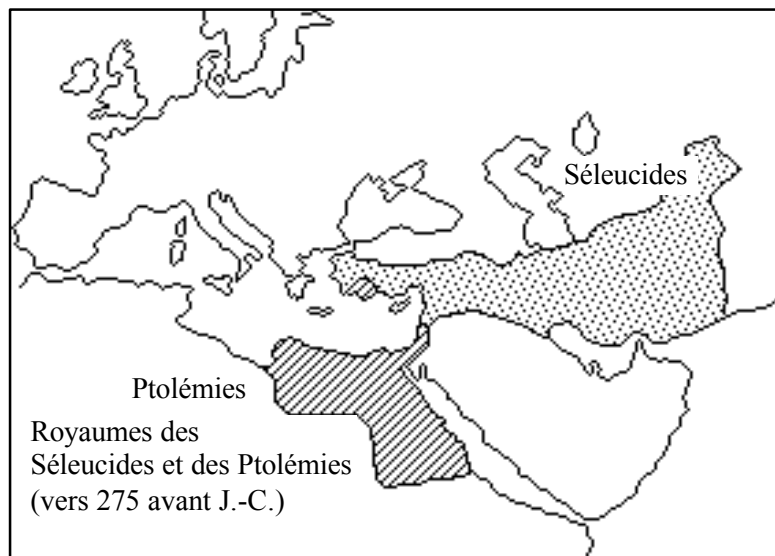
C'est sur cette vision lumineuse d'un règne davidique universel, porteur de paix et de pardon, que se termine l'Ancien Testament. Pas tout à fait. Le dernier prophète annonce dans l'avant-dernier verset de sa dernière prophétie : *Malachie 3.23 (FC) : 23* Avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et redoutable, je vais vous envoyer le prophète Élie.

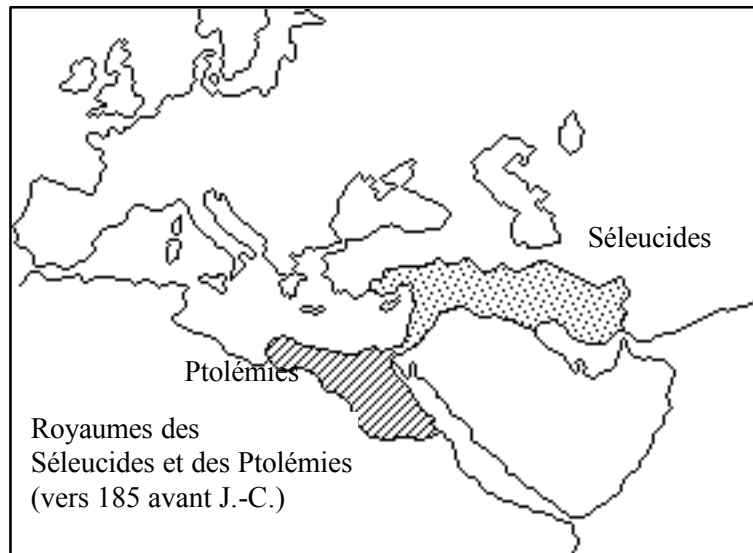
La période entre les testaments (425-5)

L'histoire du peuple juif dans la période intertestamentaire est intimement liée à celle des grands empires de ce temps. En 333, Alexandre le Grand écrase les armées perses, et le pays d'Israël passe à la domination des Grecs (ou Hellènes selon le nom qu'ils se donnaient à eux-mêmes).



À la mort prématurée d'Alexandre, son immense empire est partagé entre ses généraux. La Judée tombe d'abord sous l'hégémonie des Ptolémies, maîtres de l'Égypte. Le dernier représentant de cette dynastie grecque fut Cléopâtre. En 201, les territoires d'Israël passent sous la domination des Séleucides, dynastie issue de Nicator Séleucos, héritier de l'orient.





Les conquêtes d'Alexandre donnent un essor prodigieux à l'hellénisation du monde méditerranéen, c'est-à-dire l'influence de la culture grecque. Cette influence est multiple et profonde, touchant aussi bien la langue et la religion que les institutions sociales et l'art de vivre. C'est essentiellement contre cette hellénisation, surtout dans le domaine religieux, que vont se rebeller les Juifs.

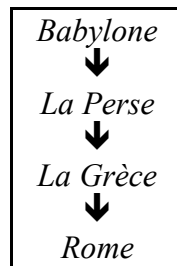
Les hostilités éclatent sous le règne du tristement célèbre Antiochus Épiphane (175-163), qui cherche à imposer des pratiques païennes à Jérusalem et persécute les Juifs. La révolte, dite « des Maccabées » (il ne s'agit pas de cadavres, mais du surnom donné à la famille sacerdotale hasmonéenne qui avait pris la tête de la rébellion ; le mot hébreu signifie « marteau » et fait allusion à la vigueur guerrière, cf. Charles « Martel »), aboutit à l'indépendance de la Judée (142-63). La dynastie hasmonéenne contrôle un territoire qui fait à peu près le tiers du département de l'Hérault. L'histoire de ses souverains, à la fois chefs d'état et grands prêtres, n'est guère ce qu'on appellerait édifiante.

En 63, deux frères hasmonéens, Hyrcan II et Aristobule II, se disputent le trône judéen. Chacun contrôle une partie de Jérusalem mais n'arrive pas à évincer l'autre ; c'est l'impasse. Aussi acceptent-ils de s'en remettre à l'arbitrage du général romain Pompée et ouvrent les portes de la ville à son armée. Pompée se prononce en faveur d'Hyrcan, qu'il établit grand prêtre. Par contre, il supprime la royauté politique, et la Judée devient un satellite tributaire de Rome (voir la carte à la page suivante).

En 37, Marc Antoine, le compagnon de Jules César, confie l'administration du pays à un roi vassal, l'Iduméen Hérode le Grand. (Il y a eu une tripotée d'Hérode ; celui-ci sera plus tard responsable du massacre des innocents de Bethléem.) C'est vers la fin du règne de ce tyran que les évangiles vont reprendre le fil du récit biblique, après un silence prophétique de presque quatre cents ans.

Pendant ces quatre siècles de domination étrangère et d'espoirs déçus, l'attente du Messie se développe beaucoup chez le peuple juif. Elle se fait sentir avec une intensité particulière à l'époque de l'occupation romaine, si bien que Luc peut écrire dans son évangile : *Luc 3.15 (FC) : 15 Le peuple attendait, plein d'espoir.*

Cette fièvre messianique doit, au moins en partie, sa force aux prophéties du livre de Daniel. Six siècles auparavant, au temps du roi babylonien Nabuchodonosor, Dieu avait révélé à Daniel que quatre grands empires se succéderaient sur la scène de l'histoire : Babylone, la Perse, la Grèce et Rome.



En parlant des empereurs romains, chefs de la dernière et plus grande puissance, il dit : *Daniel 2.44 (FC) : 44 « À l'époque de ces rois-là, le Dieu du ciel établira un royaume qui ne sera jamais détruit et dont la souveraineté ne passera jamais à une autre nation. Ce royaume écrasera tous les royaumes précédents et mettra fin à leur existence, puis il subsistera éternellement. »* Voici une indication chronologique de premier ordre : ce sera à l'époque où Rome domine le monde méditerranéen que le Messie apparaîtra pour établir son règne éternel.

Les temps d'accomplissement

L'évangile ou « bonne nouvelle » proclamé dans les quatre évangiles et dans tout le Nouveau Testament, c'est que l'heure de l'accomplissement a sonné. Dans la personne de Jésus de Nazareth est apparu enfin le Messie attendu : le descendant d'Abraham en qui se réalisera la promesse d'une bénédiction universelle, l'héritier légitime du trône de David. Il vient dans le monde pour révéler et exécuter le double dessein de Dieu : obtenir la rédemption des hommes en les délivrant du péché de la mort ; entrer dans le règne messianique qu'il doit exercer sur Israël et le monde entier.

Lisons, en guise d'introduction, quelques textes qui expriment bien l'ambiance d'une attente enfin comblée dans laquelle baigne tout le Nouveau Testament. *Marc 1.14-15 (BC) : 14 Il prêchait la bonne nouvelle de Dieu 15 et disait : « Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle. »* Non pas tel ou tel temps, mais le temps, le moment fixé (gr. *cairos*) par Dieu, celui qu'ont désiré voir mais n'ont pas vu beaucoup de rois et de prophètes. Ce temps, littéralement, « a été rempli ». L'accomplissement du temps est déjà là ; la période de préparation est arrivée à son terme.

*Galates 4.4 (BC) : 4 Lorsque les temps [gr. *cronos*] furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme [être humain], né sous la loi [Israélite]. Hébreux 9.26 (BC) : 26 Mais maintenant, à la fin des siècles, le Christ a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice.* Ces deux mots *mais maintenant* se retrouvent souvent dans le Nouveau Testament et servent à diviser l'histoire en deux parties : les siècles de préparation et d'attente, qui prennent fin avec l'apparition du Christ ; et l'âge messianique, l'ère dans laquelle nous vivons depuis presque deux mille ans.

1 Pierre 1.20 (BC) : 20 Il a été désigné d'avance, avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous. Toute l'histoire de l'Ancien Testament aboutit ainsi à l'avènement de Jésus Christ, qui accomplira le dessein que Dieu avait conçu avant l'origine du monde pour l'exécuter au moment fixé.

Les évangiles

Le Nouveau Testament s'ouvre sur la double annonce angélique d'une naissance pas comme les autres. L'ange du Seigneur révèle à un charpentier juif que sa fiancée, Marie, va mettre au monde un fils conçu par la puissance du Saint-Esprit. *Matthieu 1.21 (BC) : 21 « Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »* Le nom « Jésus », forme grecque de l'hébreu « Josué », signifie « Yahvé sauve ». Désormais, la libération de l'humanité est remise entre les mains de cet enfant. Une libération qui nous délivrera d'un esclavage bien pire que l'exploitation économique ou l'oppression politique !

À Marie, l'ange Gabriel insiste sur la destinée royale du garçon à naître. *Luc 1.32-33 (FC) : 32 « Il sera grand et on l'appellera le Fils du Dieu très haut. Le Seigneur Dieu fera de lui un roi, comme le fut David son ancêtre, 33 et il régnera sur le peuple d'Israël pour toujours ; son règne n'aura point de fin. »* C'est donc sous le signe du double dessein de Dieu, de la rédemption et du règne, que vient au monde l'enfant de Bethléem.

Jean-Baptiste

L'Évangile de Marc débute non par la naissance de Jésus mais par le ministère public de Jean-Baptiste. (Le mot « Baptiste » n'est pas le deuxième prénom de Jean mais un titre qui fait allusion à son activité baptismale. Il vaudrait mieux, en fait, traduire Jean « le baptiseur » ou mieux encore, avec André Chouraqui, Jean « l'immergeur ».)

Jean accomplit dans sa personne la vieille prophétie de Malachie sur l'envoi d'un nouveau prophète Élie. Il a pour mission de préparer le peuple juif à la venue, non plus lointaine mais imminente, du Messie. L'ange Gabriel annonce ainsi la naissance de Jean-Baptiste à son père : *Luc 1.17 (FC) : 17 « Il s'avancera lui-même devant Dieu avec l'esprit et la puissance du prophète Élie. »* Deux fois Jésus identifie Jean avec le nouvel Élie. *Matthieu 11.14 (FC) : 14 « Et si vous voulez me croire, Jean est cet Élie dont la venue a été annoncée. »* *Matthieu 17.12 (FC) : 12 « Élie est déjà venu, les gens ne l'ont pas reconnu mais l'ont traité comme ils l'ont voulu. »*

Vers l'an 28 de notre ère, après avoir vécu longtemps dans les déserts, Jean reçoit de Dieu l'ordre de donner le coup d'envoi à la révélation de l'évangile. Sa mission consiste à baptiser les Juifs et les préparer à l'avènement tout imminent des temps messianiques. *Matthieu 3.2 (BC) : 2 « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. »* Dans les évangiles, l'expression « le royaume des cieux », synonyme de « royaume de Dieu », ne désigne pas le ciel, ni même l'Église, mais le règne universel et porteur de rédemption que le Messie davidique doit exercer sur Israël et sur le monde. Jean proclame au peuple que le règne du Messie est tout proche, que Dieu est sur le point de remettre l'autorité souveraine à un descendant de David, comme il avait promis de le faire par la bouche des prophètes.

L'imminence du moment fixé explique l'urgence de la conversion : « Repentez-vous ! ». Le verbe grec signifie littéralement « changer de mentalité ». Il s'agit plus précisément de se retourner vers Dieu pour s'ouvrir à sa pensée et à sa volonté, pour « se mettre sur la même longueur d'ondes ». Sinon, ils risquent de passer à côté du règne et de rater les promesses que Dieu avait faites à leurs ancêtres.

En plus de prêcher la conversion, Jean doit témoigner de la présence au milieu du peuple juif (Jn 1.26) de Celui qui révélera et mènera à bien le dessein divin de salut (Jn 1.33-34). *Jean 1.29 (FC) : 29 Jean vit Jésus venir à lui, et il dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. »* Cette déclaration se réfère d'abord au personnage du Serviteur souffrant, qui est comparé à un agneau mené à l'abattoir (És 53.7) ; et secondairement à l'agneau pascal. Il s'agit d'une ultime prophétie mystérieuse sur la destinée de Jésus, prophétie que seul l'avenir éclairera. Il est d'ailleurs certain que Jean-Baptiste lui-même n'a perçu qu'imparfaitement la portée des paroles qu'il prononçait. Il ne savait pas quel était le dessein de Dieu mais il savait qui allait le révéler.

Le ministère du Baptiste sert en quelque sorte de transition entre les temps de préparation et les temps d'accomplissement. *Luc 16.16 (FC) : 16 « Le temps de la loi de Moïse et des livres des prophètes a duré jusqu'à l'époque de Jean-Baptiste. Depuis cette époque, la Bonne Nouvelle du royaume de Dieu est annoncée. »* Quelle est donc cette bonne nouvelle du royaume à laquelle doivent croire les Juifs de l'an 28 ? Le règne du Messie arrive ! Et il faut, par le demi-tour de la conversion, se mettre en marche pour aller à sa rencontre. Il faut se préparer spirituellement à accueillir le règne qui commence déjà à poindre.

La prédication de Jean provoque une vague d'agitation messianique en Israël. On se demande plus que jamais quand viendra le règne et par quels chemins on va le voir apparaître.

Le ministère de Jésus

À l'âge d'environ trente ans, Jésus change de métier : il quitte son atelier de charpentier et s'engage dans un ministère de prédicateur itinérant. *Matthieu 9.35 (FC) : 35 Jésus passait par toutes les villes et tous les villages ; il enseignait dans leurs synagogues, prêchait la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissait toutes les maladies et toutes les infirmités.* Toute la prédication publique et tout l'enseignement de Jésus avaient un seul et unique thème : *Marc 1.14-15 (BC) : 14 Il prêchait la bonne nouvelle de Dieu 15 et disait : « Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »*

Ce verset condense tout le message que Jésus annonce, sans jamais le modifier, depuis le premier jour de son ministère public jusqu'au dernier jour — aux derniers instants — de sa vie. Pour lui, la proximité du règne est comme l'étoile qui guide sa prédication, la clé qui nous livre le sens de toute la mission qu'il remplit auprès de ses contemporains juifs.

Si Jésus leur adresse le Sermon sur la montagne, c'est pour définir et illustrer concrètement la repentance nécessaire pour qu'ils soient prêts spirituellement à recevoir le règne qui vient. Voilà pourquoi justement Dieu leur avait donné la loi de Moïse pour commencer : les préparer à la venue du Messie. S'ils ne sont pas prêts, alors que le règne du Messie se tient à la porte, c'est qu'ils sont passés à côté de l'essentiel dans leur pratique de la loi et qu'ils ont un besoin urgent de se réaligner sur la pensée de Dieu (Mt 5.17-20).

Si Jésus leur raconte des paraboles, « selon ce que ses auditeurs pouvaient comprendre » (Mc 4.33), c'est pour les amener à discerner dans son humble ministère l'approche mystérieuse du règne et à comprendre comment ils doivent l'accueillir. *Matthieu 13.34-35 (TOB) : 34 Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans paraboles, 35 afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète : J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde.*

Voilà également le sens profond des guérisons, des expulsions de démons et, d'une manière générale, de tous les miracles opérés par Jésus. Ce ne sont pas simplement des actes de compassion, mais surtout des signes annonciateurs, des panneaux indicateurs du règne imminent. *Luc 11.20 (FC) : 20 « En réalité, c'est avec la puissance de Dieu que je chasse les esprits mauvais, ce qui signifie que le royaume de Dieu est déjà venu jusqu'à vous. »* Lorsque Jésus guérit les malades, délivre les possédés, ressuscite les morts, multiplie les pains, il exprime en actes le même message qu'il annonce en paroles et en paraboles. Il fait comprendre que le règne du Messie est proche, qu'il est déjà en train de parvenir aux hommes, qu'il leur est déjà parvenu, au moins de manière préliminaire, sous la forme de signes annonciateurs.

Vous imaginez bien que les Juifs ne peuvent pas s'empêcher de se demander si ce prophète si puissant en paroles et actes n'est pas le Messie. *Matthieu 12.23 (FC) : 23 Toutes les foules étaient remplies d'étonnement et disaient : « Serait-il le Fils de David ? » Jean 7.31 (FC) : 31 Dans la foule, cependant, beaucoup crurent en lui. Ils disaient : « Quand le Messie viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait cet homme ? »*

Qu'est-ce qui fait hésiter les Juifs ? C'est surtout le comportement déconcertant de Jésus lui-même. Bien que doué d'une force surnaturelle, il se contente de parcourir le pays en pauvre prédicateur itinérant accompagné d'une bande de douze péquenots galiléens. Quand va-t-il donc

se proclamer roi, rassembler ses armées et partir s'emparer de la terre par la force militaire et à coups de miracles ?

Les Juifs se heurtent à ce que les théologiens appellent le secret messianique : le caractère discret et modeste du ministère de Jésus et surtout son refus de revendiquer ouvertement le titre de Messie. Jésus, en effet, ne déclare jamais publiquement devant un auditoire juif qu'il est le Christ : « Salut, les gars ! Vous attendiez le Messie ? Eh bien, me voici ! » Au contraire, il semble fuir toute occasion de se faire reconnaître en tant que roi. *Jean 6.14-15 (FC) : 14 Les gens, voyant le miracle que Jésus avait fait, déclarèrent : « Cet homme est vraiment le Prophète qui devait venir dans le monde ! » 15 Jésus se rendit compte qu'ils allaient venir l'enlever de force pour le faire roi. Il se retira donc de nouveau sur la colline, tout seul.*

Même les propres frères de Jésus trouvent incompréhensible la semi-clandestinité dans laquelle il semble se complaire. *Jean 7.4-5 (FC) : 4 « Personne ne cache ce qu'il fait s'il désire être connu. Puisque tu accomplis de telles œuvres, agis en sorte que tout le monde te voie. » 5 (Ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui.)*

Ce n'est pas que Jésus ne donne aucune indication qu'il est le Messie. Au contraire, il manifeste bien sa messianité, mais par des procédés indirectes. Par exemple, il revendique pour lui-même des prérogatives qui en principe n'appartiennent qu'à Dieu. Ce qui ne manque pas de provoquer des réactions violentes et même meurtrières de la part des chefs spirituels d'Israël. *Marc 2.10 (FC) : 10 « Je veux que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur terre de pardonner les péchés. » Matthieu 12.8 (FC) : 8 « Car le Fils de l'homme est maître du sabbat. » Jean 8.56-58 (FC) : 56 — Abraham votre père s'est réjoui en pensant qu'il devait voir mon jour ; il l'a vu et en a été heureux. 57 Les Juifs lui dirent : — Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham ? 58 Jésus leur répondit : — Je vous le déclare, c'est la vérité : avant qu'Abraham soit né, « je suis ».*

Les miracles, eux aussi, témoignent, pour ceux qui savent en interpréter la signification, de l'identité messianique de Jésus. *Jean 10.24-25 (FC) : 24 Les Juifs se rassemblèrent alors autour de lui et lui dirent : — Jusqu'à quand vas-tu nous maintenir dans le doute ? Si tu es le Messie, dis-le nous clairement. 25 Jésus leur répondit : — Je vous l'ai déjà dit, mais vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais avec l'autorité de mon Père parlent en ma faveur.*

Exaspérés par les succès de Jésus, les chefs spirituels d'Israël (Pharisiens, maîtres de la loi, grands prêtres, anciens) voient en lui surtout une menace pour les institutions religieuses et pour leur propre emprise sur le peuple. De quel droit prêche-t-il ? Ses discours, renforcés par ses miracles, égarent le peuple. Il subvertit la religion établie, entraîne des gens dans sa secte et représente, avec les espoirs messianiques qu'il inspire, un danger public. *Jean 11.47-48,53 (FC) : 47 Les Pharisiens et les chefs des prêtres réunirent alors le Conseil supérieur et dirent : 48 « Qu'allons-nous faire ? Car cet homme accomplit beaucoup de miracles ! Si nous le laissons agir ainsi, tous croiront en lui, puis les autorités romaines interviendront et détruiront notre temple et notre nation ! » [...] 53 Dès ce jour-là, les autorités juives décidèrent de faire mourir Jésus.*

La discrétion dont Jésus fait preuve quant à déclarer sa messianité prendra fin au terme de son dernier voyage à Jérusalem. Arrêté pour blasphème, il déclarera ouvertement et sous serment, devant le Conseil supérieur, qu'il est le Christ et signera ainsi son arrêt de mort. *Marc 14.61-64 (FC) : 61 Le grand-prêtre l'interrogea de nouveau : — Es-tu le Messie, le Fils du*

Dieu auquel vont nos louanges ? 62 Jésus répondit : — Oui, je le suis, et vous verrez tous le Fils de l'homme siégeant à la droite du Dieu puissant. 63 Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements et dit : — Nous n'avons plus besoin de témoins ! 64 Vous l'avez entendu parler contre Dieu. Qu'en pensez-vous ? Tous le déclarèrent coupable et dirent qu'il devait être mis à mort.

La mort-résurrection-ascension de Jésus

En tant qu'envoyé divin, Jésus avait reçu la mission de révéler et de réaliser le dessein de son Père en faveur des hommes. Mais si nous essayons de découvrir quel est ce dessein en nous limitant au ministère public du Christ, force est d'admettre que nous resterons sur notre faim. Même ses contemporains juifs se montraient impatients et le pressaient d'énoncer clairement son programme messianique. Jésus aura beau se tuer à faire discours et sermons, il aura beau enseigner des principes spirituels et prononcer des paraboles par milliers, promulguer des doctrines pour remplir une centaine de Bibles, il aura beau multiplier guérisons et miracles jusqu'à ce que la terre redevienne un paradis ; il ne nous aura pas pour autant apporté les secrets divins que Dieu l'a envoyé dévoiler.

C'est que la révélation du dessein de Dieu ne devait s'accomplir qu'à la fin de la vie de Jésus, ce que l'apôtre Jean appelle son « Heure ». Il s'agit du triple événement de sa mort-résurrection-ascension. C'est là que le Messie réalisera notre rédemption et entrera dans son règne ; c'est là qu'il nous fera connaître la destinée que le Père nous a préparée. Jésus annonce à ses apôtres juste avant son arrestation : *Jean 16.25 (TOB) : 25 « Je vous ai dit tout cela de façon énigmatique, mais l'heure vient où je ne vous parlerai plus de cette manière, mais où je vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père. »*

Que nous dévoile donc Jésus à la fin de sa vie, dans ces trois événements qui constitueront le cœur même de la foi chrétienne ?

Sa mort

C'est une question que Jésus pose un jour à ses apôtres qui marque le tournant décisif de son ministère. *Matthieu 16.15-16,20-23 (FC) : 15 — Et vous, leur demanda Jésus, qui dites-vous que je suis ? 16 Simon Pierre répondit : — Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. [...] 20 Puis Jésus ordonna à ses disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie. 21 À partir de ce moment Jésus se mit à parler ouvertement à ses disciples en disant : — Il faut que j'aille à Jérusalem et que j'y souffre beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des maîtres de la loi. Je serai mis à mort et, le troisième jour, je reviendrai à la vie. 22 Alors Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches : — Dieu t'en garde, Seigneur ! dit-il. Non cela ne t'arrivera pas ! 23 Mais Jésus se retourna et dit à Pierre : — Va-t'en loin de moi, Satan ! Tu es un obstacle sur ma route, car tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les hommes.*

Une fois que les disciples parviennent à la conviction que leur Maître est le Messie attendu, Jésus commence à lever le voile sur le secret messianique et à annoncer ouvertement la nécessité de sa mort. Et là, les disciples se heurtent à ce que l'apôtre Paul appellera « le scandale de la croix ». Dans le Nouveau Testament, un scandale n'est pas un événement public révoltant mais un fait divin qui ne correspond pas à la pensée religieuse des hommes et qui constitue pour eux un obstacle à la foi.

Les Juifs avaient sur le dessein de Dieu un certain nombre d'idées préconçues. Ils identifiaient, par exemple, le règne du Messie à l'imposition de la loi de Moïse (entendons du judaïsme rabbinique) au monde entier et à l'hégémonie politique d'Israël sur les nations. Dès que Jésus parle du vrai dessein de Dieu, même de façon énigmatique, son enseignement rencontre incompréhension et incrédulité. *Jean 6.51-53 (TOB) : 51 « Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » 52 Sur quoi, les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » 53 Jésus leur dit alors : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. »*

Derrière cette terminologie si crue et brutale se cache une réalité tout aussi crue et brutale : le meurtre du Messie, qui se laissera saigner à mort sur la croix. C'est par sa mort que le Christ accomplira le dessein de Dieu, qui consiste à procurer aux hommes la vie éternelle. Or, pour avoir part à ce dessein, il faut manger la chair de Jésus et boire son sang. Il ne s'agit pas ici du repas eucharistique, mais d'accueillir dans la foi un Messie rejeté et mutilé brutalement par le peuple élu. Voilà la réalité concrète que les auditeurs juifs de Jésus doivent discerner dans ce langage figuré.

Jean 6.60-64 (TOB) : 60 Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples commencèrent à dire : « Cette parole est rude ! Qui peut l'écouter ? » 61 Mais, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, Jésus leur dit : « C'est donc pour vous une cause de scandale ? 62 Et si vous voyiez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant... ? 63 C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. 64 Mais il en est parmi vous qui ne croient pas. » Les disciples ne sont plus d'accord avec Jésus et le laissent tomber parce que, tout comme Pierre, ils jugent selon la chair, c'est-à-dire selon leurs propres idées religieuses humaines. (Contrairement à eux, Pierre ne laisse pas tomber Jésus.) La pensée humaine, religieuse ou pas, ne saurait jamais deviner le dessein de Dieu, ni mener à la vie. Car seul l'Esprit de Dieu connaît ce dessein et peut le révéler aux hommes. Or, les paroles que Jésus dit sur la nécessité d'accepter sa mort viennent justement de l'Esprit.

Relevons donc des Écritures trois vérités fondamentales que la croix du Christ nous révèle sur Dieu et son dessein à l'égard des hommes.

1. La mort de Jésus démontre clairement que Dieu nous aime, qu'il est de notre côté.

1 Jean 4.9-10 (FC) : 9 Voici comment Dieu a manifesté son amour pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous ayons la vie par lui. 10 Et l'amour consiste en ceci : non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils pour que, grâce à son sacrifice, nos péchés soient pardonnés.

Si Dieu n'avait pas accompli cet acte d'amour inimaginable — acte qu'aucun saint, aucun prophète, aucun apôtre n'attendait ni ne comprenait — comment aurions-nous su à quel point Dieu nous aime ? Quel autre événement historique, quelle autre idée conçue dans l'esprit humain pourrait nous dire d'une manière aussi absolue quels sont les sentiments de Dieu à notre égard ? La preuve suprême de la réalité suprême (l'amour de Dieu), c'est l'événement suprême de toute l'histoire : la croix de Jésus Christ.

1 Timothée 2.3-6 (FC) : 3 Voilà ce qui est bon et agréable à Dieu notre Sauveur, 4 qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à connaître la vérité. 5 Car il y a un seul Dieu, et il y a un seul intermédiaire entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, 6 qui s'est donné lui-même comme rançon pour les libérer tous. Il a apporté ainsi, au temps fixé, la preuve que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. La preuve que Dieu est pour nous, si bien qu'il ne peut pas nous laisser nous en aller dans les ténèbres éternelles sans faire tout ce qui est en son pouvoir pour nous arrêter. Tellement il a voulu nous sauver du mal et de nous-mêmes, qu'il n'a même pas épargné son propre Fils.

La croix est la preuve que même notre péché ne peut pas empêcher Dieu de nous aimer. Blaise Pascal met dans la bouche du Christ souffrant sa passion ces paroles : « Je t'aime plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures. » Moi je sais combien j'ai aimé mes souillures, avec quelle force je m'y suis accroché, comment j'ai poursuivi mon péché malgré tous les dégâts que je laissais derrière moi. Et Dieu me dit : — Je t'aime plus fort que ça. — Mais Dieu, tu ne sais pas combien je suis mauvais ! Du haut de la croix, il répond : — Si, je le sais ! Et je t'aime plus que tu n'aimes ton péché.

2. La mort de Jésus nous révèle jusqu'où ira notre péché.

L'amour de Dieu incarné vient chez nous, cherche à être accueilli comme un frère et se voit traiter pire qu'un animal, trahi par ceux qu'il aime le plus au monde. J'aime bien m'imaginer que j'aurais agi autrement que ceux qui ont rejeté le Fils de Dieu et l'ont cloué à une croix, mais je me fais des illusions. Vous et moi ne sommes que des êtres humains, pas meilleurs que les autres. Chaque semaine, dans l'eucharistie, nous reconstituons en quelque sorte ce crime cosmique dans l'espoir que nous finirons un jour par apercevoir dans nos gestes le rôle que nous avons joué dans cette folie diabolique qui voulait débarrasser notre monde de son Créateur. Un vieux gospel que je chantais dans mon enfance disait : « Étiez-vous là quand ils ont crucifié mon Seigneur ? j'en tremble encore. »

Vous savez, des gens parlent souvent de devenir chrétiens comme s'ils s'agissait de s'inscrire pour un pique-nique paroissial. Cela ne se passe pas comme ça ! Nous devenons chrétiens à la suite du choc que cela nous a flanqué de voir le sang de Jésus Christ sur nos mains.

La croix est devenue, à juste titre, notre logo. Non pas le logo des chrétiens, mais de l'humanité. Les anthropologues définissent notre espèce, homo sapiens, comme les maîtres du feu, ou comme des carnivores ou encore comme les inventeurs d'outils. Tout cela n'est qu'une analyse superficielle. En réalité, nous sommes des fabricants de croix. Nous sommes des tueurs. Non seulement comme Caïn, qui a tué son frère : des homicides ; mais comme la foule de Golgotha : des déicides. C'est presque notre nature humaine : fabriquer une bonne croix bien solide et, chacun à sa manière, y clouer notre Dieu. *Jean 1.10 (TOB) : 10 Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu.* Ca c'est notre histoire ; voilà qui nous sommes. Dans le cas contraire, nous n'aurions pas eu besoin de rédemption ; un peu de religion et de morale (ou beaucoup, selon le cas) aurait suffi.

3. La mort de Jésus nous acquiert non seulement le pardon de nos péchés mais aussi la connaissance du pardon.

Romains 3.21-25 (TOB) : 21 Mais maintenant, Dieu nous a montré comment il nous rend justes devant lui, et cela sans l'intervention de la loi. La loi et les prophètes en avaient

parlé : 22 Dieu rend les hommes justes à ses yeux par leur foi en Jésus-Christ. Il le fait pour tous ceux qui croient au Christ, car il n'y a pas de différence entre eux : 23 tous ont péché et sont privés de la présence glorieuse de Dieu. 24 Mais Dieu, dans sa bonté, les rend justes à ses yeux, gratuitement, par Jésus-Christ qui les délivre du péché. 25 Dieu l'a offert en sacrifice afin que, par sa mort, le Christ obtienne le pardon des péchés en faveur des hommes qui croient en lui.

Dans le texte grec du verset 21, le verbe « montrer » est au parfait : il y a deux mille ans Dieu a dévoilé une fois pour toutes son projet pour pardonner les hommes ; et ce projet reste encore aujourd'hui exposé à la vue de tous. Si nous étions théologiens, nous pourrions proposer des théories différentes pour expliquer pourquoi il fallait, dans le dessein de Dieu, que le Christ meure. Ce que nous pouvons savoir avec certitude, grâce à la croix, c'est que sa mort était effectivement nécessaire pour que nous soyons pardonnés. Si nous étions théologiens, nous pourrions proposer des théories différentes pour expliquer comment sa mort nous obtient le pardon. Ce que nous pouvons savoir avec certitude, grâce à la croix, c'est que sa mort nous l'a effectivement obtenu.

Notons, avant de quitter ce texte, l'accent que l'apôtre met sur la foi : la croix du Christ obtient le pardon de quiconque croit. Non seulement Dieu nous aime mais il veut ardemment que nous l'aimions en retour. Or, l'amour ne s'impose pas, il s'offre. Dieu ne nous forcera jamais à l'aimer ; il nous laissera le choix de dire « oui » ou « non » à son pardon. Mais cela ne signifie pas qu'il ne prend pas à cœur notre réponse à son initiative d'amour.

Sa résurrection

Les quatre évangiles témoignent du désarroi et de la désillusion des apôtres au lendemain de la crucifixion. Les deux disciples d'Émmaüs traduisent bien la déception générale en *Luc 24.21 (FC) : 21 « Nous avions l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël. »* Bien que Jésus leur ait annoncé la nécessité de sa résurrection, aucun d'eux ne s'était rendu au tombeau le troisième jour pour saluer son retour à la vie. Ce n'est que plus tard que, enseignés par le Christ ressuscité, ils en viendront à comprendre la place centrale qu'occupe cet événement inattendu dans le dessein de Dieu. *Actes 13.32-33 (FC) : 32 « Nous-mêmes, nous vous apportons cette Bonne Nouvelle : ce que Dieu avait promis à nos ancêtres, 33 il l'a accompli maintenant pour nous, leurs descendants, en ramenant Jésus à la vie. »*

Si la croix révèle et réalise notre délivrance de l'emprise du péché, le tombeau vide révèle et réalise notre délivrance de l'emprise de la mort. L'immortalité constitue donc, après le pardon, le deuxième élément de notre rédemption prévue dans le dessein de Dieu. *2 Timothée 1.9-10 (FC) : 9 C'est Dieu qui nous a sauvés et nous a appelés à être son peuple, non à cause des œuvres que nous avons accomplies, mais à cause de son propre plan et de sa grâce. 10 Il nous a accordé cette grâce en Jésus-Christ avant le commencement du temps, mais il nous l'a manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ. Car Jésus-Christ a mis fin au pouvoir de la mort et, au moyen de la Bonne Nouvelle, il a révélé la vie immortelle.*

Grâce à la résurrection de Jésus, nous savons que la vie ne prend pas fin au tombeau, que la mort ne nous conduit pas vers le néant. *1 Corinthiens 6.14 (TOB) : 14 Or, Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance.* La vie éternelle nous est présentée comme une promesse. Tout ce que Dieu demande de nous, c'est que nous en ayons le désir, que nous disions « oui » à la promesse. Au fond, c'est une affaire de confiance. Dieu a prouvé sa fidélité en ramenant à la vie Jésus de Nazareth, celui qui avait dit à la sœur de

Lazare : *Jean 11.25-27 (TOB) : 25 Jésus lui dit : « Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; 26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » 27 « Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde. »*

La résurrection de Jésus nous dit que le péché et la mort finiront par perdre la partie. Les cimetières ont une voix très puissante ! Et plus ils sont vieux, plus leur argument est parlant. Chaque pierre tombale dégradée par le temps et à peine lisible proclame que l'homme est depuis longtemps sous l'emprise de la mort. Les pyramides rendent un témoignage muet à la puissance de la mort. La cité de la Mort est la ville la plus peuplée de l'univers. Alexandre le Grand s'y trouve, ainsi que Jules César, Nabuchodonosor, Napoléon et tous les plus grands noms de l'histoire. Mais l'humanité mourante a pour elle un champion, un jeune Galiléen, qui a affronté tout seul cet ennemi héréditaire des hommes et l'a vaincu.

La résurrection de Jésus est aussi la condition préalable de l'établissement du règne messianique. *Jean 12.27,32-34 (FC) : 27 — Maintenant mon cœur est troublé. Et que dirai-je ? Dirai-je : Père, délivre-moi de ce qui va arriver en cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu, pour passer par cette heure de souffrance. [...] 32 Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. 33 (Par ces mots, il indiquait de quel genre de mort il allait mourir.) 34 La foule lui répondit : — Nous avons appris dans les livres de notre loi que le Messie vivra toujours. Alors, comment peux-tu dire que le Fils de l'homme doit être élevé ? Comment le roi promis, dont le règne doit être éternel, peut-il annoncer sa mort ? Pour que le Rédempteur crucifié devienne le roi éternel, il faut qu'il intervienne une résurrection.*

L'ascension

Aussi important que soient la mort et la résurrection de Jésus, le dessein de Dieu resterait inachevé sans un troisième événement : la montée du Christ au ciel. L'ascension est beaucoup plus qu'une fête liturgique. C'est le couronnement indispensable du dessein de Dieu, le fait qui porte à la plénitude la mission du Christ. Et cela sous trois rapports.

1. La plénitude de la révélation

La preuve suprême que Jésus est le Fils de Dieu, que dans le Christ, le Père s'avance et se fait connaître, c'est l'ascension. Au cours des controverses sur son identité — est-il le Messie ou pas ? — Jésus dit aux gardes envoyés pour l'arrêter : *Jean 7.33 (FC) : 33 « Je suis avec vous pour un peu de temps encore, puis je m'en irai vers celui qui m'a envoyé. »* En voyant Jésus retourner au ciel, les disciples comprendront qu'il en est issu. La résurrection n'a fait de Jésus, à leurs yeux, qu'un Messie humain revenu à la vie. L'ascension montre qu'il est le Fils qui, en montant auprès du Père, rentre chez lui.

(Il est clair que l'ascension n'est pas un simple déplacement spatial. Il ne faut pas imaginer Jésus s'élevant verticalement dans l'espace, dépassant la lune, les planètes, le système solaire, la galaxie pour atterrir finalement dans un « lieu » que l'on pourrait situer sur une carte astronomique. Les apôtres ont bel et bien vu partir le Christ dans les airs ; mais cette montée physique n'est qu'une « mise en scène » divine, un signe qui marque son passage de notre univers au monde divin.)

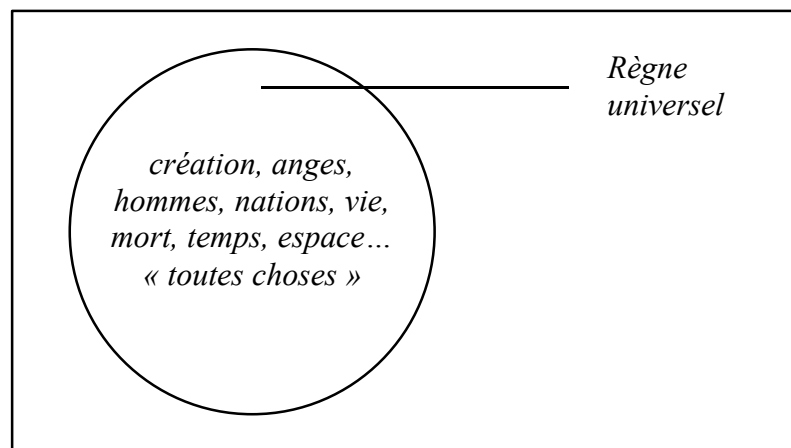
2. La plénitude du règne

La montée de Jésus au ciel marque le début chronologique de son règne messianique, le moment que visait sa prédication : « Le règne du Messie est proche ! » *Marc 16.19 (FC) : 19* *Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.*

L'expression « siéger à la droite de Dieu » revient une quinzaine de fois dans le Nouveau Testament, toujours dans des textes christologiques importants. Il s'agit évidemment d'une image : on ne doit pas s'imaginer qu'il existe, quelque part dans l'espace, un siège en or ou en bois où Jésus est assis depuis deux mille ans. Et pourtant cette image traduit une réalité bien concrète. Les rois de l'antiquité s'asseyaient pour exercer leur autorité royale : prononcer une sentence, promulguer une loi, recevoir des ambassadeurs. De même, Jésus s'assoit pour régner.

Siéger « à la droite » de Dieu veut dire occuper la place du pouvoir juste après lui, être investi de l'autorité royale de Dieu lui-même sur toutes choses et partager son trône. *Matthieu 28.18 (FC) : 18* « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.* » Tout pouvoir : sur la création physique, les anges, les hommes, les nations, la vie, la mort, le temps, l'espace... : toutes choses. Rien n'échappe au règne du prince davidique (voir schéma à la page suivante).

Même les forces du mal lui sont soumises. Selon les apparences, elles sont loin d'avoir été maîtrisées ; nous ne sommes que trop conscients des malheurs qui affligent notre monde. Mais l'ascension prouve le contraire. C'est comme si toutes ces puissances maléfiques étaient attachées au bout d'une corde : leur activité est strictement limitée. Parfois Jésus donne du mou à la corde, parfois il tire sur elle ; mais c'est toujours lui qui tient l'autre bout. Un jour il dira : « Ca suffit comme ça ! » et réglera tous les comptes.



3. La plénitude de la rédemption

Dans la mort et la résurrection du Christ, nous voyons l'Homme, dans la personne de son Représentant, délivré du péché et de la mort. Mais ce n'est pas encore là la plénitude de notre salut. Nous avons une destinée encore plus haute que celle d'une existence corporelle, même éternelle, sur la terre. Par l'ascension, Jésus a porté l'humanité jusqu'aux portes du ciel pour participer avec lui à la vie divine, à la gloire des fils de Dieu (Rm 8.28-30). *Philippiens 3.20-21 (TOB) : 20* *Car notre cité, à nous, est dans les cieux, d'où nous attendons, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ, 21* *qui transfigurera notre corps humilié pour le rendre*

semblable à son corps de gloire, avec la force qui le rend capable aussi de tout soumettre à son pouvoir.

À la mort-résurrection-ascension de Jésus, le dessein de Dieu se réalise et la destinée finale de l'homme est dévoilée. Voilà ce que ça veut dire d'être chrétien : l'expérience du Christ deviendra celle du croyant et l'est déjà en espérance. Le fidèle suivra le même itinéraire vers le Père.

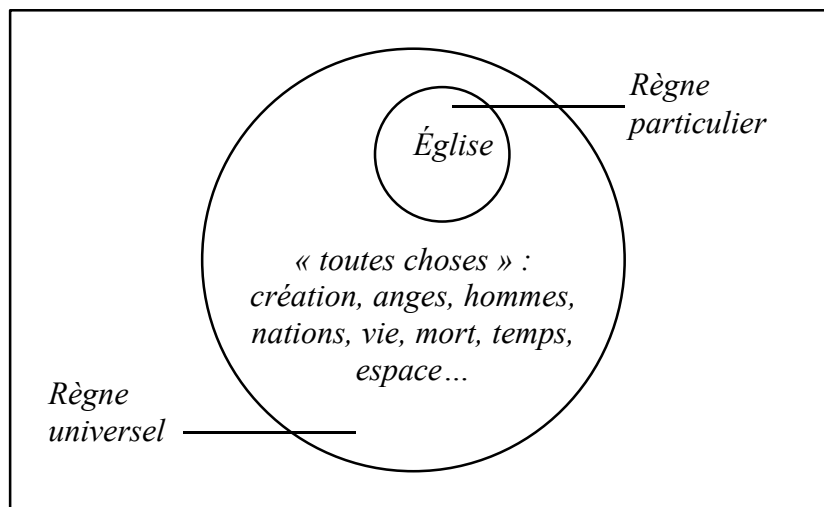
Les évangiles se terminent donc par cette vision du Christ intronisé en qui s'est réalisé le plan de Dieu : la rédemption de l'homme est acquise, le règne messianique sur toutes choses est inauguré. Tel est le contenu de la bonne nouvelle que les apôtres du Christ proclame au monde entier dans les Actes des Apôtres. Toute leur prédication se résume dans la déclaration que Pierre fait devant le Conseil supérieur juif en *Actes 5.30-31 (FC)* : 30 « *Le Dieu de nos ancêtres a rendu la vie à ce Jésus que vous aviez fait mourir en le clouant à la croix. 31 Dieu l'a élevé à sa droite et l'a établi comme chef et sauveur.* » Nul ne saurait se nommer chrétien sans croire de tout son cœur à ces vérités, vérités sur lesquelles toutes les confessions chrétiennes peuvent et doivent se mettre d'accord.

Le temps de l'Église

L'ascension du Christ ouvre une nouvelle et dernière période de l'histoire du monde : l'ère messianique, les temps où le Messie exerce le règne qu'il s'est acquis pour nous, pour notre rédemption. Quels que soient les autres rapports sous lesquels on pourrait considérer sa vie et sa nature, c'est en fonction du double dessein de Dieu que l'Église de Jésus Christ trouve son identité.

L'Église est d'abord la communauté d'hommes et de femmes qui reconnaissent la royauté divine de Jésus et qui s'y soumettent volontairement. Le règne du Christ englobe tous les êtres humains, les méchants aussi bien que les justes, que cela leur plaise ou pas, qu'ils l'admettent ou pas, qu'ils le sachent ou pas. Pour devenir sujet du roi, il suffit d'exister. En acceptant librement de lui obéir, de faire de sa volonté souveraine la règle de notre vie, nous accédons à ce qu'on pourrait appeler un royaume particulier à l'intérieur de son règne universel (voir schéma à la page suivante).

Le règne du Messie, sous sa forme la plus élevée et la plus pure, s'exerce dans le cœur de ses sujets obéissants et au sein du peuple qu'ils forment. *Éphésiens 1.22-23 (FC)* : 22 *Dieu a mis toutes choses sous les pieds du Christ et il l'a donné à l'Église comme chef suprême. 23 L'Église est le corps du Christ ; c'est en elle que le Christ est pleinement présent, lui qui remplit tout l'univers.*



La présence du Christ, c'est-à-dire son règne, son autorité royale, s'étend jusqu'aux limites de l'univers. Mais la grandeur de ce règne — sa justice, sa sagesse, son caractère bénéfique — se manifeste d'une manière beaucoup plus évidente dans la communauté des croyants, de ceux qui ont cru au roi et qui ont engagé leur vie pour lui. En d'autres termes, le Christ règne déjà extérieurement sur nous tous, que nous le voulions ou pas ; ce qu'il veut, c'est de régner sur nous de l'intérieur ; non pas par la force mais par l'amour. (Après tout, Jésus pourrait, s'il le désirait, faire des millions de croyants en nous privant d'air jusqu'à ce que nous cédions.) L'Église est donc un signe visible du règne invisible que le Christ exerce sur le monde.

Par rapport à la rédemption, l'Église est composée d'hommes et de femmes qui ont admis à quel point ils sont sous l'emprise du mal et qui ont reconnu en Jésus l'envoyé de Dieu qui peut les en délivrer. *Colossiens 1.12-14 (FC) : 12 Remerciez avec joie Dieu le Père : il vous a rendus capables d'avoir part aux biens qu'il réserve dans le royaume de lumière pour ceux qui lui appartiennent. 13 Il nous a en effet arrachés à la puissance de l'obscurité et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, 14 grâce auquel nous sommes délivrés du mal et nos péchés sont pardonnés.* Il s'agit ici du règne particulier du Christ, de la sphère où sont dispensés pleinement les biens messianiques. La grâce de Dieu, à condition d'être acceptée, nous place dans cette sphère de bénédiction.

Quelqu'un a dit, avec raison, qu'il est plus facile de croire en Dieu que dans l'Église. Et on n'a pas besoin d'être un anticlérical primaire pour trouver en elle de quoi critiquer. Pourquoi, donc, si elle est si mauvaise que ça, ne pas simplement nous débarrasser de l'Église ? Être chrétien, chacun dans son coin ? Parce que nous pouvons pas nous débarrasser d'elle ! Non seulement parce qu'elle appartient à Dieu, mais aussi parce nous avons besoin d'elle comme témoin et signe du dessein de Dieu, pour continuer sur terre l'œuvre de notre Maître.

Éphésiens 3.8-11 (FC) : 8 Je suis le moindre que le moindre de tous les membres du peuple de Dieu ; pourtant, Dieu m'a accordé cette faveur d'annoncer aux non-Juifs la Bonne Nouvelle de la richesse infinie du Christ 9 et d'amener tous les hommes à distinguer comment le plan secret de Dieu doit se réaliser. Dieu, qui est le créateur de toutes choses, a tenu caché ce plan depuis toujours, 10 afin que maintenant, par le moyen de l'Église, les autorités et les puissances du monde céleste puissent connaître la sagesse de Dieu sous tous ses aspects. 11

Dieu a agi ainsi conformément à son intention éternelle qu'il a réalisée par Jésus-Christ notre Seigneur.

Le « dessein des siècles » (v.11), cette œuvre grandiose et insondable de la sagesse divine, que Dieu avait en vue dans l'acte même de la création et qu'il a réalisée dans la mort-résurrection-ascension de Jésus ; ce dessein aboutit à.. l'Église. Loin d'être une pensée après-coup de Dieu, cette Église était conçue dès avant la création pour être une manifestation tangible de son dessein. Devant le spectacle de l'Église, même les puissances spirituelles dont la domination sur les hommes paraissait établie (Col 2.15,18) sont obligées d'admettre l'empire du Christ et son pouvoir de salut.

Un peuple saint

Tout cela implique une conception de l'Église si élevée qu'elle défie la crédibilité ! *1 Pierre 2.9 (FC) : 9 Mais vous, vous êtes la race choisie, les prêtres du Roi, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu. Vous avez été choisis afin de proclamer les œuvres magnifiques de Dieu qui vous a appelés à passer de l'obscurité à sa merveilleuse lumière.* L'apôtre Pierre ne cherche pas ici à cultiver chez les chrétiens un sentiment d'orgueil spirituel. Il ne veut pas dire que nous sommes l'élite de Dieu, mais seulement les élus de Dieu (et il y a une différence énorme entre les deux).

Pierre veut dire simplement que cette portion d'humanité que constituent les croyants a été mise à part pour témoigner, auprès du monde, du dessein de Dieu. L'Église n'existe pas pour elle-même, mais pour le bien du monde. Par contre, elle n'appartient pas au monde (elle appartient à Dieu) et elle est appelée à vivre d'une manière différente du monde.

1 Pierre 1.14-15 (FC) : 14 Obéissez à Dieu et ne vous conformez pas aux désirs que vous aviez autrefois, quand vous étiez encore ignorants. 15 Mais soyez saints dans toute votre conduite, tout comme Dieu qui vous a appelés est saint. Tout chrétien, sans aucune exception, est appelé à être un saint ! Mis à part, différent du monde déchu comme Dieu lui-même est différent et séparé du mal.

Un saint n'est pas simplement un mondain qui « pratique », quelqu'un qui, dans son cœur, appartient au monde mais qui va à la messe ou au culte pour assister à des cérémonies religieuses. En effet, le vocabulaire courant de la religiosité — « pratiquant » et « croyant non pratiquant » — trahit un gros malentendu. La plupart des gens se disent croyants non pratiquants. Or, selon l'Épître de Jacques, les démons aussi sont croyants non pratiquants, mais ce n'est pas une référence ! La question n'est pas de savoir si vous pratiquez une religion ; la question est de savoir si vous êtes entré dans le dessein de Dieu et si vous laissez changer votre vie en fonction de ce dessein.

Ce dessein a pour premier résultat la naissance d'un peuple appelé à vivre saintement. *Tite 2.11-14 (TOB) : 11 Car elle s'est manifestée, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes. 12 Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux désirs de ce monde, pour que nous vivions dans le temps présent avec réserve, justice et piété, 13 en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ. 14 Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne, qui soit plein d'ardeur pour les belles œuvres.*

Nous apprenons ici trois choses sur la sainteté à laquelle est appelée tout membre de l'Église. Premièrement, elle fait partie de la grâce de Dieu, synonyme de son dessein bienveillant en faveur de l'humanité. Deuxièmement, elle s'exerce dans la perspective d'une espérance (1 P 1.13). Troisièmement, elle comporte un côté négatif et un côté positif : il s'agit d'abord de se débarrasser de la mentalité du monde, avec son impiété et ses désirs ; et ensuite de se donner à de belles œuvres. *Éphésiens 2.10 (BC) : 10 Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.*

Le Nouveau Testament présente cette sainteté comme une conformité à l'image du Christ. *Romains 8.28-29 (BC) : 28 Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. 29 Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils.* La mention du Fils nous amène au deuxième thème que nous effleurons au sujet de l'Église.

La famille de Dieu

En nous donnant accès au royaume particulier du Christ, Dieu nous adopte en quelque sorte dans la famille royale, où nous devenons avec le Fils unique co-héritiers des biens messianiques. Être enfant de Dieu, appartenir à sa famille, qui est l'Église, c'est recevoir une certaine identité et une certaine destinée dans son dessein. Les chrétiens ne sont pas liés les uns aux autres en tant que frères et sœurs parce que ce sont tous des gens sympathiques et moralement vertueux, ni parce qu'ils ont des intérêts en commun. Ils sont frères et sœurs parce qu'ils sont « en Christ », intégrés dans le dessein qu'il a réalisé par sa mort-résurrection-ascension.

Selon notre texte de départ, *Éphésiens 1*, la filiation adoptive des chrétiens fait partie du projet divin. *Éphésiens 1.4-5 (BC) : 4 Dans son amour, 5 il nous a prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté. Galates 4.4-5,7 (BC) : 4 Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, 5 afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption. [...] 7 et si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu.*

L'idée principale véhiculée par l'image de l'adoption dans la famille de Dieu est celle du droit à l'héritage. Nous sommes fils d'Abraham et fils de Dieu parce que nous avons part aux promesses que Dieu avait faites à l'humanité depuis l'époque des patriarches. *Romains 8.17 (FC) : 17 Nous sommes ses enfants, donc nous aurons aussi part aux biens que Dieu a promis à son peuple, nous y aurons part avec le Christ.* Ce qui nous unit dans une même famille ce n'est pas que nous partageons les mêmes traditions ecclésiastiques, la même culture religieuse, le même profil psycho-spirituel, les mêmes opinions doctrinales ; c'est que nous avons part au même héritage.

En quoi donc consiste cet héritage que nous ne possédons pas encore ? La vie éternelle ! Dieu n'a pas envoyé son Fils simplement pour que les hommes puissent connaître une vie de communauté fraternelle dans l'Église, aussi fantastique que puisse être cette fraternité (il n'y en a jamais trop !). Quelqu'un m'a dit une fois qu'il pouvait très bien être chrétien sans jamais aller à l'Église. Il a sans doute raison. Vous pouvez aussi être marié et père de famille sans jamais rentrer le soir à la maison ; c'est en principe possible. Mais si vous voulez que votre famille survive je ne vous le conseille pas ! Toujours est-il que Jésus n'est pas venu pour « églisifier » le monde ou rendre les gens religieux ; il est venu pour leur donner la vie éternelle. *Jean 10. 10*

(TOB) : 10 « Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. »

Qu'est-ce que nous avons en attendant ? Nous avons une promesse ! Et la capacité d'entendre la promesse, de la croire et de vivre à sa lumière. Quelqu'un dira : « C'est tout ? Rien qu'une promesse ? » Oui, rien qu'une promesse. *Tite 1.2 (TOB) : 2 [...] dans l'espérance de la vie éternelle promise avant les temps éternels par le Dieu qui ne ment pas.*

Il faudra aborder ici, avant de passer à la section suivante, le sujet du Saint-Esprit, que quelqu'un a appelé la « grâce constitutive » de l'Église. Selon le témoignage global des Écritures, le rôle principal de l'Esprit dans l'histoire sainte consiste à révéler aux hommes le dessein de Dieu. Or, depuis la mort-résurrection-ascension de Jésus, l'Esprit fait connaître ce dessein par le moyen de la prédication de l'évangile. *1 Corinthiens 2.10-12 (FC) : 10 Or, c'est à nous que Dieu a révélé ce secret par le Saint-Esprit. En effet, l'Esprit peut tout examiner, même les plans de Dieu les plus profondément cachés. 11 Dans le cas d'un homme, seul l'esprit qui est en lui connaît tout ce qui le concerne ; de même, seul l'Esprit de Dieu connaît tout ce qui concerne Dieu. 12 Nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit de ce monde [l'évangile prêché par les apôtres n'a pas pour origine la pensée ou la tradition religieuse humaine] ; mais nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions tout ce que Dieu nous a donné.*

Éphésiens 1.13-14 (TOB) : 13 En lui, encore, vous avez entendu la parole de vérité, l'Évangile qui vous sauve. En lui, encore, vous avez cru et vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint, 14 a compte de notre héritage jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession, à la louange de sa gloire. Par sa révélation du dessein de Dieu dans l'évangile, l'Esprit nous fait connaître la promesse de la vie éternelle. Il devient ainsi la source de notre espérance et la garantie de notre héritage.

Romains 8.22-24 (TOB) : 22 Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. 23 Elle n'est pas la seule ; nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. 24 Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance.

La fin des temps

Dans la vie chrétienne, la foi a la priorité mais la primauté appartient à l'espérance. Sans la connaissance du dessein de Dieu que nous rend accessible la foi dans l'évangile, l'espérance deviendrait une utopie chimérique. Par contre, sans l'espérance, la foi s'affaiblirait et finirait par mourir. Si c'est par la foi que nous trouvons le chemin de la vraie vie, c'est grâce à l'espérance que nous demeurons sur ce chemin jusqu'au bout. En quoi donc consiste l'espérance chrétienne ? Quel est l'aboutissement ultime du dessein de Dieu ?

Les deux derniers actes du dessein de Dieu se rapportent respectivement à la rédemption et au règne ainsi qu'à deux questions fondamentales que se posent les hommes : la mort et l'injustice. La mort est la seule expérience où nous laissons derrière nous tout ce que nous avons et où nous amenons avec nous tout ce que nous sommes. Woody Allen a dit : « Je n'ai pas peur de mourir ; seulement je ne veux pas être là quand ça m'arrive. » À des conjonctures différentes de notre vie (moments de lucidité ?), nous ressentons tous l'ombre glaciale de la mort.

La deuxième question est celle de la justice. Dans un de ses essais, William Shenstone se plaint que nos systèmes juridiques ressemblent à un filet dont le réseau de mailles permet aux petits criminels de passer en douce et aux grands de percer le filet alors qu'il attrape les moyens. Dans certains pays, où pour des raisons de sécurité les maisons sont transformées en forteresses, les criminels se promènent librement dans les rues alors que les innocents sont obligés de se barricader derrière des barreaux. Si on additionne tous les crimes restés impunis et tous les torts non redressés à travers les siècles, la question de l'injustice ne paraît que plus grave. Justice sera-t-elle faite un jour, ou bien la mort exclut-elle cette possibilité ?

L'espérance chrétienne se résume, dans le Nouveau Testament, en un seul mot : la gloire. Citons deux des nombreuses apparitions de ce terme. *1 Pierre 5.10 (TOB) : 10 Le Dieu de toute grâce [...] vous a appelés à sa gloire éternelle en Christ.* La « gloire » est ici à peu près synonyme de condition céleste. L'accent est mis sur la dignité et l'éternité de cet état, alors que nous pensons surtout béatitude ou vision béatifique (quand ce n'est pas carrément anges assis sur des nuages en train de jouer de la harpe).

Hébreux 2.10 (TOB) : 10 Il convenait, en effet, à celui pour qui et par qui tout existe et qui voulait conduire à la gloire une multitude de fils, de mener à l'accomplissement par des souffrances l'initiateur de leur salut. Dans le titre de fils, nous retrouvons l'idée d'héritage. Un héritage qui ne consiste pas tellement en quelque chose que nous posséderons, mais plutôt en quelque chose que nous deviendrons. Ce que nous deviendrons, nous ne le savons pas encore avec exactitude ; en effet, nous attendons « avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8.19). *1 Jean 3.2 (FC) : 2 Mes amis, nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais ce que nous deviendrons n'est pas encore clairement révélé. Cependant, nous savons ceci : quand le Christ paraîtra nous deviendrons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.* Nous le verrons dans sa condition glorifiée, à laquelle nous participerons, nous aussi.

Le peu que la Bible nous révèle sur cette gloire (ou le peu que nous sommes capables de comprendre) tourne autour de trois faits : la résurrection-transformation de notre corps ; l'immortalité ; la communion avec Dieu. *1 Thessaloniens 4.14 (FC) : 14 Nous croyons que Jésus est mort et qu'il est revenu à la vie ; de même, nous croyons aussi que Dieu ramènera à la vie, avec Jésus, ceux qui seront morts en croyant à lui.* Cette résurrection aura lieu, selon le plan de Dieu, au dernier jour de l'histoire. *Jean 6.40 (TOB) : 40 « Telle est en effet la volonté de mon*

Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

Jésus règne déjà, depuis son ascension, sur la mort (Ap 1.18) mais permet qu'elle subsiste pour le moment. Un jour il s'écrira : « Assez ! », et la tombe rendra toutes ses victimes. *1 Corinthiens 15.54 (TOB) : 54 Alors se réalisera la parole de l'Écriture : la mort a été engloutie dans la victoire. Plus de cimetières, plus de cortèges funèbres, plus de familles endeuillées, plus d'adieux déchirants, plus de visages au teint cadavéreux. Plus de mort !*

Il ne faut pas confondre cette résurrection avec une simple réanimation ni avec une désincarnation. Le corps de la résurrection sera bien un corps, mais un corps adapté à la vie dans le monde spirituel de Dieu. *1 Corinthiens 15.42-44,49-50 (TOB) : 42 Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; 43 semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ; 44 semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. [...] 49 Et de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste. 50 Voici ce que j'affirme, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. Un corps immortel, transformé (2 Co 4.16-5.5).*

À la résurrection, tous les effets de la sentence prononcée contre les pécheurs seront effacés. Alors, le peuple de Dieu connaîtra la vie éternelle non seulement dans sa durée, mais aussi dans sa qualité. *1 Thessaloniens 4.17 (FC) : 17 Et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Nous serons enfin rentrés chez nous ! Voilà le dernier mot de la Bible sur la rédemption de l'humanité.*

Le dernier jour verra non seulement le dernier acte de la rédemption (la résurrection), il verra aussi le dernier acte officiel de Jésus en tant que roi messianique : le jugement. *Actes 17.31 (FC) : 31 « Il a en effet fixé un jour où il jugera le monde entier avec justice, par un homme qu'il a désigné. Il en a donné la preuve à tous en ramenant cet homme de la mort à la vie ! »* Dans l'antiquité, le roi exerçait la fonction de juge suprême ; rendre justice était une prérogative royale.

Écoutez cette citation : « Proclamez-le bien haut : Justice sera faite ! Un jour viendra où toute iniquité commise sur la terre recevra sa juste rétribution. Pour tous les petits enfants abandonnés dans un orphelinat pleurant leur solitude ; pour toutes les épouses qui travaillent dur et se retrouvent étendues inconscientes sous les coups de pieds et poings d'un ivrogne ; pour tous les jeunes torturés gémissant sous l'esclavage des trafiquants de drogues ; pour toutes les jeunes filles intimidées et exploitées qui vivent dans la honte et le déshonneur ; pour tous les pauvres tombés sous la coupe d'usuriers ; pour toutes les victimes de la calomnie ; pour tous les enfants nés dans l'illégitimité et élevés dans l'infamie — pour tous ceux-ci, un jour viendra où justice leur sera rendue. Les coupables paieront. [...] Alors tous ceux qui ont été volés, trompés, violés, exploités, intimidés et poussés aux abois, toutes les 'victimes' regarderont les méchants et les coupables comparaître devant le tribunal de Dieu. » (Jim McGuiggan, *The Book of Revelation*, pp. 227-228.)

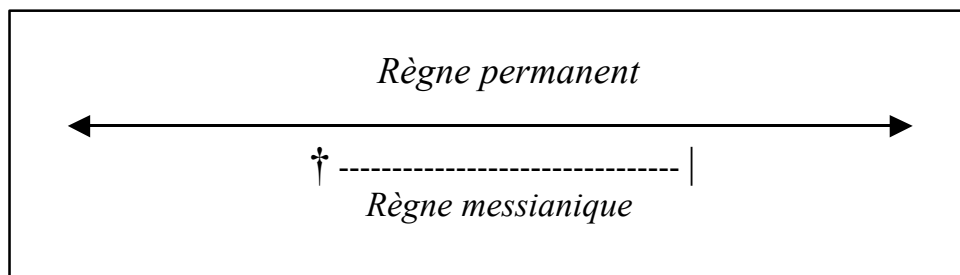
Romains 2.5-6,8-9,11 (TOB) : 5 Par ton endurcissement, par ton cœur impénitent, tu amasses contre toi un trésor de colère pour le jour de la colère où se révélera le juste jugement de Dieu, 6 qui rendra à chacun selon ses œuvres : [...] 8 colère et indignation pour ceux qui, par révolte, se rebellent contre la vérité et se soumettent à l'injustice. 9 Détresse et angoisse

pour tout homme qui commet le mal, pour le Juif d'abord et pour le Grec ; [...] 11 car en Dieu il n'y a pas de partialité.

On me demande souvent si je crois à l'enfer. Oui, je crois en l'enfer, mais pas dans celui de la piété populaire du moyen âge : des diabolins qui vous retirent d'un chaudron d'eau bouillante pour vous flanquer dans un chaudron d'huile bouillante. Selon mes recherches, la Bible ne donne pas beaucoup de renseignements sur le sort des réprouvés (assez quand-même pour que je n'aie aucune envie de le subir !). *2 Thessaloniens 1.9 (FC) : 9 Ils subiront comme punition une ruine éternelle, loin de la présence du Seigneur et loin de sa puissance glorieuse.* Le mot traduit « ruine » signifie littéralement « corruption ». Dieu laissera-t-il les réprouvés tout seuls, entre eux, à croupir dans la pourriture morale qu'ils auront choisie ?

Voilà la vraie définition de l'enfer : être éloigné définitivement de Dieu et de tout ce dont Dieu est la source. Je crois fermement dans la grâce sans limites de Dieu. Mais je crois aussi qu'un homme ou une femme peut rater le sens de sa vie et dire non à Dieu jusqu'au bout, et que même sa propre mort ne le fera pas changer d'avis.

La résurrection et le jugement sont les derniers actes officiels du Roi rédempteur dans le dessein de Dieu. En effet, le règne messianique, inauguré à l'ascension, n'est qu'un aspect particulier du règne éternel et permanent de Dieu. Ce règne médiateur du Messie n'est pas destiné à durer pour toujours ; il prendra fin au jour de la résurrection.

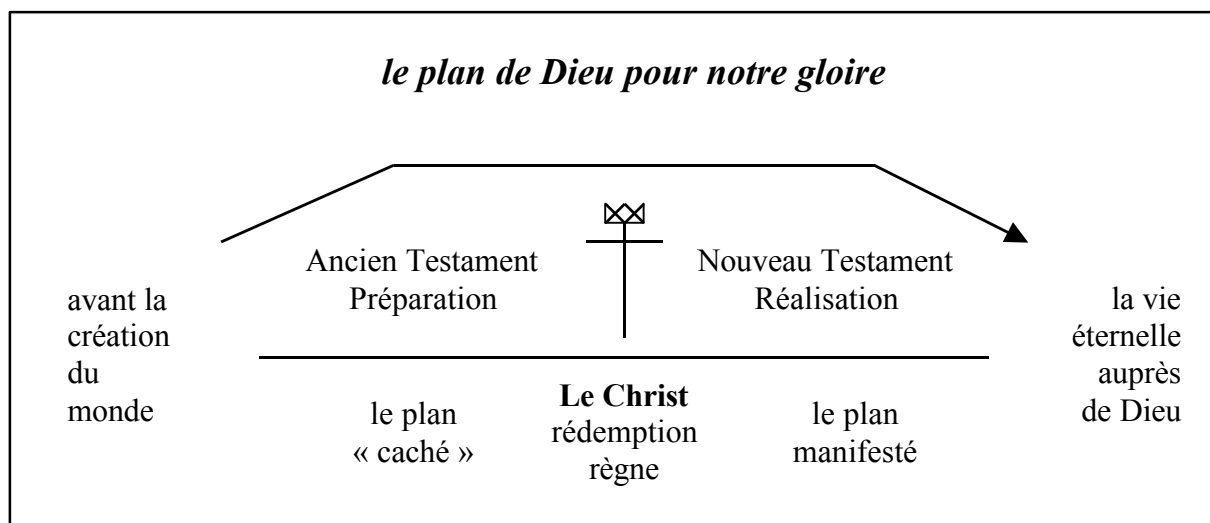


1 Corinthiens 15.25-26, 28 (FC) : 25 Car il faut que le Christ règne jusqu'à ce que Dieu ait vaincu tous les ennemis et les lui ait mis sous les pieds. 26 Le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort. [...] 28 Lorsque toutes choses auront été soumises au Christ, alors lui-même, le Fils, se soumettra à Dieu qui lui aura tout soumis ; ainsi, Dieu régnera parfaitement sur tout.

La mission messianique de Jésus s'achève par la résurrection et le jugement. Le pouvoir que Dieu lui a confié en tant que médiateur n'a plus de raison d'être. Le Christ continuera à régner éternellement, non plus en vertu d'une autorité déléguée mais en vertu de sa propre divinité ; non plus en tant que Messie mais en tant que Dieu. « Ainsi Dieu régnera parfaitement sur tout » (1 Co 15.28).

Résumé

À l'aide du schéma ci-dessous, élaboré à partir des données de quelques textes relevés des épîtres de Paul, résumons ce que nous avons appris jusqu'ici.



Le premier texte nous rappelle l'origine et le terme final du dessein de Dieu. *1 Corinthiens 2.7 (FC) : 7 J'annonce la sagesse secrète de Dieu, cachée aux hommes, et que Dieu avait déjà choisie pour notre gloire avant que le monde existe.* Le plan secret de l'histoire est né de la sagesse divine même avant la création du monde et aboutit à notre gloire éternelle dans le monde de Dieu.

Deuxième texte : *Colossiens 1.25-28 (FC) : 25 Je suis devenu serviteur de l'Église, conformément à la tâche que Dieu m'a chargé d'accomplir pour vous : il m'a chargé d'annoncer pleinement son message, 26 c'est-à-dire le secret qu'il a tenu caché depuis toujours à toute l'humanité, mais qu'il a révélé maintenant à ceux qui lui appartiennent. 27 Car Dieu a voulu leur faire connaître le plan secret, si riche et si magnifique, qui est le sien en faveur de tous les peuples. Et voici ce secret : le Christ est en vous et il vous donne l'assurance que vous aurez part à la gloire de Dieu. 28 Ainsi, nous annonçons le Christ à tout homme.*

Avant la venue du Christ, le plan de Dieu avait été tenu caché. Relativement caché, car l'Esprit du Christ était déjà à l'œuvre dans l'Ancien Testament pour l'annoncer d'une manière voilée, par le moyen de préfigurations et de prophéties plus ou moins obscures. Mais maintenant, nous vivons les temps où ce plan cesse d'être un secret. Grâce à l'enseignement des apôtres, instruments en cela de l'Esprit révélateur (Ép 3.5), le dessein de Dieu est pleinement manifesté ; la gloire est offerte à tous les hommes, à quiconque croit. En attendant la réalisation de cette gloire, l'Église a pour mission, non pas de perpétuer une religion, mais de rendre témoignage au dessein de Dieu et d'appeler les hommes à y avoir part.

Le dernier texte forme la conclusion de l'Épître aux Romains. *Romains 16.25-26 (FC) : 25 Louons Dieu ! Il a le pouvoir de vous rendre forts dans la foi, selon la Bonne Nouvelle que j'annonce, le message que je prêche au sujet de Jésus-Christ, et selon la connaissance que nous avons reçue du plan secret de Dieu. Ce plan a été tenu caché très longtemps dans le passé, 26*

mais maintenant, il a été mis en pleine lumière par les livres des prophètes ; conformément à l'ordre du Dieu éternel, il est porté à la connaissance de toutes les nations pour qu'elles croient et obéissent. Mais maintenant mis en lumière ! L'Église se réjouit de vivre à l'époque où le nom de Jésus Christ est désormais révélé comme la clé de l'histoire humaine et de notre destinée. Qui d'autre prendrions-nous comme Représentant ? Bouddha ? Mahomet ? Socrate ? Jean-Paul Sartre ? Voudrions-nous que notre destinée soit définie d'après la leur ? Actes 4.12 (FC) : 12 « Le salut ne s'obtient qu'en lui, car nulle part dans le monde entier Dieu n'a donné aux hommes quelqu'un d'autre par qui nous pourrions être sauvés. »

Entrer dans le dessein de Dieu

Imaginez que vous avez toujours habité une île déserte sans avoir jamais rencontré un autre être humain. Un jour, une voix retentit du ciel et vous demande : « Qui es-tu ? » Vous n'auriez pas la moindre idée de ce qu'il faudrait répondre. À l'instant même, un bateau apparaît à l'horizon et finit par aborder dans l'île. Un homme descend dans l'eau et marche jusqu'à la plage. Il arrive vers vous en courant, vous prend dans ses bras : « Enfin ! J'ai retrouvé mon enfant perdu ! » Vous demandez : « Qui êtes-vous ? » « Moi, dit-il, je suis Jean Dupont ; et toi, tu es mon enfant Dominique. » La voix du ciel retentit à nouveau : « Qui es-tu ? » Cette fois vous savez répondre : « Je suis Dominique Dupont, l'enfant de Jean Dupont. »

Une personne n'a d'identité qu'en fonction de sa relation avec d'autres personnes ou choses. Voilà pourquoi nous nous accrochons à pratiquement n'importe quoi pour définir qui nous sommes : notre profession, notre nationalité, notre milieu social, notre tendance politique, nos talents et un tas d'autres choses. Le dénominateur commun à toutes ces relations, c'est qu'elles ne sont pas permanentes ; elles peuvent changer du jour au lendemain. Il n'y a qu'une relation à partir de laquelle nous pouvons établir notre identité sur une base solide et immuable : ce que l'apôtre Paul appelle être « en Christ ».

2 Corinthiens 5.17 (TOB) : 17 Si quelqu'un est en Christ il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. Il s'agit ici d'une nouvelle identité reçue en vertu du fait d'être en Christ. Ce langage paraît un peu étrange à nos oreilles modernes. Que signifie au juste « être en quelqu'un » ? On dirait peut-être aujourd'hui : être solidaire avec lui, uni à lui, une seule personne avec lui, assimilé à lui en tant que notre Représentant.

Comment donc nous assimiler au Christ et nous intégrer ainsi dans le dessein de Dieu ? La réponse à cette question nous amène au sujet du baptême.

Le baptême

Le mot « baptême », dans ses différentes déclinaisons, apparaît une centaine de fois dans le Nouveau Testament, qui développe à son sujet toute une théologie. Pour vous donner une mesure de comparaison : l'autre rite associé à l'Église dans l'évangile, la communion, n'est mentionné qu'une dizaine de fois. Ces actes sont tous les deux intimement liés au dessein de Dieu, si bien qu'ils constituent peut-être les seuls rites spécifiquement chrétiens, à la différence des pratiques de piété universelles telles que la prière, le chant, le jeûne, l'aumône. C'est le baptême qui nous intéresse ici à cause de la place qu'il occupe dans le processus de la conversion.

Commençons par une définition. Le verbe grec des textes originaux du Nouveau Testament, *baptizô*, n'a pas été traduit dans nos versions françaises mais simplement transposé (tout comme l'a été, par exemple, le mot *christos*). Ce verbe a fini par prendre pour nous le sens d'administrer le rite du baptême, définition qui ne nous avance pas beaucoup ! En réalité, le mot *baptizô* a une signification bien précise en grec : plonger, immerger, tremper, faire disparaître quelqu'un ou quelque chose sous l'eau. En français, baptiser un navire c'est le bénir en l'aspergeant d'un peu de champagne. Quand les textes grecs profanes parlaient de bateaux « baptisés », ils se référaient à des bateaux qui avaient coulé. La version de Chouraqui nous rend un grand service en traduisant le mot grec : « immerger, immersion » ; elle va jusqu'à donner à Jean-Baptiste son vrai titre : Jean l'immergeur.

L'acte auquel nous avons affaire dans le Nouveau Testament est donc, quant à sa forme, une immersion totale dans l'eau. (Le premier cas de « baptême » par aspersion administré aux malades date de 251; ce ne fut qu'en 1275 que le synode d'Angers admit officiellement l'aspersion en France.) Ce sens d'immersion est admis par les biblistes, exégètes et lexicologues de toutes les confessions chrétiennes et confirmé par le témoignage de l'archéologie, notamment par la présence d'« immergeoires » dans les premiers lieux de culte. Telle est donc la forme du baptême chrétien, la tradition la plus ancienne, celle qui remonte au Christ lui-même.

Les deux premiers textes à considérer viennent des Évangiles et ont trait à l'immersion qu'administraient en Israël Jean et Jésus (Jn 3.22-23). Ce « baptême de Jean » visait les Juifs ; il était donné en préparation de la venue imminente du règne messianique. Par conséquent, il devait, après l'ascension, céder la place au baptême chrétien proprement dit. En attendant, ce baptême johannique nous donne les premières indications du rôle que le rite chrétien doit jouer dans le dessein de Dieu.

Premier texte : *Luc 7.29-30 (BJ) : 29 Tout le peuple qui a écouté, et même les publicains, ont justifié Dieu en se faisant baptiser du baptême de Jean ; 30 mais les Pharisiens et les légistes ont annulé pour eux le dessein de Dieu en ne se faisant pas baptiser par lui.* Un grand nombre de Juifs, même parmi les pécheurs les plus notoires, les publicains (les Juifs qui travaillaient comme douaniers et collecteurs d'impôts pour le compte de l'occupant romain : les collabos de l'époque), sont entrés dans le dessein de Dieu.

Comment ? Ils ont fait deux choses. Premièrement, ils ont écouté Jean ; ils se sont laissés instruire par lui ; ils ont cru le message qu'il proclamait : « Repentez-vous, car le règne du Messie est proche ! ». Deuxièmement, ils se sont fait immerger dans l'eau. Les Pharisiens et les enseignants religieux, par contre, se sont exclus du dessein de Dieu. Comment ? Ils ont, eux aussi, fait deux choses. Premièrement, ils n'ont pas écouté Jean. Au contraire, ils l'ont pris pour un fou (Lc 7.33) et ont rejeté son message divin. *Matthieu 21.32 (TOB) : 32 « En effet, Jean est venu à vous dans le chemin de la justice, et vous ne l'avez pas cru ; collecteurs d'impôts et prostituées, au contraire, l'ont cru. Et vous, voyant cela, vous ne vous êtes pas dans la suite davantage repentis pour le croire. »* Deuxièmement, ils ont refusé d'être immergés dans l'eau.

C'est dans le même contexte qu'il faut lire le célèbre entretien entre Jésus et Nicodème, chef pharisien et enseignant renommé des Écritures. *Jean 3.3-5,9-11 (XLD) : 3 « En vérité, en vérité, je te le dis : si quelqu'un n'est pas engendré d'en haut, il ne peut pas voir le royaume de Dieu. » 4 Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il être engendré quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et être engendré ? » 5 Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : si quelqu'un n'est pas engendré d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » [...] 9 Nicodème répondit et lui dit : « Comment cela peut-il se faire ? » 10 Jésus répondit et lui dit : « Tu es maître en Israël et cependant tu ne sais pas cela ! 11 En vérité, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons et nous témoignons de ce que nous avons vu, et cependant vous n'accueillez pas notre témoignage ! »*

Être « engendré d'en haut » ? Nicodème demande un supplément d'explication (3.4). Alors, Jésus va préciser sa pensée. Pour se mettre en chemin à la rencontre du règne qui arrive, Nicodème est, avec tous les Juifs, sommé de faire deux choses.

Premièrement, il est sommé d'être engendré d'eau. Cette expression renvoie au baptême que Dieu avait envoyé Jean l'immergeur administrer aux Juifs (Jn 1.33) en préparation de la venue du règne. Immersion que refusent avec mépris les représentants du judaïsme officiel.

Deuxièmement, Nicodème doit être engendré de l'Esprit. Or, l'Esprit « engendre » par les paroles qu'il inspire, et plus précisément, par les paroles qu'il révèle sur le dessein de Dieu, qui est un dessein d'adoption. Est engendré de l'Esprit, le Juif qui se laisse instruire par l'Esprit en acceptant la prédication de ses envoyés, Jésus et Jean-Baptiste en l'occurrence (Jn 3.33-34).

De même, Dieu engendre des enfants aujourd'hui par l'évangile déposé comme une semence dans le cœur des hommes et des femmes. *1 Pierre 1.23-24 (TOB) : 23 Vous [...] avez été engendrés à nouveau par une semence non pas corruptible mais incorruptible, par la parole de Dieu vivante et permanente. 24 [...] Or, cette parole, c'est l'Évangile qui vous a été annoncé. Jacques 1.18 (TOB) : 18 De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de vérité.*

Les deux exigences divines sont donc : la foi dans le dessein de Dieu révélé par l'Esprit ; et le baptême.

Jésus reproche sévèrement à Nicodème son ignorance. Car même les pécheurs les plus méprisés et les plus incultes en Israël avaient compris ce que Dieu leur demandait de faire pour se préparer au règne qui venait. Nicodème, l'éminent théologien, n'a qu'à aller se renseigner auprès des collabos et des putes ! La voix de l'Esprit se fait entendre par la bouche de Jean et de Jésus (le nous de 3.11), mais les chefs religieux (le vous pluriel de 3.11) repoussent toutes les tentatives de Dieu pour leur parler et les appeler à entrer dans son dessein.

Passons maintenant au baptême chrétien. Aux apôtres, le Christ ressuscité confie la mission suivante : *Marc 16.15-16 (FC) : 15 « Allez dans le monde entier et annoncez la Bonne Nouvelle à tous les hommes. 16 Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné. »* Nous retrouvons ici les deux conditions auxquelles les hommes et les femmes peuvent s'intégrer dans le dessein de Dieu et s'approprier la rédemption accomplie par le Messie : la foi dans l'évangile inspiré par l'Esprit et proclamé par les apôtres ; et l'immersion dans l'eau.

Au cours des cinquante dernières années, des théologiens catholiques et protestants se sont demandés si, d'après le Nouveau Testament, il était permis de baptiser des enfants incapables de foi personnelle. Il est vrai qu'aucun argument néotestamentaire ne peut justifier cette pratique traditionnelle. La conclusion de l'exégète catholique Louis Pirot emporte entièrement ma conviction : « Il s'agit évidemment ici d'adultes auxquels seuls peut être demandée, sous l'influence de la grâce, une adhésion raisonnée avant de recevoir le baptême. » (*La sainte Bible*, p. 603).

Pour avoir un aperçu de comment les apôtres remplissaient la mission que le Christ leur avait confiée, nous allons relever deux des nombreux récits de baptême dans le livre des Actes. Le premier a lieu le jour de la Pentecôte, cinquante jours après la résurrection du Christ. L'apôtre Pierre prêche l'évangile aux Juifs de Jérusalem et termine ainsi son sermon : *Actes 2.36-39, 41 (TOB) : 36 « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié. » 37 Le cœur bouleversé d'entendre ces paroles, ils demandèrent à Pierre et aux autres apôtres : « Que ferons-nous, frères ? » 38 Pierre leur répondit : « Convertissez-vous : que chacun de vous reçoive le*

baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit. 39 Car c'est à vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » [...] 41 Ceux qui accueillirent sa parole reçurent le baptême et il y eut environ trois mille personnes ce jour-là qui se joignirent à eux.

Le baptême marque l'acceptation, par les évangélisés, de l'enseignement apostolique sur le dessein de Dieu. Mais il ne s'agit pas d'un simple rite d'initiation. Par la foi et le baptême, le baptisé entre efficacement dans ce dessein. Le résultat, c'est qu'il reçoit une nouvelle vision de la réalité, une nouvelle mentalité instruite par la connaissance de Dieu et de son dessein. Tel est le don de l'Esprit révélateur au baptisé. Le nouveau converti sera renouvelé et transformé spirituellement au fur et à mesure qu'il se laisse habiter par cette sagesse divine plantée en lui.

Le deuxième cas de baptême concerne, non plus des Juifs formés par la religion de l'Ancien Testament, mais un païen. La façon de procéder des évangélistes chrétiens, Paul et Silas en l'occurrence, ne change pas pour autant. *Actes 16.30-33 (TOB) : 30 Puis, les ayant fait sortir, il leur dit : « Messieurs, que dois-je faire pour être sauvé ? » 31 Ils lui répondirent : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta maison. » 32 Ils annoncèrent alors la parole du Seigneur, à lui et à tous ceux qui vivaient dans sa demeure. 33 À l'heure même, en pleine nuit, le geôlier les emmena pour laver leurs plaies ; puis, sans plus attendre, il reçut le baptême, lui et tous les siens.*

Que dois-je faire ? Encore cette question posée par quelqu'un qui veut obtenir le salut. La réponse comporte, dans le livre des Actes, toujours les mêmes deux éléments : la foi au Seigneur Jésus mort, ressuscité et monté au ciel ; et le baptême. Dans le Nouveau Testament, le baptême suit toujours (et presque toujours immédiatement) l'acte de foi. Séance tenante, Paul et Silas immergent le geôlier et les siens sans exiger un temps supplémentaire d'épreuve, de probation, ou de préparation morale. Le baptême n'est lié, dans le Nouveau Testament, ni à la sanctification personnelle, ni à la pratique de la piété ; il est lié plutôt à l'intégration dans le dessein de Dieu, à l'acceptation de l'évangile et à la réception du salut.

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit

Une des formules liturgiques les plus courantes dans le monde chrétien, « au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit », n'apparaît qu'une seule fois dans toute la Bible. Il s'agit d'une parole de Jésus sur le baptême, et la formule trinitaire nous y livre une clef pour comprendre le sens profond de ce rite. *Matthieu 28.18-20 (TOB) : 18 « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. 19 Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, 20 leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. »*

En grec, la formule « au nom de » affirme la propriété, exprime une prise de possession. Quand le nom d'une personne est prononcé sur un objet, cet objet passe sous la domination de la personne. Déposer de l'argent au nom de quelqu'un, c'est le faire porter à son compte personnel. Acheter un esclave au nom de Flavius, c'est faire de cet esclave la propriété de Flavius. Un légionnaire qui prête un serment de fidélité au nom de César devient l'homme de César, il se voue au service exclusif de l'empereur.

Par le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, le baptisé est porté au compte du Dieu trinitaire et introduit dans son projet de salut. À mon avis, l'énumération des trois personnes divines vise leur collaboration au dessein divin : le Père, qui l'a conçu avant la

fondation du monde ; le Fils, qui l'a porté à son achèvement par sa mort-résurrection-ascension ; et l'Esprit saint, qui l'a révélé, d'abord d'une manière énigmatique dans l'Ancien Testament et puis pleinement dans l'évangile. C'est « en direction du » nom du Dieu trinitaire — auteur, réalisateur et révélateur du dessein de salut — que les apôtres baptiseront les nations. Analysons brièvement ces trois points.

Par la foi et le baptême, les baptisés deviennent, premièrement, fils et héritiers du Père. *Galates 3.26-27 (TOB) : 26 Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. 27 Oui, vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.* Si nous sommes enfants de Dieu, liés par la foi à son propre Fils unique, c'est parce que nous avons été baptisés en ce Fils. Notre foi commence par être un élan vers le Christ ; cet élan se traduit par la réception du baptême.

Deuxièmement, les baptisés s'identifient, par la foi et le baptême, au triple acte par lequel le Fils a réalisé le dessein du Père. D'abord sa mort. *Romains 6.3, 5 (TOB) : 3 Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? [...] 5 Nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort.*

Ensuite, sa résurrection. *Colossiens 2.12-13 (FC) : 12 En effet, quand vous avez été baptisés, vous avez été enterrés avec le Christ, et vous êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la puissance de Dieu qui l'a ramené de la mort à la vie. 13 Autrefois, vous étiez spirituellement morts à cause de vos péchés et parce que vous étiez des incirconcis, des païens. Mais maintenant, Dieu vous a fait revivre avec le Christ. Dieu nous a pardonné tous nos péchés.*

Et finalement, son ascension. *Éphésiens 2.5-6 (TOB) : 5 Alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ — c'est par la grâce que vous êtes sauvés —, 6 avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, en Jésus Christ.*

Le Christ est notre Représentant. En lui, notre destinée est devenue réalité : lui est déjà passé par la mort et la résurrection, il est déjà entré dans la vie éternelle de Dieu, dans la gloire du Père que nous attendons encore. Mais nous sommes sûrs d'y parvenir nous aussi ; car notre sort a été assimilé au sien. Par la foi et dans le baptême, notre destinée s'est réalisée « en signe » — mais réellement — en attendant de se réaliser « en vrai » au terme de l'histoire.

Troisièmement, les baptisés reçoivent, par la foi et le baptême, le don de l'Esprit saint. *Tite 3.3-7 ((TOB) : 3 Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de désirs et de passions, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, odieux et nous haïssant les uns les autres. 4 Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur, et son amour pour les hommes, ont été manifestés, 5 il nous a sauvés — non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde — par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit ; 6 il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, 7 afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers dans l'espérance de la vie éternelle.*

Le baptême nous introduit dans la sphère d'influence de l'Esprit révélateur du dessein de Dieu ; le baptême nous ouvre à toute sa sagesse et à toute l'intelligence de l'Esprit. Cette vérité de l'Esprit (l'évangile) n'est pas stérile ; elle n'est pas seulement un ensemble de données inertes, des informations écrites en noir et blanc dans un livre. Au contraire, cette vérité est vivifiante et énergique (Hé 4.12), le principe actif d'un renouveau. Ce dernier mot (qui n'a rien

à voir avec des phénomènes charismatiques) désigne chez Paul un changement de l'intelligence qui va amener une transformation morale progressive. Le baptisé se conformera petit à petit au monde spirituel où il a été introduit, dans lequel il va vivre et évoluer.

L'immersion dans l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit pour le pardon des péchés est ainsi le rite chrétien fondamental, l'acte par lequel chaque individu entre effectivement dans le dessein de Dieu. C'est le lieu de rencontre de la grâce divine et de la misère humaine, le point de convergence des mystères du plan divin et de leur explication. Mais tout cela reste lettre morte tant que nous n'avons pas, dans la foi, reçu cette immersion ! *Actes 22.16 (TOB) : 16 « Pourquoi donc hésiterais-tu ? Allons ! Reçois le baptême et la purification de tes péchés en invoquant son nom. »*

Avancer vers le but

Le cheminement spirituel des nouveaux convertis suit si souvent le même schéma que cela devient presque monotone. À la suite de notre baptême, nous connaissons un sentiment très fort de paix et de joie. Nous venons de passer des ténèbres à la lumière, et, croyez-moi, nous n'avons aucun mal à voir la différence. Il y a une sorte de lune de miel chrétienne où il nous semble facile de vivre notre foi. Et, dans un sens, c'est facile : notre attention est centrée sur le Christ et non pas sur nous-mêmes. De nouvelles façons de penser et de nous comporter entrent dans notre vie sans trop d'efforts pénibles.

Et puis un jour, la lune de miel est terminée. Nous découvrons que le péché est enraciné en nous beaucoup plus profondément que nous ne l'avions jamais soupçonné. Malgré nos efforts, il y a des fautes dont nous semblons incapables de nous débarrasser. Et puis, petit à petit, subtilement, nous tombons dans la routine d'une pratique religieuse. Notre vitalité spirituelle faiblit ; la lecture de la parole et la prière ne nous intéressent plus autant ; et il nous arrive peut-être d'être tentés de laisser carrément tomber.

Que s'est-il passé ? Plusieurs choses, sans doute. Nous avons oublié que notre premier amour est une Personne et non pas une religion. (À en juger par ses épîtres, l'apôtre Paul se voyait engagé dans deux missions de salut : sauver les incroyants du péché et ensuite sauver les croyants de la religion.) Nous n'avons pas approfondi notre connaissance spirituelle du dessein de Dieu : notre identité et destinée dans le Christ. Et, quelque part sur notre chemin, nous avons chopé une conception de la croissance spirituelle qui sous-estime la puissance du péché qui habite en nous.

Vivre selon la volonté de Dieu sera toujours une lutte. Nous avons beau être une nouvelle créature dans le Christ, nous restons dans la présence de la vieille créature, du vieil homme avec ses vieux souvenirs, ses vieilles habitudes, ses vieilles façons de penser. Nous avons beau être citoyens du ciel, nous n'y sommes pas encore. Nous vivons toujours dans un monde qui exclut Dieu de sa pensée et repousse avec mépris son dessein d'amour. Nous avons toujours tendance — vieille habitude — à croire les mensonges de ce monde et à vivre comme s'ils étaient vrais. D'où le conflit intérieur que nous expérimentons.

L'apôtre Paul définit ce conflit par l'opposition chair/Esprit. Dans ce sens, le mot « chair » ne désigne pas notre corps matériel, qui a été créé par Dieu et déclaré bon. Il s'agit plutôt, pour utiliser le vocabulaire de cette catéchèse, de l'homme dans sa volonté de vivre indépendamment de Dieu et en dehors de la logique de son dessein. Il s'agit de l'homme livré à sa propre pensée humaine et aux sentiments et désirs qui naissent de cette pensée. (Un désir est un sentiment déterminé par une pensée, un jugement de valeur, ce que nous croyons être bon ou désirable). *Galates 5.17 (TOB) : 17 Car la chair, en ses désirs, s'oppose à l'Esprit et l'Esprit à la chair ; entre eux c'est l'antagonisme ; aussi ne faites-vous pas ce que vous voulez.*

Galates 6.8 (TOB) : 8 Celui qui sème pour sa propre chair récoltera ce que produit la chair : la corruption. Voilà à quoi on peut s'attendre de la chair, de l'homme dont l'intelligence n'est pas façonnée par le dessein de Dieu révélé par l'Esprit : la corruption. C'est que la chair ne s'améliore pas avec le temps ! Elle se corrompt de plus en plus, au fur et à mesure que sa pensée est programmée par le « monde » : la société en tant qu'elle a exclu Dieu de sa pensée et s'est barricadée contre son amour, la société humaine nourrie de sa propre pensée.

Jusqu'à quand durera donc ce conflit en nous ? J'ai pour vous une bonne nouvelle et une mauvaise nouvelle. Ce conflit durera jusqu'à la fin de notre vie ! Nous n'en aurons pas fini avec le péché, la chair et le monde avant le jour de notre mort. Ca c'est la mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle, c'est qu'en attendant, il nous est quand même possible de croître dans la grâce de Dieu et de faire des progrès !

Comment ? Commençons par mentionner deux méthodes qui ne marcheront pas. Première méthode qui ne marche pas : l'auto-psychanalyse interminable. Chercher la réponse à vos problèmes au fond de vous-mêmes, c'est comme si vous essayiez d'éplucher un oignon : vous enlevez couche après couche sans jamais arriver au cœur.

Deuxième méthode qui ne marche pas : la maturité spirituelle par la loi, c'est-à-dire par la religion : vous imposer ou vous laisser imposer un tas de disciplines pieuses dans l'espoir de mater la chair et de devenir spirituel. Telle était l'erreur des chrétiens de Galatie. *Galates 3.3 (TOB) : 3 Êtes-vous stupides à ce point ? Vous qui d'abord avez commencé par l'Esprit, est-ce la chair maintenant qui vous mène à la perfection ?* Les efforts religieux humains, l'observance de règles et de prescriptions disciplinaires, n'est pas le moyen d'être délivré du péché, ni avant ni après la conversion.

Quel est donc le bon moyen ? *Galates 5.16 (TOB) : 16 Écoutez-moi : marchez sous l'impulsion de l'Esprit et vous n'accomplirez plus ce que la chair désire.* Très bien, mais que signifie « marcher selon l'Esprit » ?

Abordons la question autrement. Les chrétiens sont engagés dans une guerre spirituelle. *Éphésiens 6.12 (FC) : 12 Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres humains, mais contre les puissances spirituelles mauvaises du monde céleste.* Pour la plupart des gens, l'expression « lutte spirituelle » évoque une scène de possession démoniaque, comme on en voit dans les films d'horreur. Il est vrai que Jésus a chassé des esprits mauvais, mais cela n'est qu'un aspect mineur de la guerre. Le vrai enjeu de la lutte c'est la vérité et l'erreur, le dessein de Dieu et la pensée humaine ; le champ de bataille c'est l'esprit des chrétiens et des chrétiennes.

Éphésiens 4.17-24 (TOB) : 17 Voici donc ce que je dis et atteste dans le Seigneur : ne vivez plus comme vivent les païens que leur intelligence conduit au néant. 18 Leur pensée est la proie des ténèbres et ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qu'entraîne chez eux l'endurcissement de leur cœur. 19 Dans leur inconscience, ils se sont livrés à la débauche, au point de s'adonner à une impureté effrénée. 20 Pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris le Christ, 21 si du moins c'est bien de lui que vous avez entendu parler, si c'est lui qui vous a été enseigné, conformément à la vérité qui est en Jésus : 22 il vous faut, renonçant à votre existence passée, vous dépouiller du vieil homme qui se corrompt sous l'effet des convoitises trompeuses [littéralement, « mensongères », des désirs qui non seulement finissent par décevoir mais qui sont nés de mensonges] ; 23 il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle [effectuée par l'Esprit] de votre intelligence 24 et revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité.

L'Esprit agit plus directement sur notre intelligence que sur nos sentiments. Car nos émotions sont incapables de distinguer le réel et l'imaginaire, la vérité et le mensonge. Elles ne font que réagir aux messages envoyés par notre intelligence ; elles ne font que suivre nos pensées. Si vous ne me croyez pas, allez au cinéma voir un bon film d'horreur. Vous aurez beau vous dire que ce n'est qu'un film, une fois que votre pensée est entrée dans la logique, dans le monde mental du film, vous aurez quand même peur.

Or, le chrétien peut livrer son intelligence à la logique et à la pensée du monde. Dans ce cas, ses sentiments et ses désirs répondront à ce qu'ils prennent pour la réalité. Alors les actions du chrétien, suivant ses désirs mensongers, ressembleront aux œuvres de la chair. Ou bien, le chrétien peut livrer son intelligence à la logique de l'Esprit, à ce que l'Esprit a révélé sur Dieu et sur son dessein. Alors, ses désirs porteront sur ce qui est vrai, et ses actions ressembleront aux fruits de l'Esprit.

À quoi ressemble donc une vie vécue en dehors de la logique du dessein de Dieu, par opposition à la vie à laquelle nous appelle ce dessein ? Nous aurons quelques indices concrets en nous rapportant à quelques-unes des nombreuses listes de vices (96 termes) et de vertus (30 termes) qui parsèment le Nouveau Testament et qui constituent une sorte de catéchèse morale.

Vices qui éloignent du royaume

La première liste comporte quinze vices que l'apôtre Paul appelle « œuvres de la chair ». *Galates 5.19-21 (TOB) : 19 On les connaît, les œuvres de la chair : libertinage, impureté, débauche, 20 idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions, 21 envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables ; leurs auteurs, je vous en préviens, comme je l'ai déjà dit, n'hériteront pas du royaume de Dieu.* On peut répartir ces quinze péchés en quatre groupes : fautes de la vie sexuelle, fautes de la vie religieuse, fautes de la vie sociale (ou communautaire), et fautes de la vie physique. Regardons brièvement chacune de ces quatre catégories.

1. Désordres sexuels

Le premier mot, « libertinage », (gr. *porneia*) englobe, dans le Nouveau Testament, tous les rapports sexuels en dehors du mariage : prostitution, adultère, homosexualité, inceste et rapports entre célibataires. (Tous les actes d'immoralité sexuelle sont coupables mais n'ont pas tous la même gravité. Il ne faut pas mettre dans le même panier un couple de jeunes fiancés qui se laissent emporter par la passion et un séducteur qui prévoit chaque semaine une nouvelle conquête.) L'« impureté » va au-delà des actes extérieurs et désigne un esprit sale et grossier qui provoque le dégoût : un esprit cochon. Par « débauche », Paul entend des excès sexuels qui s'affichent ouvertement jusqu'au point de choquer la décence publique.

La logique du dessein de Dieu comporte une attitude envers la sexualité qui n'est pas celle du paganisme ambiant. Ce n'est pas que le sexe est impur en soi, un péché toléré. Ce n'est pas le diable qui a inventé le sexe, c'est Dieu ! Mais il l'a réservé et l'a consacré uniquement à l'intimité du mariage. *1 Thessaloniens 4.2-8 (FC) : 2 Vous connaissez en effet les instructions que nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus. 3 Voici ce que Dieu veut : c'est que vous soyez saints et que vous vous gardiez de l'immoralité. 4 Que chacun de vous sache tenir son corps [traduction proposée dans les notes] d'une façon sainte et honorable, 5 et non en se laissant dominer par de mauvais désirs, comme les païens qui ne connaissent pas Dieu. 6 Dans cette affaire, aucun homme ne doit causer du tort à son frère ou porter atteinte à ses droits. Nous vous l'avons déjà dit et vous en avons sérieusement avertis : le Seigneur punira ceux qui commettent de telles fautes. 7 Dieu ne nous a pas appelés à vivre dans l'immoralité, mais dans la sainteté. 8 C'est pourquoi, celui qui rejette cet enseignement ne rejette pas un homme, mais Dieu qui vous donne son Saint-Esprit.*

2. Perversions religieuses

Si l'homme moderne se flatte d'avoir dépassé le stade primitif de l'idolâtrie sous prétexte qu'il ne se fabrique plus des statues et des totems, il se fait des illusions. Car les dieux païens de l'antiquité n'étaient rien d'autre que des incarnations de réalités humaines ou naturelles qui encore aujourd'hui ont leurs foules d'adorateurs. On n'érige plus de temples en l'honneur de Mars, mais des millions d'hommes ne se prosternent-ils pas de nos jours devant ce que Mars représentait : la guerre et la force militaire ? De même, Bacchus n'était que l'incarnation de l'ivrognerie, Vénus de la sensualité, Mercure de la vitesse, Athéna de la philosophie, Vulcan de la technologie, et ainsi de suite. L'idolâtrie c'est prendre et servir comme réalité fondamentale de la vie autre chose que Dieu.

La magie n'est pas la prestidigitacion, mais le trafic avec des forces obscures : sorcellerie, spiritisme, divination, astrologie.

3. Péchés contre la paix avec le prochain

Les comportements qui entraînent situations conflictuelles et désunion tiennent, avec huit termes sur quinze, la plus grande place dans cette liste. Il s'agit d'hostilité sociale, raciale ou personnelle envers le prochain, d'agressions verbales, d'explosions de colère, de jalousies. Certains de ces termes semblent s'appliquer plus particulièrement à l'Église et visent ceux qui, par ambition égoïste, esprit sectaire ou fanatisme religieux, en déchireraient l'unité. Il y a des péchés « païens » par lesquels nous pouvons nous exclure nous-mêmes du royaume de Dieu, mais aussi des péchés « chrétiens ». Tout cela montre quel prix Dieu attache à la paix entre les hommes. Que ferait-il, dans son royaume, de fils dont le cœur est rempli de ressentiment et d'agressivité ? *Matthieu 5.9 (TOB) : 9 « Heureux ceux qui font œuvre de paix: ils seront appelés fils de Dieu. »*

4. Fautes contre la tempérance

Les « beuveries » et les « ripailles » sont des exemples d'excès dans la jouissance de plaisirs physiques, excès qui non seulement offensent Dieu mais déshonorent et rendent esclaves ceux qui s'y adonnent. Les deux mots grecs désignent respectivement ivresses et banquets qui dégènerent en orgies.

Il n'y a rien d'exhaustif dans cette liste, tant le mal sait prendre des formes différentes. Paul la termine par les mots : et autres choses semblables. Il arrive que les chrétiens et chrétiennes se laissent entraîner dans ces vices. Dans ce cas, il leur faut se repentir. Car le péché, sans parler du mal qu'il fait au pécheur lui-même et à ses victimes, endurecit le cœur contre l'amour de Dieu et finira par miner l'allégeance profonde de notre vie. Le péché deviendra pour nous plus réel que Dieu et son dessein et nous fera renier notre héritage.

1 Corinthiens 6.9-11 (BC) : 9 Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, 10 ni les dépravés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupidés, [gr. « toujours plus »] ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les accapareurs [ceux qui s'approprient le bien des autres par la force ou la violence] n'hériteront le royaume de Dieu. 11 Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu.

Lavés, qu'ils étaient ! Mis à part comme le peuple de Dieu, qu'ils étaient ! Acquittés, qu'ils étaient ! Ils sont peut-être obligés de mener une lutte sans fin contre le genre de vie qu'ils avaient connu, mais ils avaient choisi cette lutte au nom de Jésus Christ et dans l'Esprit qu'on appelle « saint ». Cela étant, ils ne peuvent avoir aucun commerce honteux avec ces vices. Ces choses nous éloignent de Dieu et nous entraînent dans la direction opposée de notre destination dans son dessein.

Vertus qui rapprochent du royaume

Le dessein rédempteur de Dieu n'atteint sa pleine efficacité que lorsque les croyants marchent résolument vers le but proposé : la participation à la gloire divine. Acquérir cet héritage, qu'il ne possède pour le moment qu'en tant que promesse, c'est cela, pour le chrétien le point décisif. Une fois engagé dans la course, l'important, pour un coureur de fond, est de tenir bon jusqu'à la ligne d'arrivée. Le Nouveau Testament dresse un certain nombre de catalogues de vertus, non pas tellement pour nous faire la morale mais pour faire tendre notre vie vers Dieu et ses promesses. Considérons la liste développée sous forme de chaîne par l'apôtre Pierre.

2 Pierre 1.3-7 (FC) : 3 La divine puissance du Seigneur nous a donné tout ce qui nous est nécessaire pour vivre dans l'attachement à Dieu, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés à participer à sa propre gloire et à sa bonté. 4 C'est ainsi qu'il nous a accordé de précieuses et très grandes promesses afin qu'en recevant ce qu'il a promis vous puissiez échapper au désir destructeur qui règne dans le monde et participer à la nature divine. 5 Pour cette raison même, faites tous vos efforts pour ajouter à votre foi la bonne conduite et à votre bonne conduite la connaissance ; 6 efforcez-vous aussi d'ajouter à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience et à la patience l'attachement à Dieu ; 7 enfin, à l'attachement à Dieu ajoutez l'affection fraternelle et à l'affection fraternelle l'amour.

Il est vrai que cette chaîne de foi n'est pas construite avec une rigueur logique, l'un des maillons succédant nécessairement à l'autre. Elle veut plutôt nous indiquer les qualités qui nous permettront de coopérer avec la grâce de Dieu pour arriver au but. Les vertus énumérés sont au nombre de sept.

1. La bonne conduite ou la vertu

L'apôtre Pierre entend par vertu, le courage de nos convictions : l'énergie morale, la force de caractère qui nous fait agir d'après les exigences de la foi. Jacques 1.22 (FC) : 22 N'allez pas vous tromper vous-mêmes en vous contentant d'écouter la parole de Dieu ; mettez-la réellement en pratique.

2. La connaissance

Il ne s'agit pas de devenir une encyclopédie biblique ambulante mais d'avoir une vue exacte et une intelligence sans cesse plus profonde du dessein de Dieu réalisé par le Christ. Colossiens 2.2-3 (TOB) : 2 Je veux qu'ainsi leurs cœurs soient encouragés et qu'étroitement unis dans l'amour, ils accèdent, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu : Christ, 3 en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. Quiconque arrive à connaître le mystère de Dieu sait que les promesses divines ne trompent pas. Dieu veut achever, pour l'humanité et pour le monde, le dessein de salut qu'il a formé.

Or, cette connaissance divine ne s'acquiert pas miraculeusement par une opération directe du Saint Esprit, ni par osmose, ni par illumination mystique. Au contraire, elle est assimilée comme toute autre connaissance : par l'instruction, par les études, par la méditation. *Colossiens 3.16 (FC) : 16 Que la parole du Christ, avec toute sa richesse, habite en vous. Instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec une pleine sagesse.*

3. La maîtrise de soi

De la connaissance du dessein de Dieu, résulte la conduite correspondante : renoncement aux mythes mensongers du monde et aux désirs addictifs qu'ils engendrent. De la connaissance du dessein de Dieu résulte une conduite qui rend le croyant libre pour suivre son chemin vers le but. *1 Corinthiens 6.12 (FC) : 12 Certains d'entre vous disent : « Tout m'est permis. » Oui, cependant tout ne vous est pas bon. Je pourrais dire : « Tout m'est permis », mais je ne vais pas me laisser réduire en esclavage par quoi que ce soit.* Il ne s'agit pas, dans le contexte de l'épître aux Corinthiens, simplement de choses qui sont moralement condamnables, telles l'ivrognerie, les drogues, la cupidité. Les athlètes s'abstiennent de beaucoup de bonnes choses, de choses légitimes, parce qu'ils visent un bien plus grand encore : la couronne du vainqueur. De même, l'apôtre Paul ne laissera jamais ses désirs, même légitimes, devenir son maître et le détourner de son but.

4. La patience ou la constance

Le mot grec désigne non pas la patience envers les gens mais la constance, la persévérance qui n'abandonne pas face aux difficultés et aux persécutions, qui ne se relâche pas au cours du temps. L'épreuve de la durée est peut-être la plus dure de toutes. *Hébreux 10.36 (TOB) : 36 C'est d'endurance, en effet, que vous avez besoin, pour accomplir la volonté de Dieu et obtenir ainsi la réalisation de la promesse.* La vie chrétienne n'est pas tant une course de vitesse — une 50 ou une 100 mètres — qu'un marathon. *Hébreux 12.2-3 (TOB) : 2 Rejetons tout fardeau et le péché qui sait si bien nous entourer, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, 3 les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix au mépris de la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu.*

5. L'attachement à Dieu ou la piété

La plupart des versions françaises traduisent le mot grec *eusebeia* par « piété » : l'attitude de celui qui s'efforce d'accomplir tous ses devoirs envers Dieu et de lui rendre tous les honneurs qui lui sont dûs. La piété est faite, non pas de bigoterie, mais de respect et de crainte de Dieu, de gratitude, de dépendance. Elle s'exprime concrètement par l'adoration, la prière, l'action de grâce et un consentement humble à la providence souveraine de Dieu (Jc 4.14-17).

Voilà (enfin, direz-vous) ce qu'on appelle aujourd'hui la « religion » ou la « pratique religieuse ». Elle fait partie de la vie du croyant mais elle est loin d'en constituer le fondement. Seule la religion bâtie sur la foi dans la réalité du dessein de Dieu et orientée par l'espérance vers sa réalisation mérite le nom de piété. *Hébreux 12.28-29 (BC) : 28 C'est pourquoi, puisque nous recevons un royaume inébranlable, ayons de la reconnaissance, en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte. 29 Car notre Dieu est aussi un feu dévorant.*

La force motivante de la vraie piété est l'amour reconnaissant et respectueux pour Dieu. Si nous essayons d'y substituer toute autre chose — le souci des apparences, la pression sociale, l'obligation, la culpabilité, l'esprit sectaire, l'attachement aux traditions culturelles —, nous tombons dans la religiosité et notre pratique ne vaut guère mieux que du paganisme.

6. L'affection fraternelle

La *philadelphie* est le souci et la tendresse qu'ont normalement, les uns pour les autres, les membres d'une même famille. En tant que croyants baptisés, nous appartenons tous à la maison de Dieu ; nous ne sommes pas les uns pour les autres des étrangers mais des frères et sœurs. *1 Pierre 1.22 (FC) : 22 Vous vous êtes purifiés en obéissant à la vérité, pour aimer sincèrement vos frères en la foi. Aimez-vous donc ardemment les uns les autres, de tout votre cœur. Voilà à quoi le baptême nous engage.*

Or, cette affection fraternelle nous permet de résoudre des différences d'opinion et de goût et les empêche de faire obstacle à notre communion et accueil mutuel. La famille n'appartient à aucun d'entre nous, mais au Seigneur. Si nous sommes devenus enfants adoptifs selon le dessein divin, c'est par pure grâce. Aucun de nous n'y a été admis de droit. Faisons-nous donc mutuellement bon accueil, comme le Christ nous a accueillis.

D'un autre côté, la maison de Dieu n'est pas simplement un foyer d'accueil, mais une communauté en route vers une destination précise. L'apôtre Paul recommande à un jeune évangéliste : *2 Timothée 2.22 (BJ) : 22 Fuis les passions de la jeunesse. Recherche la justice, la foi, la charité, la paix, en union avec ceux qui d'un cœur pur invoquent le Seigneur.* Poursuis ces choses dans la compagnie d'hommes et de femmes qui aiment le Seigneur. Cette expression « en union avec » nous donne une force que nous ne posséderions pas en tant qu'individus isolés. *Hébreux 10.24-25 (FC) : 24 Veillons les uns sur les autres pour nous encourager à mieux aimer et à faire des œuvres bonnes. 25 Ne cessons pas d'assister à nos assemblées ; ne soyons pas comme certains qui ont pris l'habitude de ne plus y venir. Au contraire, encourageons-nous les uns les autres.*

7. L'amour

On entend de nos jours ce mot à toutes les sauces. De quel amour s'agit-il ? Le verbe grec utilisé dans le Nouveau Testament, *agapaô*, signifie : « respecter, faire grand cas de, tenir en haute estime ». L'amour chrétien, *l'agapè*, est avant tout un amour de respect et de bienveillance invincible. Il dépend moins des sentiments que n'en dépend l'amour humain et naît essentiellement d'un choix conscient. C'est un amour qui aime pour la seule raison qu'il veut aimer, ou plutôt parce que Dieu le veut. Il n'est donc pas réservé à ceux que nous trouvons sympathiques, ou avec qui nous avons des affinités naturelles ou pour qui nous éprouvons de l'amitié. C'est une dette permanente qu'il nous est bon d'avoir envers tout le monde.

Romains 13.8-10 (FC) : 8 N'avez de dette envers personne, sinon la dette de l'amour que vous vous devez les uns aux autres. Celui qui aime les autres a obéi complètement à ce qu'ordonne la loi. 9 En effet, les commandements : « Ne commets pas d'adultère, ne commets pas de meurtre, ne vole pas, ne convoite pas », ceux-ci et tous les autres, se résument dans ce seul commandement : « Aime ton prochain comme toi-même. » 10 Celui qui aime ne fait aucun mal à son prochain. En aimant, on obéit donc complètement à la loi.

La raison d'être de la loi morale de Dieu, en ce qui concerne nos rapports avec les autres, c'est de nous apprendre comment les traiter avec amour. La loi cherche le bien de chacun ; la loi cherche qu'on rende à chacun ce qui lui est dû, selon la justice. Or, c'est justement comme ça que l'amour se comporte avec le prochain. Les chrétiens, dans la mesure où ils aiment, incarnent la loi de Dieu, tout comme leur Maître l'a incarnée parfaitement.

C'est à bon droit que Paul peut conclure : « En aimant, on obéit donc complètement à la loi ». Quand nous aimons, nous accomplissons tous les devoirs particuliers que nous imposent nos diverses relations avec les autres. Je dois avoir pour la caissière du supermarché le même amour que j'ai pour ma femme, bien que cet amour doive s'exprimer différemment puisque je n'ai pas avec elle la même relation qu'avec ma femme. Elle n'est pas simplement un objet et a droit à mon respect et à ma bienveillance. Grâce à l'amour, le chrétien est donc parfait, en ce sens qu'il réalise la volonté de Dieu.

L'objet de nos efforts pour développer ces vertus, ce n'est pas de gagner un maximum de bons points auprès de Dieu mais d'affermir et de rendre plus solide notre attachement au Christ. Sans poursuivre ces qualités, nous aurons beaucoup de mal à parvenir au but. *2 Pierre 1.8-11 (FC) : 8 Telles sont les qualités que vous devez posséder, et si vous les avez en abondance elles vous rendront actifs et vous feront progresser dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. 9 Mais celui qui ne les possède pas a la vue si courte qu'il est comme un aveugle ; il a oublié qu'il a été purifié des ses péchés d'autrefois. 10 C'est pourquoi, frères, efforcez-vous encore plus de vous attacher solidement à l'appel que Dieu vous a adressé et au choix qu'il a fait de vous ; car si vous agissez de cette façon, vous ne tomberez jamais dans le mal. 11 C'est ainsi que vous sera largement accordé le droit d'entrer dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.*

Épilogue: le dessein de Dieu et la modernité

Vers la fin du II^e siècle, à Alexandrie, un chrétien anonyme rédigea une lettre adressée à un certain Diognète, païen désireux de s'instruire du christianisme :

« Car les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par la langue, ni par les vêtements. ... Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre ; tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés là. ... Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. » (À Diognète, IV, 6-V, 1-10).

Le fait d'être chrétien, que ce soit dans un monde romain païen ou dans un monde moderne de plus en plus incroyant, revêt une signification puissante. Si rien ne les distingue nettement sur le plan des usages quotidiens, chrétiens et non-chrétiens vivent, au fond, sur deux planètes différentes. Ils habitent deux réalités opposées. Les philosophes appellent de telles réalités mentales des « visions du monde ».

Chacun de nous en a une, même s'il n'a jamais pris la peine de bien l'analyser ou d'y réfléchir. C'est le point de vue que nous avons sur la réalité globale, c'est notre philosophie de vie. Cela va bien plus loin que les pratiques rituelles (cérémonies cultuelles, baptême, communion) ou morales (chasteté, refus de l'avortement) qui caractérisent les chrétiens et les différencient de leurs voisins non croyants. Un chrétien est défini bien plus fondamentalement par sa vision du monde que par les rites qu'il pratique le dimanche ou par les valeurs morales qui régissent ses relations avec son prochain. Ce ne sont pas ces pratiques qui font de lui un chrétien, c'est plutôt qu'il pratique ces rites et ces valeurs parce qu'il a la vision du monde chrétienne.

La guerre des visions du monde

Il ne reste en lice, dans notre culture occidentale, que deux visions du monde qui comptent. Le premier est le nouveau paganisme sécularisé, hédoniste et matérialiste. L'autre est la tradition judéo-chrétienne dont l'Église incarne la forme la plus pure et la plus complète. Nous organisons notre vie en fonction de l'une ou l'autre de ces deux visions du monde. Voilà ce qui fait de nous des chrétiens ou des païens.

Ces deux visions du monde s'opposent fondamentalement sur trois points : (1) ce que nous croyons au sujet de la vérité et de comment connaître la vérité ; (2) la nature du monde ; (3) la morale. Pour dire les choses plus simplement, le paganisme moderne nie d'emblée et par principe l'existence objective de trois choses : la vérité, le monde spirituel, et la loi morale.

Regardons brièvement ces trois points. Cela nous aidera à déterminer si notre façon de voir le monde est d'origine chrétienne ou d'origine païenne.

La vision du monde sécularisée

Le paganisme sécularisé moderne croit qu'en matière de religion et de morale, la vérité est inconnaissable ou inexistante. Chacun a droit à sa propre vérité puisque, finalement, une vérité vraiment vraie n'existe pas. On s'imagine que c'est là une attitude de tolérance, mais c'est en fait une forme d'intolérance aussi rigide que le plus rigide des intégrismes religieux.

Cette mentalité commence par un dogme : le monde est absurde, c'est-à-dire il est le fruit du hasard ou de forces physiques aveugles et n'a donc en lui-même aucune signification, aucun but intelligent. L'univers est comme une énorme machine complexe. Nous pouvons en étudier le fonctionnement dans le but de nous rendre la vie plus confortable, mais il est vain de chercher un sens à la vie. Nous ne saurons jamais à quoi sert cette machine parce que, justement, elle ne sert à rien. Chacun est donc libre d'inventer une vérité qui lui convient. Toutes nos vérités religieuses et morales sont également valables parce qu'elles sont toutes également fausses.

Le paganisme sécularisé moderne ne reconnaît pas, deuxièmement, l'existence d'un monde spirituel. Il est matérialiste dans le sens de croire que le monde de la matière est la seule réalité. Par conséquent, les habitants du monde spirituel — Dieu, anges, âmes humaines — n'existent pas réellement ; ils n'« existent » que subjectivement dans la tête de ceux qui les imaginent. Or, ce monde d'intelligences non matérielles est la seule source de sens pour le monde mécanique de la Nature. S'il n'existe pas, le monde physique n'a en lui-même aucune signification, il se contente d'être là pour être maîtrisé et exploité par les êtres humains, qui se trouvent être pour le moment l'espèce la plus forte et la plus intelligente.

Troisièmement, le paganisme sécularisé moderne nie l'existence d'une loi morale objective et universelle. Il prétend que nous créons nos propres « valeurs » morales et que personne n'a le droit de juger les valeurs d'un autre, de les condamner comme étant fausses. Autrement dit, le bien et le mal n'existent pas vraiment. Ce que nous appelons « bien » et « mal » n'est en fait que des opinions personnelles ou des usages sociaux érigés arbitrairement en règles de conduite.

La vision du monde sécularisée nous prive ainsi de la chose dont nous avons le plus besoin : le sens de notre vie. Voilà pourquoi notre civilisation moderne est habitée par une profonde tristesse spirituelle et un profond ennui spirituel.

La plupart des gens ne croient à rien, ils vivent des itinéraires extrêmement standardisés, tout en sachant que la réussite standardisée est une illusion. Mais nous n'avons rien trouvé d'autre. Nous sommes arrivés à un haut niveau d'organisation sociale et de prospérité matérielle, mais en même temps nous avons perdu complètement notre chemin. Nous courons de plus en plus vite, mais nous ne savons absolument pas pourquoi nous courons ni où nous voulons aller.

Chercher la vérité est une perte de temps, il s'agit seulement de tirer son épingle du jeu. On peut tenter de gagner le maximum et acheter un certain confort en attendant la mort, ou plutôt la retraite. (L'homme moderne ne se prépare plus à la mort, il l'« accepte » et espère seulement mourir dans le confort.) Rien n'existe en dehors de ce monde physique, il faut donc en consommer le plus possible tant qu'on est encore en vie. Il y a là vraiment de quoi déprimer !

Ainsi, la vision du monde sécularisée nous a coupés de Dieu et du monde spirituel, de l'éternité, de la morale et de la vérité.

La vision du monde chrétienne

C'est la réalité de Dieu qui définit la vision du monde chrétienne et l'oppose irrévocablement à la mentalité sécularisée qui règne dans notre culture. Dieu existe réellement, que nous croyions en lui ou pas, que cela nous plaise ou pas. (Et, en fait, cela devrait nous plaire. L'athéisme est trop triste pour être vrai.) Il est l'être absolument parfait : tout puissant, suprêmement intelligent et sage, omniprésent, bon, saint, miséricordieux, plein d'amour, « tout ce qu'il est bon d'être plutôt que de ne pas être », d'après saint Anselme.

Cet être parfait est pur esprit, il ne possède pas un corps physique et n'appartient pas à notre univers matériel. Par pure générosité (rien ne l'obligeait à le faire), il a créé d'autres êtres pour partager avec eux son existence. Certaines de ses créatures sont de purs esprits (les anges), d'autres sont des êtres purement physiques (animaux, plantes, minéraux). L'homme est un être « hybride », composé d'un corps et d'un esprit ou « âme ». Spirituellement, nous sommes faits à l'image de Dieu. Notre intelligence, notre volonté libre, notre sens du bien et du mal, tout cela nous rapproche du monde spirituel et nous rend capables de réaliser une destinée extraordinaire : vivre, corps et âme, éternellement avec Dieu dans le monde céleste.

C'est la dimension spirituelle qui donne son sens à notre vie matérielle et non pas vice versa. C'est comme une pièce de théâtre : c'est la partie invisible de la pièce — le scénario écrit par un être intelligent — qui donne tout son sens au décor physique où l'action se déroule. Nous ne sommes pas des prisonniers coincés dans une mécanique gigantesque dont nous ne comprenons pas le but. Nous sommes des personnages réels dans une histoire réelle écrite par un Auteur réel. Nous ne sommes pas condamnés à la tâche déprimante de remplir le vide de notre vie par une consommation de plus en plus frénétique.

La réalité du monde spirituel entraîne la réalité d'une vérité objective. Cette vérité nous est communiquée surtout par les interventions de Dieu dans notre Histoire : le monde spirituel qui pénètre notre monde de temps et d'espace. Le récit historique qui rend témoignage à ces interventions se trouve écrit dans le livre que nous appelons « la Bible ». Ces interventions atteignent leur point culminant avec la venue du Christ, lui qui disait : « Je suis la vérité ». C'est par sa vie, sa mort, sa résurrection et son ascension que nous apprenons la seule vérité qui compte finalement : la vérité sur le sens de notre vie et sur notre destinée. Nous existons pour une seule raison : connaître le Dieu d'amour qui nous a faits et vivre éternellement avec lui et les uns avec les autres.

Voilà ce qui fonde le troisième élément de notre vision du monde : la morale. Il existe une vraie morale objective, un vrai bien et un vrai mal. La loi de Dieu n'est pas simplement un ensemble de règles arbitraires inventées par les hommes.

Cette Loi nous apprend les vertus qui nous font ressembler à Dieu et nous permettent de nous avancer vers lui, c'est-à-dire vers notre destinée. Par exemple, Dieu est fidèle dans son amour, et c'est en étant fidèles dans notre amour que nous pourrions nous préparer à vivre avec lui et trouver la joie dans son monde. Cette Loi nous apprend également les vices qui s'opposent à la nature de Dieu et nous rendront inaptes à jouir du ciel. Que voulez-vous que Dieu fasse au ciel d'une personne qui ne cherche pas la fidélité dans ses relations ?

Ma vision du monde

Maintenant, c'est le moment de faire un bilan personnel. Laquelle des deux visions du monde est-ce que je suis en train de vivre dans l'intimité de ma pensée et de réaliser concrètement dans ma vie de tous les jours ? Suis-je en train de suivre passivement l'itinéraire que notre culture sécularisée a déterminé pour nous : produire et consommer jusqu'à la retraite pour mourir dans le confort ? Si oui, je ne suis pas en train de vivre dans le monde réel et je gaspille la chance inouïe que Dieu me donne de connaître une éternité de beauté, de vérité et d'amour.

Vivre dans le monde réel

Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait (Romains 12.1-2).

Ce texte de Paul nous apprend ce que signifie dans le concret le fait d'avoir renoncé à la vision du monde sécularisée de notre culture et d'être entrés dans la réalité de la vision du monde chrétienne. En d'autres termes, c'est un bon critère pour mesurer à quel point nous nous sommes vraiment convertis au sens biblique : changer de mentalité. Il s'agit de devenir un « sacrifice vivant », c'est-à-dire de nous donner à la volonté de Dieu dans tous les aspects de notre vie. La totale.

À notre époque et dans notre société particulière, ce non-conformisme au monde déclenche en nous des luttes spirituelles et morales extrêmement âpres, tellement la vision du monde chrétienne s'oppose à celle de notre société sécularisée. Il n'est jamais facile de nous faire violence pour faire mourir nos vieilles habitudes et nos vieilles façons de penser. Il n'est jamais facile de vivre à contre-courant de sa propre culture. Mais voilà en quoi consiste, justement, le fait d'être un sacrifice vivant.

Même si cette guerre spirituelle doit se livrer sur de nombreux fronts, force est de reconnaître qu'aujourd'hui l'ennemi concentre ses attaques sur quelques points bien précis.

1. La pratique communautaire de notre foi, ou Pourquoi je dois venir à l'Église tous les dimanches

À en croire les médias et les conversations spontanées que nous pouvons entendre autour de nous, assister religieusement chaque semaine aux célébrations dominicales de l'Église serait le signe certain que nous sommes victimes d'une secte ou que nous sommes des fanatiques. Drôle de jugement de valeur venant d'une société où on passe, en moyenne, trois heures et demie tous les jours devant la télévision !

Mais ce jugement est en fait parfaitement logique. Pour le monde, Dieu n'existe pas réellement, il ne vit que dans l'imagination des croyants. Prendre cette illusion au sérieux au point d'aller à l'Église tous les dimanches serait effectivement le signe d'un déséquilibre mental. Par contre, puisque la vie réelle est si ennuyeuse, si déprimante et dépourvue d'un vrai but, il est tout à fait normal de s'abrutir presque vingt-quatre heures par semaine devant le petit écran.

Il existe un tas de mauvaises raisons pour les chrétiens de ne pas venir tous les dimanches à l'Église : paresse, désir de s'amuser, ambition professionnelle ou scolaire, peur des moqueries, etc. Mais toutes ces raisons se réduisent finalement à une seule : mentalement, nous vivons toujours dans l'illusion du monde sécularisé. Nous avons l'impression que c'est un vrai sacrifice de devoir quitter le monde réel des matches de foot du dimanche matin ou des sorties du samedi soir ou des contrôles du lundi après-midi pour venir passer une petite heure détachée des réalités plus urgentes, plus... réelles de la vie.

En pensant ainsi, nous avons tout à l'envers. À l'Église, pendant l'adoration, nous sommes entourés de gens qui sont en train de vivre consciemment et d'exprimer en paroles et en gestes concrets la réalité de la présence de Dieu. C'est-à-dire la vraie réalité. C'est un quittant l'Église que nous devons rassembler nos forces pour affronter un monde irréel où tout le monde vit, pense, parle comme si Dieu n'existait pas. En partant de l'Église, nous quittons le monde réel pour entrer dans le monde de l'illusion.

Il n'est donc pas simplement question de faire de la célébration dominicale une activité prioritaire parmi tant d'autres, de la promouvoir à un rang plus élevé dans notre liste de choses à faire. Il est question, plutôt, de « renouveler notre intelligence » comme le dit l'apôtre Paul, de poursuivre notre conversion, de changer notre vision du monde. Si nous vivions mentalement dans un monde où Dieu est non seulement réel, mais où il est la réalité centrale, la seule qui compte vraiment, nous ne laisserions rien nous empêcher de venir aux réunions de l'Église, de nous baigner dans la présence de Dieu, de communier avec lui et avec son peuple. Que pourrions-nous avoir de plus important, de plus réaliste et de plus joyeux à faire ? ? ? ?

Je n'arrive peut-être pas à imaginer clairement comment le jour du jugement dernier se déroulera. Mais je suis certain d'une chose : personne ne dira : « Oh mince, j'aurais dû passer plus de temps à regarder la télé, à jouer au foot, à préparer mon examen de maths, à rester au lit... ! »

Le danger très réel et très grave qu'il y a à ne pas acquérir une conviction sur cette question, c'est que nous nous laissions glisser petit à petit dans le vieux monde sécularisé de que voulions quitter. Venir à l'Église commencera à descendre dans la liste de nos priorités pour en disparaître un jour complètement.

2. La morale sexuelle chrétienne, ou Pourquoi je dois réserver les rapports sexuels uniquement au mariage

La morale sexuelle chrétienne peut être résumée en une seule phrase, une phrase si simple que même un enfant de cinq ans peut la comprendre : les rapports sexuels sont destinés uniquement aux couples mariés. Cette règle morale est puissamment renforcée par des mises en garde très fortes : En effet, Dieu ne nous a pas appelés pour que nous demeurions dans l'impureté [grec porneia : toute relation sexuelle en dehors du mariage], mais il nous a appelés à la sainteté. Ainsi donc, celui qui rejette ces instructions, ce n'est pas un homme qu'il rejette, c'est Dieu, lui qui vous donne son Esprit Saint (1 Thessaloniens 4.7-8).

De tout temps, les chrétiens ont eu du mal à suivre cette règle, les transgressions dues à la faiblesse de la chair ont toujours été nombreuses. Mais on serait tenté de dire qu'aujourd'hui on ne cherche même plus à la suivre. On dirait que la chasteté (qu'il ne faut

pas confondre avec le célibat ou l'abstinence ; la chasteté désigne tout simplement l'obéissance à la loi de Dieu en matière de sexualité) n'est même plus un idéal que les croyants cherchent à atteindre.

Pourquoi ? Je ne pense pas qu'il s'agisse simplement d'une affaire de morale, que des croyants de plus en plus nombreux aient un jour pris délibérément la décision de s'enfoncer dans une vie de débauche frénétique. Je crois qu'il s'agit plutôt d'une question de notre vision du monde qui n'a pas encore été complètement convertie.

On n'a pas à chercher loin pour découvrir la philosophie du sexe issue de la vision du monde sécularisée de notre société occidentale. Au contraire, nous et nos enfants en sommes littéralement bombardés sans répit dans les médias, dans l'éducation nationale, dans les publicités, partout. En voici la logique essentielle. Ni notre monde, ni notre vie n'ont la moindre signification transcendante. Nous ne sommes que des animaux engendrés par une évolution régie elle-même par le hasard. Tout comme notre vie dans son ensemble n'a ni signification ni but, ainsi notre vie sexuelle n'a aucune signification ni aucun but. La sexualité humaine ne diffère pas dans son essence de l'accouplement animal.

Il serait dans ce cas inutile, « non naturel », voire psychologiquement malsain de chercher à maîtriser par la raison cet instinct purement animal et à le soumettre à une contrainte morale quelconque. Autrement dit, selon la vision de la réalité qui règne dans notre société, la sexualité n'a aucune dimension morale. Il n'y a pas de vrai bien ni de vrai mal dans la pratique du sexe. Il n'y a que des lois civiles humaines pour réprimer la violence sexuelle (le viol) ou — pour le moment, au moins — l'abus de l'autorité adulte (la pédophilie), mais pas de vraie moralité ou d'immoralité sexuelles.

Si nos contemporains dans le monde occidental s'accouplent comme des animaux en chaleur, c'est parce qu'on leur a appris qu'ils n'étaient effectivement que des animaux. Ils ne font que vivre logiquement en fonction de leur vision du monde.

Le chrétien ne pourrait en aucun cas accepter cette logique, ni vivre comme si elle était vraie. Car nous ne sommes pas simplement des animaux engendrés par le hasard et accablés d'un instinct d'accouplement hyperactif. Nous sommes faits, « mâle et femelle » (Genèse 1.27), à l'image de Dieu.

Le Créateur aurait pu concevoir une race humaine unisexuée qui se reproduit par simple division, comme certains animaux et plantes. S'il nous a créés en deux sexes différents, c'était pour des raisons bien précises. Notre sexualité, comme notre vie tout entière, a une signification profonde et un but élevé. Elle nous introduit dans quelques-uns des plus grands mystères de l'univers : l'altérité ; la communauté de vie entre les membres de la Trinité ; l'amour sacré qui lie Dieu et les hommes, le Christ et son Église ; la procréation généreuse de la vie ; la fidélité exclusive ; l'unité dans la diversité ; et combien d'autres !

Voilà le vrai enjeu de la sexualité humaine. Pas étonnant que pour le chrétien, le sexe soit une chose sacrée, une chose qu'il faut scrupuleusement respecter. Nous n'avons pas le droit d'en faire ce que nous voulons ! Voilà pourquoi, contrairement à la propagande des médias, la vie sexuelle des couples chrétiens fidèles est, pour autant qu'on puisse mesurer de telles choses statistiquement, plus satisfaisante que celles de leurs semblables non chrétiens. Voilà pourquoi l'Église se doit de faire respecter parmi les fidèles ce mystère sacré ainsi que la loi morale qui en gouverne la pratique.

3. La responsabilité financière du chrétien, ou Pourquoi je dois soutenir généreusement l'œuvre de l'Église

Si notre société moderne ne reconnaît pas la valeur sacrée de la sexualité, il n'en va pas de même pour l'argent. On lui rend un véritable culte, on le recherche comme une fin en soi, on l'entoure de pudeur. On est bien plus disposé à exposer publiquement notre corps ou les détails intimes de notre vie sexuelle que d'exposer notre situation financière !

La cupidité (le désir de toujours plus) et l'avarice (le désir de tout garder pour soi) ne sont pas des vices nouveaux, mais personne ne nierait que le culte de l'Argent n'a jamais, dans l'histoire des civilisations, atteint une telle universalité et une telle intensité que dans l'Occident moderne. Pourquoi sommes-nous attachés si violemment à l'argent et à tout ce que l'argent peut acheter ?

À nouveau, la raison est à chercher dans notre vision du monde sécularisée. Jésus a souvent dit à ses disciples de donner généreusement aux démunis et de se constituer ainsi un trésor « dans les cieux ». Seulement, nous ne croyons plus au ciel, ni au monde spirituel. Alors, chercher à amasser un trésor spirituel dans le ciel serait pour nous un gaspillage total de notre argent. Un tel trésor pourrait exister, tout au plus, à l'intérieur de notre tête : une récompense psychologique.

Nous sommes moralement matérialistes (avidés de biens matériels et avarés) parce que nous sommes philosophiquement matérialistes. Nous croyons que le monde physique est la seule vraie réalité. Par conséquent, les seuls vrais trésors sont ceux dont nous pouvons jouir dans le monde matériel. Voilà pourquoi l'argent a une telle importance pour nous : c'est tout ce que nous pouvons espérer de la vie ! Tout en citant le proverbe « l'argent ne fait pas le bonheur », nous vivons comme si la réussite de notre vie et de la vie de nos enfants dépendait de l'accumulation et de la jouissance de biens matériels.

Pour la pensée chrétienne, l'argent est une réalité temporaire. C'est un moyen et non pas une fin. C'est un outil pour subvenir, oui, à nos propres besoins, mais surtout pour faire une œuvre qui dure jusque dans l'éternité. Un texte de l'apôtre Jean dit de ceux qui meurent dans le Seigneur : leurs œuvres les suivent (Apocalypse 14.13). Leurs œuvres, et non pas leurs frigos, leurs voitures, leurs maisons de vacances ou leurs cartes bancaires.

Voilà donc un troisième critère quantifiable pour déterminer si je règle ma vie en fonction de la mentalité sécularisée du monde ou en fonction de la pensée chrétienne. Quelle partie de mon budget est dépensée pour des choses, surtout matérielles, que je laisserai derrière moi en mourant, et quelle partie de mon budget est dépensée pour les choses qui me suivront au-delà de la mort ? L'Église fait une œuvre pour l'éternité, l'œuvre du Seigneur. (Bien sûr, elle n'est pas seule, il y a aussi les missions, les ministères divers, sans oublier la famille chrétienne elle-même.) C'est pour cela qu'elle sera l'objet particulier de notre générosité.

4. Le ministère du chrétien, ou Pourquoi je dois trouver le temps de servir Dieu

L'œuvre de Dieu sur la terre est rarement handicapée par un manque de dons et de talents dans les Églises. Au contraire, l'Esprit de Dieu a doté le corps du Christ de tous les dons spirituels nécessaires au bien de tous (1 Corinthiens 12.7). Là où ça coince, surtout en Occident, c'est le manque de temps. C'est, de loin, la raison la plus souvent invoquée pour ne pas s'engager dans des ministères de service et d'évangélisation : « Je n'ai pas le temps. »

Voilà un grand paradoxe, car la technologie moderne nous propose (et nous les achetons) littéralement des centaines de machines et d'appareils pour nous faire gagner du temps ! Et pourtant, nous n'avons jamais été aussi harcelés, bousculés, tourmentés et stressés par le temps. Nos emplois du temps sont devenus pour nous des maîtres impitoyables, des machines infernales.

En fait, cela n'est pas vrai. Car nous pouvons renverser cet esclavage quand nous voudrons. Il suffit de le vouloir. Notre emploi du temps n'est pas notre maître, il est notre serviteur. Si nous n'avons pas de temps à donner au service du Seigneur, c'est pour la même raison que nous n'avons pas d'argent à donner. Nous nous imaginons — car nous ne sommes pas encore entrés totalement dans la réalité des choses — que nous n'avons que quelques années sur la terre pour nous réaliser, pour trouver et jouir du bonheur, pour accomplir, voir, visiter, connaître, vivre, découvrir tout ce que nous pouvons. Nous sommes avares de notre temps terrestre parce que nous croyons que c'est tout ce que nous avons.

Telle n'est pas la vision chrétienne des choses. Nous vivons déjà dans la perspective de l'éternité. Nous ne sommes pas pressés par le temps. Ce que nous avons commencé sur la terre, nous continuerons à le vivre et à le travailler dans le monde céleste. Surtout apprendre à aimer, à servir, à connaître Dieu, à lui parler. Voilà l'unique nécessaire. Bien sûr, il y a un prix à payer. Il faut éliminer ou réduire un tas d'autres activités moins importantes qui nous détournent de cette unique œuvre éternelle.

Impossible, dites-vous ? Prenons un exemple. Et si vous arrêtiez de regarder la télé ? Vous gagneriez, en moyenne, une vingtaine d'heures par semaine. Si vous vous contentiez de couper la poire en deux et de consacrer au service de l'Église la moitié du temps récupéré, cela ferait dix heures par semaine. Imaginez ce que le Christ pourrait accomplir si tous les membres de son corps consacraient dix heures de plus chaque semaine à travailler pour son Royaume ! Dans une Église de cinquante membres, cela ferait déjà 500 heures par semaine !

L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Corinthe : Aussi, si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là (2 Corinthiens 5.17). Une nouvelle réalité, une nouvelle vision du monde, dirions-nous aujourd'hui. Les deux portes qui mènent à cette nouvelle réalité, ce sont la foi et la conversion (grec *metanoia*, changement de mentalité). Voilà ce que Jésus attend de nous : croire à la bonne nouvelle et la laisser nous faire passer par la conversion dans cette nouvelle création.

Une fois que nous y sommes, n'ayons pas peur, il nous montrera clairement ce qu'il attend de nous. Et pour notre part, ayant été « transformés par le renouvellement de notre intelligence », nous serons capables de comprendre, de discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.

Conclusion

Certains diraient que je suis cynique (moi, je dirais plutôt réaliste) parce que j'affirme que la vie est comme un champ de mines situé entre deux hôpitaux. Nous naissons dans le premier hôpital et mourons dans l'autre. L'objet de la vie consiste à traverser le champ de mines sans nous faire sauter en mille morceaux.

Il est vrai que nous vivons dans un monde déchu et que notre chemin est parsemé de mines et de pièges de toutes sortes. Mais il est vrai également que dans le dessein de Dieu, tout nous est donné pour parvenir au but. Nous n'y sommes pas encore arrivés. Ceux qui ne croient pas au règne de Dieu, qui ne croient pas que Dieu est le but de l'histoire et de leur propre vie, n'essaient même pas de l'atteindre et ne l'atteindront pas, à moins de se convertir. Nous les croyants sommes quelque part au milieu du trajet, chacun avançant à son propre rythme mais, Dieu merci, plus près aujourd'hui du but qu'il ne l'était auparavant.

Philippiens 2.12-13 (FC) : 12 Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, 13 car Dieu agit continuellement parmi vous pour vous rendre capables de vouloir et d'accomplir ce qui est conforme à son propre plan. Philippiens 1.6 (FC) : 6 Je suis certain de ceci : Dieu, qui a commencé cette œuvre bonne parmi vous, la continuera jusqu'à ce qu'elle soit achevée au jour de Jésus-Christ.